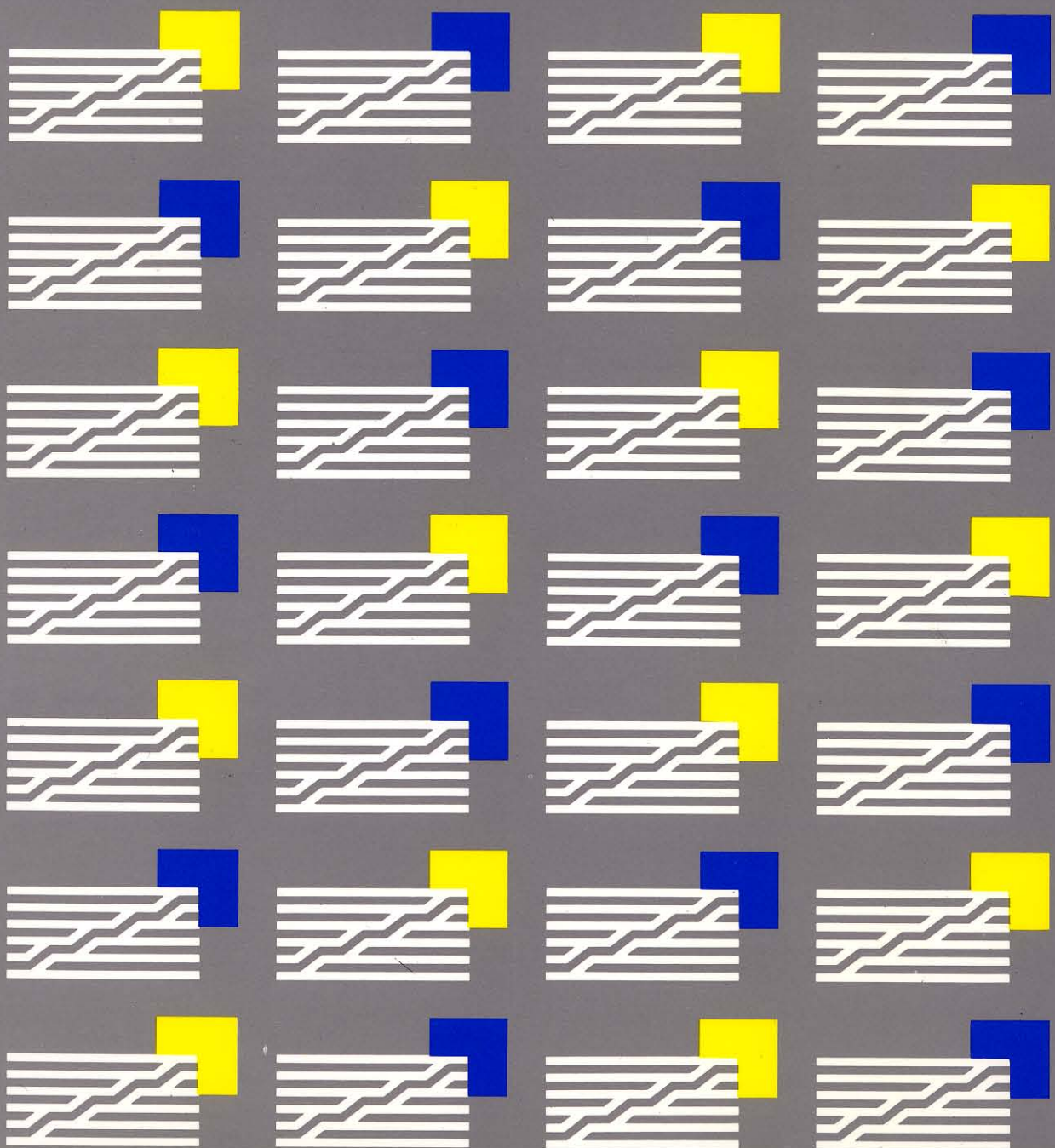


rapport d'activité 1985

 Centre national
d'art et de culture
Georges Pompidou



rapport d'activité

année 1985



Centre national
d'art et de culture
Georges Pompidou

PREFACE

L'année 1985 marque un tournant dans les activités et les moyens du Centre Georges Pompidou : de nouveaux espaces sont en effet aménagés, d'autres sont profondément rénovés, pour la première fois depuis l'inauguration de l'établissement ; si la programmation demeure aussi riche que par le passé, une nouvelle conception des grandes expositions du cinquième étage est tentée pour la première fois également avec les « Immatériaux » ; enfin l'un des quatre organismes du Centre, le Centre de création industrielle fait l'objet d'une réorientation profonde.

I. Les importants travaux de réaménagement entrepris au Centre en 1984 grâce à l'appui décisif de M. Jack Lang, alors Ministre de la Culture, voient leur premier aboutissement au cours de l'année de référence. Extension des surfaces et des capacités, transparence et ouverture, adaptation fonctionnelle, tels sont leurs traits caractéristiques essentiels.

— Le 17 décembre 1985, M. François Mitterrand, Président de la République, inaugurerait les nouveaux aménagements et la nouvelle présentation des collections permanentes du Musée national d'art moderne.

Depuis l'ouverture du Centre Georges Pompidou, ces collections se sont considérablement accrues et diversifiées. En huit ans c'est en effet à un quasi doublement du nombre des œuvres détenues par le Musée que l'on a assisté ainsi qu'à la constitution ou au renforcement d'ensembles spectaculaires d'artistes majeurs du XX^e siècle, Kandinsky, Picasso, Matisse, Léger, Braque, Giacometti notamment. Il devenait donc nécessaire d'exploiter la capacité de transformation et les ressources du bâtiment, conçu par Renzo Piano et Richard Rogers, en tenant compte de l'expérience muséographique acquise « in situ » et de l'évolution des conceptions muséographiques de par le monde.

Au quatrième étage, le parti adopté par l'architecte Gae Aulenti a permis de mettre en valeur de manière éclatante les œuvres et les ensembles les plus remarquables de la collection historique tout en soulignant les grands courants internationaux de 1905 à 1965. L'art contemporain, situé au troisième étage, a gagné trois fois plus d'espace. Une salle d'exposition temporaire principalement vouée au dessin et à la photographie, a été ménagée au sud, et une nouvelle librairie a été installée ; l'atelier de restauration et la salle de cinéma du troisième étage ont également été réaménagés au cours de l'année. D'autre part, les terrasses peuvent désormais accueillir un plus grand nombre de sculptures. La partie sud a été réaménagée par Renzo Piano et rendue accessible directement à partir de l'escalier de secours dont la section située entre le 5^e et le 4^e étage a été aménagée en belvédère ; la terrasse ouest, incluse désormais dans le parcours des collections a été confiée à Gae Aulenti ; le public dispose là d'un nouveau lieu de détente et de culture en jouissant d'une vue panoramique exceptionnelle sur Paris.

— Inaugurées en mai 1985, les **Galeries contemporaines** rénovées ont gagné de 50 % en surface ; elles sont désormais directement accessibles par une vaste et nouvelle entrée au sud débouchant sur la place Stravinsky et la rue St Merri. Le réaménagement des Galerías contemporaines a permis de les doter de cimaises d'une hauteur exceptionnelle et d'un sol résistant (sur la partie conquise sur l'ancien auvent), apte à recevoir des sculptures particulièrement pondéreuses. La nécessité de donner plus de diversité et aussi une plus large

place au travail des jeunes créateurs, d'accueillir les recherches, initiatives et expériences propres à la créativité contemporaine, enfin, de disposer d'un espace structuré de façon stable tout en permettant de varier les installations en fonction des œuvres et au gré des vœux des artistes, a orienté la conception et la réalisation de ce réaménagement. Celui-ci a ainsi permis :

- d'étendre l'espace d'exposition consacré aux créateurs d'aujourd'hui dont l'œuvre s'impose sur le plan national et international,
- d'ouvrir un nouveau lieu à des recherches et des expériences d'artistes moins consacrés. Le Musée y trouve l'instrument de présentation qui lui faisait défaut depuis l'interruption des « Ateliers Aujourd'hui ». Le principe des « cartes blanches » a été repris et développé ainsi que les commandes à des jeunes artistes, présentées dans ce nouvel espace en première exclusivité.
- de consacrer l'espace entre le vitrage extérieur et les cimaises à des créations d'artistes permettant à la fois de clairement identifier dès la rue les Galerías contemporaines et de rendre attrayant un volume qui sans cela eut été aveugle et peu lisible de l'extérieur par les visiteurs du Centre.

Inaugurée en même temps que les nouvelles Galerías contemporaines, une **nouvelle entrée** dite « St Merri », à l'angle Sud-ouest du bâtiment, donne désormais accès d'une part à ces galerías, d'autre part au Forum par un escalier mécanique, symétrique de celui installé à l'angle Nord-ouest de Forum. Un ascenseur spécial pour les handicapés a été mis en place. Cette entrée détermine une circulation sud/nord au rez-de-chaussée du bâtiment (d'ailleurs prévue dans les plans initiaux de 1977) qui permet de mieux irriguer les espaces et notamment les Galerías contemporaines auparavant très isolées.

Aménagée à l'emplacement précédemment occupé par la librairie, sous le promenoir Est du Forum, la **Galerie du Forum** a été conçue pour accueillir des expositions légères (de photographies, de cinéma en fonction de la programmation de la salle Garance, de livres, etc.) en liaison avec les différents départements et services du Centre Pompidou.

Enfin, la **librairie** a été transférée dans un nouveau local au Sud du Forum sous les Galerías contemporaines. Concédée à la Société Flammarion, elle a été réalisée par l'architecte Willemote. Regroupant la librairie proprement dite et la carterie, elle a pris place dans les anciennes galerías d'information et d'animation, avec une sensible augmentation de ses surfaces et surtout une bien meilleure qualité fonctionnelle et de présentation.

Ces trois dernières opérations préfigurent le réaménagement général du Forum, destiné à lui permettre de mieux remplir ses différentes fonctions d'accueil, d'information, d'animation et d'exposition.

II. L'activité du Centre s'est maintenue à un rythme très élevé au cours de 1985.

Dans la Grande Galerie du 5^e étage, le Musée a présenté simultanément, pendant l'automne 85, deux figures majeures du XX^e siècle : Matta et Klee. Importante rétrospective, l'exposition Matta s'inscrit dans le cycle surréaliste commencé depuis plusieurs années (Magritte, Dalí, Tanguy, Man Ray, de Chirico). Pour la première fois à Paris, le public a pu avoir une vision d'ensemble de l'œuvre de cet artiste important.

Quant à l'exposition «Klee et la Musique» co-produite avec la Fondation Sonja Henie Niels Onstad d'Hovikkoden (Norvège), elle a voulu par son approche thématique, proposer au visiteur une autre lecture de l'œuvre de Paul Klee.

Mais la programmation de cette année a été surtout marquée par l'«exposition-essai», «Les Immatériaux». Organisée par le Centre de création industrielle et confiée au philosophe Jean-François Lyotard, cette manifestation s'est voulue différente de celles que le public était accoutumé de voir dans la Grande Galerie. Différente par sa forme et par ses intentions. Il s'agissait en effet d'un essai au sens littéraire de ce terme, c'est-à-dire d'une tentative d'innover dans le domaine bien établi des expositions. Quant au fond, l'intention était d'impliquer davantage le Centre Georges Pompidou dans le questionnement radical sur l'homme et son environnement, confrontés à l'évolution des technosciences et des modes de vie. L'ambition de l'exposition était de rendre manifeste, visuellement et auditivement, l'opposition entre le projet de la modernité (d'émancipation et de progrès) qui se défait et les interrogations de la postmodernité qui émerge. D'autre part, «Les Immatériaux» proposaient un nouveau concept d'exposition, une nouvelle et féconde organisation du rapport entre les visiteurs et ce qui leur est présenté. Dramaturgie du changement, cette exposition marquée par les idées et la forte personnalité de Jean-François Lyotard a suscité une vaste couverture médiatique en France et à l'étranger, et de vives mais intéressantes controverses. Elle a accueilli environ 230 000 visiteurs.

1985 a été la première année d'exploitation de la nouvelle salle de **cinéma** et de vidéo «Garance» inaugurée fin 1984 par le Ministre Jack Lang. Elle a accueilli près de 90 000 spectateurs en 780 séances. Le cycle consacré, dans le cadre de l'année de l'Inde, aux stars du cinéma de ce pays a remporté un succès particulier parmi les dix programmes offerts au public en 1985 (dont le Cinéma chinois, très suivi, et le cycle consacré au producteur Marin Karmitz). D'autre part, à l'occasion de la Fête du cinéma et en collaboration avec le Ministère de la Culture et le Festival de Cannes, a eu lieu, le 20 septembre, la première mondiale (hors Japon) du film de Kurosawa, «Ran» ; 4 000 spectateurs ont suivi en présence du maître la projection sur un écran géant de 24 m de large, accroché à la façade du Centre Pompidou.

Parallèlement, la **BPI** a ouvert quatre nouveaux espaces spécialisés : une salle de travail destinée aux aveugles et malvoyants, une salle pour la diffusion musicale, deux pour la vidéo. Par ailleurs, la BPI a pris contact avec l'ensemble des éditeurs de logiciels (à l'exception de ceux qui produisent des jeux) ainsi qu'avec les organismes produisant des logiciels de formation permanente. Elle a établi avec le Groupement Audiovisuel des Éditeurs (GAVE) une convention pour la promotion et la consultation des logiciels. L'éditeur met à la disposition de l'association «culture et micro-informatique» des logiciels sélectionnés. En retour il pourra utiliser les sites gérés par l'association en dehors des heures d'ouverture de la BPI au public. Ce projet devrait entrer en service ultérieurement.

L'IRCAM, pour sa part, a poursuivi son intense activité de concerts et ses programmes de recherche fondamentale, parachevant la création et le développement du processeur de signal en temps réel dit «4X», et organisant complémentirement ses cycles de formation et de colloques qui le situent au premier rang des instituts de recherche de cette nature sur le plan international.

Le **Musée** a poursuivi l'informatisation de l'inventaire des collections. Une première saisie avait mis en mémoire les

œuvres acquises avant 1980. Le travail a été poursuivi en 1985, pour les années suivantes ; il aboutit à l'établissement d'un fichier informatisé des collections complet et opérationnel. Utilisé désormais pour tout ce qui concerne la gestion interne des œuvres, il est tenu à jour par les différents services qui y ont accès et rend compte précisément de l'évolution et des mouvements des 16 000 œuvres inventoriées dans la collection.

La collection s'est beaucoup enrichie au cours de l'année de référence. 121 œuvres ont été remises en dation ; parmi elles la remarquable série de 20 maquettes originales d'Henri Matisse (gouaches découpées) pour les planches de **Jazz** et un ensemble de Léger (25 dessins datés de 1915 et 1916, une toile cubiste, «Les toits de Paris», 1912 et le «Charlot cubiste», sculpture de 1924). 164 dons et donations ont été acceptés. Parmi elles, celle, magnifique, consentie — avec réserve d'usufruit — par M. et Mme GOMES, et qui comprend deux toiles exceptionnelles de Balthus («La Phalène», 1959-1960, et «Grand Paysage à l'arbre», 1960). Les 290 œuvres acquises concernent principalement William de Kooning, Ellsworth, Kelly, Claes Oldenburg. Des artistes tels que Beuys, Broothaens, Buren, Morellet, Penone, Ronan, Stella ont vu leur représentation dans la collection renforcée. Dezeuze, Mucha, Nauman, Combas ont d'autre part fait leur entrée dans les collections.

Le Cabinet d'art graphique s'est également beaucoup enrichi (147 œuvres sont entrées dans ses collections), ainsi que le Cabinet de la photographie (qui dispose désormais d'environ 4 000 œuvres). Une importante dation de 70 œuvres du photographe américain Paul Strand a été acceptée ; elle constitue le premier ensemble significatif d'œuvres historiques américaines conservé dans les collections publiques françaises.

III. La nomination d'un nouveau directeur à la tête du CCI, M. François Burkhardt, en août 1984, a été l'occasion d'une réorientation des activités du Centre de création industrielle qui a commencé de porter ses fruits en 1985.

Il s'agissait en effet d'affirmer davantage encore le rôle du CCI dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme, où des réussites marquantes avaient d'ailleurs jalonné la programmation des années antérieures (le «temps des gares», «architecture de terre», «images et imaginaire de l'architecture», «architecture et industrie» etc.). Il importait également de donner désormais au design la place majeure qui lui revient dans les activités du CCI. La programmation de 1985 témoigne donc d'une inflexion substantielle qui s'accentuera en 1986 : «Nouveaux plaisirs d'architecture», «Lumières», «Images des mots», «Castiglioni» furent au CCI les expositions caractéristiques de l'année ;

En 1985, le Centre a commencé de faire peau neuve pour développer ses fonctions et faire face à la concurrence nationale et internationale. Sa programmation et son activité éditoriale sont demeurées à un haut niveau d'intensité et témoignent d'une volonté de renouvellement. Le public ne s'y est pas trompé, qui lui est resté fidèle malgré la fermeture pour travaux, durant plusieurs mois, de certains de ses espaces les plus visités.

Jean Maheu
Jean MAHEU

Les Donateurs

D'importantes donations, ont été faites au Musée national d'art moderne,
en 1985 par :

Mme Michel LARIONOV
M. Arnold GLIMCHER
Les héritiers d'Alexandre CALDER
M. Jean CHAUVELIN
M. et Mme André GOMES
M. et Mme HUTCHINS
M. et Mme Pierre SCHLUMBERGER
M. Louis-Gabriel CLAYEUX
Mme Marie Averell HARRIMAN RUMSEY
M. et Mme Basile GOULANDRIS
M. Raimond HERBET
Mme Marie MATISSE
M. et Mme Michel DURAND-DESSERT
M. Bernard LAMARCHE-VEDEL
M. et Mme Michel LEIRIS
M. Adrien MAEGHT
Mme Isabelle ROUAULT
M. MENDIHARAT

auxquelles sont venus s'ajouter les dons de
la Galerie Jeanne BUCHER

Les artistes ont aussi contribué à
l'enrichissement de la collection du Musée par le don
d'une ou de plusieurs de leurs œuvres :

Rose et André MASSON
ARMAN
Lee U FAN
Karl-Frédéric REUTERSWARD
Avigdor ARIKHA
Georg EISLER
Roman OPALKA
Tadeusz KANTOR
Jean TINGUELY

sommaire

- 7 les structures du Centre
- 8 l'organigramme du Centre
- 9 le conseil d'orientation

- 11 le Centre et son public
- 12 le public
- 14 les liaisons avec le public
- 16 les grandes expositions
- 18 grille des manifestations

- 21 le Musée national d'art moderne
- 22 l'enrichissement des collections
- 23 les manifestations
- 24 documentation
diffusion
relation avec le public
- 27 organigramme

- 29 le Centre de création industrielle
- 30 budget
les expositions
- 32 cellules et services
- 34 organigramme
- 35 publications
production audiovisuelle

- 37 la Bibliothèque publique d'information
- 38 l'accueil du public
- 39 les collections
- 40 l'animation
- 41 les activités d'étude, de production et d'édition
- 42 organigramme

- 45 l'Institut de recherche et de coordination
acoustique/musique

- 46 création musicale
recherche
- 49 diffusion
- 53 budget
personnel
organigramme

- 55 l'Atelier des enfants
les animations
- 56 les manifestations
les actions de formation
la diffusion

- 59 les espaces communs
les manifestations
les activités
le budget

- 62 les relations extérieures
le service publications
le service des relations publiques
- 63 le service d'accueil

- 65 les produits du Centre
produits audiovisuels
éditions papier

- 67 la gestion du Centre
la direction de l'administration générale
- 68 la direction des affaires financières
et du développement
- 70 la direction du bâtiment et de la sécurité

- 71 renseignements pratiques



les structures du Centre

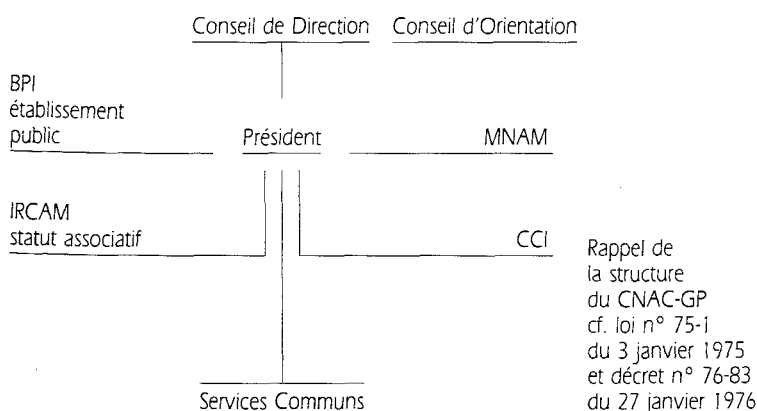
Le 11 décembre 1969, le Président de la République française, Georges Pompidou, décide de faire construire, au cœur de Paris, un grand centre culturel consacré aux arts. Le 1^{er} juillet 1971, les résultats du concours international lancé sur la base d'un programme correspondant à cet objectif sont rendus publics ; 681 projets ont été reçus, dont 491 provenant de 49 pays étrangers. Le jury présidé par Jean Prouvé couronne le projet des architectes **Renzo Piano** (italien) et **Richard Rogers** (anglais), assistés de Gianfranco Franchini et du bureau d'études Ove Arup and Partners.

Le 2 février 1977, le bâtiment est ouvert au public.

Les structures et les missions du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou sont définies par la loi du 3 janvier 1975 et le décret du 27 janvier 1976. Ces textes ont créé un **établissement public** national à caractère culturel, doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière.

Cet établissement placé sous la tutelle du Ministère de la Culture comprend deux départements : le **Musée national d'art moderne** (MNAM) et le **Centre de création industrielle** (CCI), ainsi que des services communs. Il est associé avec la **Bibliothèque publique d'information** (BPI), établissement public autonome, et l'**Institut de recherche et de coordination acoustique/musique** (IRCAM). Des conventions d'association fixent les modalités selon lesquelles les activités de ces deux organisations sont coordonnées avec celles des départements et les modalités selon lesquelles ils participent aux services communs.

Le Centre Georges Pompidou a deux missions essentielles : favoriser la création et la diffuser. Il est administré par un Président et par un conseil de direction qui en vote le budget. Un conseil d'orientation consultatif donne un avis sur le projet de budget de l'établissement public et sur les lignes générales de son action culturelle.



organigramme du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou

le conseil de direction en 1986

Président	Jean Maheu
Membres du conseil	
Directeur de l'IRCAM	Pierre Boulez
Directeur du MNAM	Dominique Bozo*
Directeur du CCI	François Burkhardt
Directeur de la BPI	Michel Melot
Assistent aux séances à titre consultatif	
Le commissaire du gouvernement	Christian Dupavillon (**)
Le contrôleur financier du Ministère de la culture et de la communication	Louis Houacin

(*) à partir du 1^{er} septembre 1986 Bernard Ceysson

(**) à partir du 1^{er} août 1986 Yves Marmion

les départements et organismes associés

Les organigrammes respectifs figurent dans les chapitres correspondants

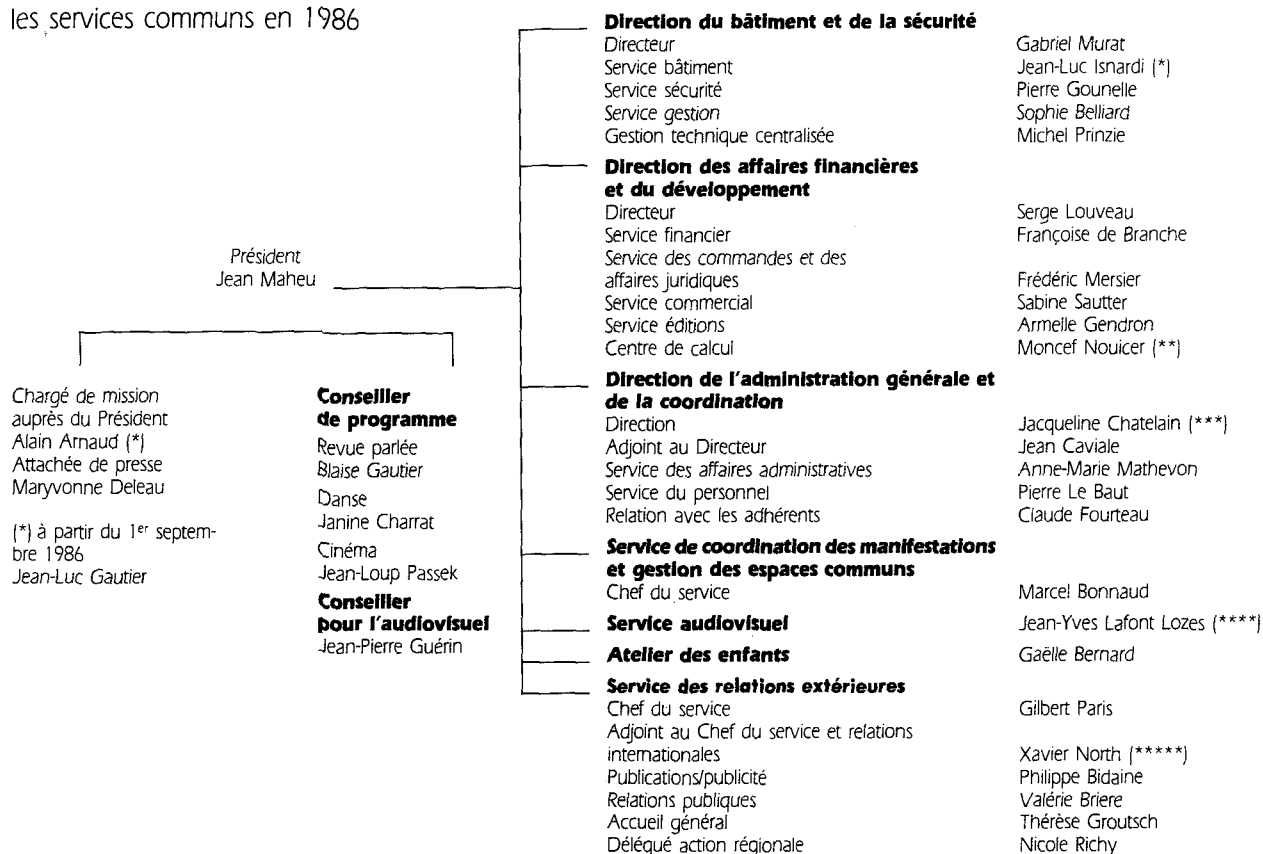
Musée national d'art moderne

Centre de création industrielle

Bibliothèque publique d'information

Institut de recherche et de coordination acoustique/musique

les services communs en 1986



(*) à partir du 21 août 1986 Jean Zermati

(**) à partir du 1^{er} septembre 1986 Guy Rivoire

(***) à partir du 1^{er} juillet 1986 Alain Le Veil

(****) à partir du 1^{er} novembre 1986 Patrick Weiser

(*****) à partir du 1^{er} novembre 1986 Pascal Leclercq

le Conseil d'orientation du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou en 1986

Président : M. Michel Miroudot

**Trois représentants
de l'Assemblée Nationale désignés
par l'Assemblée Nationale :**

M. François Bayrou, Député des Pyrénées Atlantiques
M. Bruno Durieu, Député du Nord
Mme Françoise de Panafieu, Député de Paris

Trois représentants du Sénat désignés par le Sénat :

M. Raymond Bourguin, Sénateur de Paris
M. Lucien Delmas, Sénateur de la Dordogne
M. Michel Miroudot, Sénateur de la Haute-Saône

**Un représentant du Conseil de Paris,
désigné par le Conseil de Paris :**

M. Jacques Chirac, Maire de Paris

**Un représentant du Conseil régional
d'Ile de France :**

Mme Sylvie Dumaine, Conseiller régional d'Ile-de-France

**Cinq représentants du Ministre de la Culture et de
la Communication :**

M. Marc Bleuse
Directeur de la Musique et de la Danse

M. Dominique Bozo
Délégué aux Arts plastiques

M. Jean Gattegno
Directeur du Livre et de la Lecture

M. Hubert Landais
Directeur des Musées de France

M. Ludovic Silicani
Directeur de l'Administration générale et de
l'environnement culturel

**Deux représentants
du Ministre de l'Education nationale**

M. Pierre Baque
Conseiller artistique

M. Jean-Claude Luc
Directeur de l'Information et de la Communication

**Un représentant
du Ministre chargé de la recherche
et de l'enseignement supérieur**

M. Thierry Gaudin
Membre du comité des relations industrielles

**Huit personnalités françaises ou étrangères
désignées par arrêté du Ministre
de la Culture et de la Communication :**

Mme Hélène Ahrweiler
Recteur de l'académie de Paris,
Chancelier des Universités de Paris
Vice-Présidente du Conseil d'Orientation

M. Maurice Aicardi
Président de la Commission Interministérielle pour la conser-
vation du patrimoine artistique national

M. Alain Chevalier
Président directeur général de Moët-Hennessy

M. Jacques Deray
Réalisateur

M. Henri Domerg
Inspecteur général honoraire de l'Education nationale

Mme Danièle Heymann
Chef du service culturel au Journal Le Monde

M. Giorgio Strehler
Directeur du Théâtre de l'Europe

M. Daniel Templon
Directeur de la galerie D. Templon

Représentant du personnel :

Mme Mauricette Henny, Agent d'accueil

**Assistent au
Conseil d'orientation avec voix consultative :**

M. Jean Maheu
Président du Centre G. Pompidou

M. Yves Marmion
Commissaire du gouvernement auprès
du Centre Georges Pompidou

M. Louis Houacin
Contrôleur financier

Sont invités au Conseil d'orientation

Au titre du Ministère des Affaires étrangères

M. Thierry de Beauce, Directeur général
des relations culturelles, scientifiques et techniques

Au titre du CNRS

M. Claude Frejacques, Président
du Conseil d'administration du C.N.R.S.

Au titre du Centre Georges Pompidou :

M. Pierre Boulez, Directeur de l'IRCAM
M. François Burkhardt, Directeur du CCI
M. Bernard Ceysson, Directeur du MNAM
M. Michel Melot, Directeur de la BPI

A titre consultatif

M. Marcel Bonnaud, Chef du service des espaces communs
Mme Marie-Louise Jamot, Agent comptable

M. Alain Le Veél, Directeur de l'administration générale
et de la coordination

M. Serge Louveau, Directeur des affaires financières
et du développement

M. Gabriel Murat, Directeur du bâtiment et de la sécurité
M. Gilbert Paris, Chef du service des relations extérieures



le Centre et son public

La fréquentation du Centre (7 366 535 visiteurs en 1985) fait de lui l'institution culturelle la plus visitée en France.

D'un monument, l'établissement a sans doute le prestige (dans le paysage urbain, ce haut lieu de l'architecture est devenu incontournable) mais connaît aussi les servitudes. Si, comme le prouvent les enquêtes socio-démographiques, le public du Centre est assez homogène (jeunes adultes résidant dans l'agglomération parisienne), comment répondre aux motivations très diverses qui l'animent ? Etudiants, amateurs d'art, badauds et touristes, chercheurs et spécialistes constituent une foule aux besoins composites qu'il faut orienter, parfois canaliser, et toujours inciter à aller au-delà de sa quête.

Acertains égards, la structure du bâtiment remplit cette fonction : la transparence de l'édifice, qui fonde d'ailleurs la pluridisciplinarité de l'établissement, vise à provoquer le hasard des découvertes, à réveiller la curiosité des visiteurs. Mais cette transparence elle-même risquerait de se ternir sans un dispositif de gestion et d'information adapté à cette véritable agglomération qu'est le Centre.

Plutôt qu'à l'image d'une machine ou d'un paquebot immobile quoique souvent bondé, c'est en effet aux métaphores de la ville qu'il faudrait faire appel pour évoquer ses artères et ses ruelles, ses lieux de contemplations et ses espaces de travail (plus d'un visiteur sur deux vient à la bibliothèque), ses barrières d'octroi, sa banlieue... et ses saltimbanques : une ville à l'intérieur de la Ville, dont un public exigeant se sait possesseur et le fait savoir.

Cette demande, qu'il incombe aux responsables du Centre de cerner, impose des obligations : favoriser les circulations en améliorant la signalétique et en multipliant les dispositifs d'information, resserrer la relation du Centre avec son public en lui proposant des services personnalisés.

le public

Afin de définir les caractéristiques socio-démographiques du public et ses pratiques culturelles, des enquêtes ont été réalisées à intervalles réguliers depuis 1978 aux portes du Centre (la dernière date de 1983).

• **Trois visiteurs sur quatre ont moins de 35 ans** (leur âge moyen est de 29 ans). La classe la plus fortement représentée est celle des 18/25 ans (42 %) suivie des 26/35 ans (31 %). Ce sont donc surtout de jeunes adultes qui fréquentent le Centre.

• **Un visiteur sur deux réside dans l'agglomération parisienne** (Paris : 37 %, banlieue 16 %). Un quart du public est constitué d'étrangers et moins d'un cinquième de provinciaux.

• **La plupart des visiteurs ont effectué des études universitaires.** La composition socio-professionnelle du public se distingue en effet nettement de la population française prise dans son ensemble : sur-représentation des étudiants (37 %), des cadres supérieurs et des professions libérales (25 %) ; faible proportion des ouvriers et indépendants (3 %). Ce sont les classes moyennes qui connaissent la plus forte augmentation ; le Centre continue de jouer le rôle d'instrument de démocratisation culturelle et de marqueur de l'ascension sociale.

Ce public est fortement sur-diplômé par rapport à la moyenne nationale : 40,3 % des visiteurs sont titulaires d'une licence (3,9 % de la population française).

• **La durée moyenne des visites est de 1 h 50 ;** ce sont les étrangers et les provinciaux qui effectuent les visites les plus courtes (petites expositions, tourisme), et les parisiens les plus longues (documentation).

Le mode social de visite le plus prisé est la visite solitaire (48,3 % des cas) ; la visite en couple ou en famille est en général consacrée aux collections du Musée et aux activités touristiques.

Un visiteur sur trois vient régulièrement au Centre (16 % : une à deux fois par mois ; 16 % : deux fois par semaine) ; moins d'un visiteur sur quatre vient au Centre pour la première fois.

Le visiteur du Centre

portrait type

Age : 29 ans

Habite l'agglomération parisienne

Titulaire d'un diplôme

Visite seul le Centre,

où il vient régulièrement

Consacre 1 h 50 à sa visite

Données et statistiques extraites

d'une enquête sur le public effectuée en 1983.

entrées générales au Centre Georges Pompidou

nombre de visiteurs		nombre de jours ouverts au public		moyenne par jour	
1985	1984	1985	1984	1985	1984
7 366 535	8 413 500	301	313	24 474	26 880

entrées aux espaces de la BPI

	nombre de visiteurs		moyenne par jour	
	1985	1984	1985	1984
Bibliothèque 2 ^e étage	3 272 907	3 349 145	10 873	10 702
Salle d'actualité	891 446	914 291	2 962	3 121
Bibliothèque des enfants	87 847	93 691	292	304
Total	4 252 200	4 357 127	14 127	14 127

entrées au Musée, collections permanentes

nombre de visiteurs		moyenne par jour	
1985	1984	1985	1984
758 643	988 400	3 512	3 158

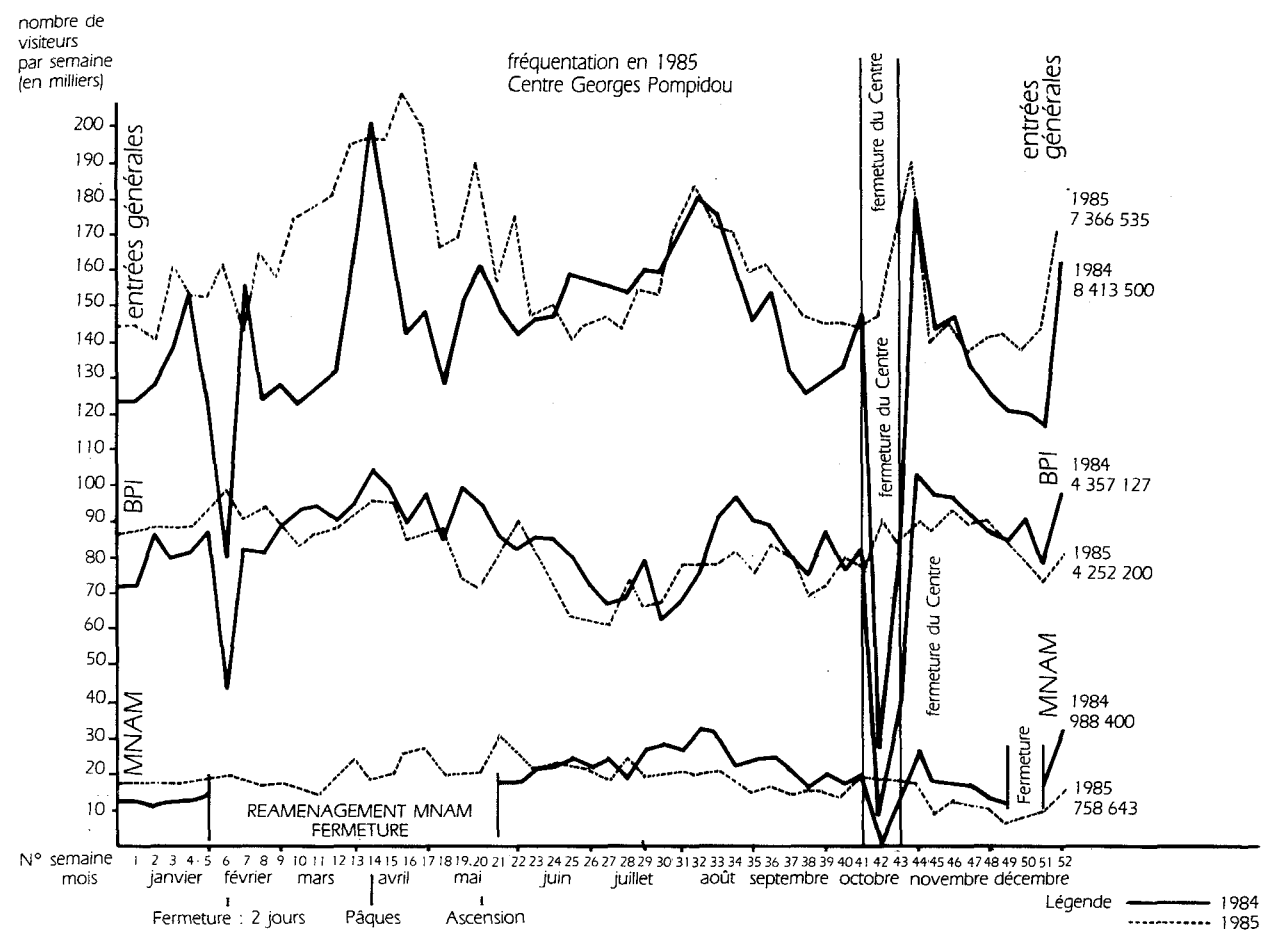
entrées aux manifestations, et expositions temporaires

	Nombre de visiteurs	moyenne par jour
Grande Galerie, 5^e étage*		
Kandinsky	124 388	4 976
Kahnweiler	49 034	2 054
Immatériaux	205 990	2 168
Matta	100 724	1 767
Klee	158 318	2 513
Galerias contemporaines*		
Palermo/Berhard/Tremlett	81 181	1 143
Mason/Alberola/Art Indiens	65 982	1 434
Adami/Ansler/Photos	36 877	1 537
Galerias du C.C.I.**		
Déchets	74 943	4 165
Plaisirs d'Architecture	430 961	8 131
Lumières	330 000	6 000
Les mots	301 695	7 542
Castiglioni	174 428	5 814
Forum*		
Percussions	2 269	454
La Mode	98 588	1 060
Le Bateau Blanc	52 180	1 242

* Entrée payante

** Entrée gratuite

fréquentation en 1985
Centre Georges Pompidou



N.B. Les courbes en pointillé représentent l'évolution de la fréquentation 1984

Les liaisons avec le public

Fut-elle conçue dès l'origine pour s'inscrire naturellement dans l'imaginaire (et le geste architectural qu'accomplirent les concepteurs du Centre eut, on le sait, précisément cette fonction), aucune institution culturelle ne pourrait se passer d'un effort de promotion auprès du public et notamment auprès de ce relais multiplicateur que constitue la presse écrite et audiovisuelle.

C'est au **service des relations publiques** qu'il revient de diffuser une information générale sur les activités du Centre en réalisant des dossiers spécifiques ou en coordonnant les liaisons avec les journalistes lors des manifestations (conférences de presse, surveillance et préparation des tournages de télévision etc.). Ce rôle s'accompagne d'importantes tâches de gestion puisqu'outre les invitations envoyées pour les différents vernissages, ce service doit harmoniser et gérer l'ensemble des fichiers (heureusement informatisés) et assurer l'archivage de tous les documents, (dossiers de presse, photos, affiches, invitations) édités par l'établissement.

La relation du Centre avec son public ne se réduit pas toutefois à cette indispensable composante : c'est parce qu'il est devenu un des monuments les plus visités au monde que le Centre se trouve confronté au problème de l'accueil et de l'information des visiteurs.

Accueillir les visiteurs

Lourde tâche pour les agents d'accueil, (onze à plein temps, dix à mi-temps), chargés d'orienter les 25 000 visiteurs (en moyenne) qui visitent le Centre chaque jour : il leur faut en effet assurer, à l'intérieur du Centre, une information quotidienne du public par voie d'annonce ou grâce aux documents mis à leur disposition par les différents départements, mettre à jour sur un panneau électronique les programmes des manifestations et répondre par téléphone et par écrit à d'innombrables demandes de renseignements...

C'est au **bureau d'accueil** qu'il incombe par ailleurs d'organiser des visites guidées du Centre et d'en assurer l'accompagnement par des conférenciers : 1 511 visites à caractère général ou technique ont ainsi été effectuées en 1985, gratuites ou payantes (les recettes ont atteint 320 000 fr).

Cette mission primordiale qu'est l'accueil du public — car c'est d'un contact initial avec les agents d'accueil que dépend souvent l'image de marque du Centre — exige des améliorations constantes. En 1985, ont été réalisés une série d'aménagements en vue d'améliorer l'accès et l'accueil du public : remodelage des accès et des circulations par l'ouverture d'une nouvelle entrée à l'angle sud-ouest du bâtiment devant la place Stravinsky ; le regroupement, au sein d'un accueil général situé dans la moitié nord du Forum de fonctions jusqu'ici

dispersées (régie d'information, comptoir pour le public, bureau des laissez-passer, caisse des adhérents).

Des outils d'information

En 1985 le public désireux de s'informer sur les activités du Centre disposait de deux types de documents périodiques conçus et édités par le **service des publications**, qui apporte par ailleurs un concours rédactionnel et technique à la réalisation par les départements de documents d'information liés aux manifestations :

— **Le programme hebdomadaire** dont 25 000 exemplaires ont été distribués par semaine, non seulement auprès des visiteurs du Centre mais également auprès d'organismes d'information extérieurs (universités, lycées, centres culturels, offices de tourisme) ; ils servent de ligne-programme pour la presse et contribuent à la mise en œuvre du journal télématique, actuellement en cours de réalisation au rez-de-chaussée.

— **Le CNAC Magazine** dont six numéros ont été publiés en 1985 avec un tirage moyen de 65 000 exemplaires, diffusés pour la plupart auprès des adhérents et correspondants du Centre.

Pour assurer le commentaire des manifestations proposées au Centre, les responsables de cette publication bimestrielle ont fait appel à de nombreuses personnalités (critiques d'art, sociologues, journalistes, écrivains).

La diversité des sujets traités, les contacts fréquents qu'entretient sa rédaction avec les départements permettent au CNAC Magazine d'offrir aux lecteurs un reflet aussi exact et complet que possible de la vie du Centre dont il constitue le principal outil d'information.

Encore faut-il inciter le visiteur à se rendre au Centre par des actions relevant de la publicité. Cette information régulière est en effet précédée par des **opérations d'affichage** menées auprès du grand public sur divers supports (métro, mâts, panneaux muraux) : plus de 12 000 affiches ont été diffusées systématiquement au cours de l'année dans quelque 400 lieux publics. Un effort tout particulier a été porté sur les universités de la région parisienne, les lycées, les bibliothèques publiques, les mairies.

Des usagers fidèles

Parmi les visiteurs du Centre, une catégorie d'usagers occupe une place privilégiée : les adhérents. La saison 1984/1985 a été marquée par une très forte augmentation de leur nombre en début de saison (de 44 000 à 60 000 adhérents).

Que leur est-il proposé ? L'acquisition d'un laissez-passer annuel donnant droit à un accès libre à toutes les activités

du Centre, à un abonnement gratuit au CNAC Magazine, et à des actions d'animation et de formation. Peut ainsi être souscrite une adhésion individuelle ou une adhésion par l'intermédiaire de correspondants.

Les correspondants (au nombre de 2 258 représentant 42 300 adhérents soit plus de 70 % du nombre total des adhésions regroupent des entreprises, des groupes d'élèves, d'étudiants ou d'amis, mais aussi de grandes associations liées à l'éducation populaire dans le monde du travail, le monde enseignant et chez les jeunes, dont les membres bénéficient d'un tarif préférentiel pour le laissez-passer. Associés à la programmation du Centre par des réunions au cours desquelles leur étaient présentés les projets de manifestations, ils ont trouvé en outre — grâce à 9 visites d'expositions commentées, 2 visites extérieures au Centre, 4 invitations à des représentations théâtrales ou chorégraphiques — des occasions pour mieux connaître les ressources et le fonctionnement du Centre. **Le service liaison-adhésion** leur fournit par ailleurs les moyens d'exploiter leurs visites auprès de leur groupe (prêts de films, de vidéos et de diapositives, mise à disposition d'affiches et de petits journaux, souscription avant parution aux catalogues des grandes expositions).

Adhérents individuels et correspondants sont invités à participer à un grand nombre d'actions de formation et d'animation, qui répondent d'ailleurs à une demande en accroissement continu : menées en collaboration étroite avec les services pédagogiques des départements, leur ont été proposées 8 visites de l'IRCAM, 58 animations dans les expositions et dans les collections du Musée notamment, à l'occasion de la réouverture du M.N.A.M. 4 visites «mode d'emploi» de la BPI, des animations dans les expositions du CCI, et des visites en avant-première des grandes expositions.

Afin de constituer ce public d'utilisateurs fidèles, de l'élargir aux milieux culturellement les plus défavorisés, de susciter et soutenir leurs motivations, le service liaison-adhésion a mené un intense **effort de prospection** : à l'occasion de l'exposition Bonnard par exemple, 10 000 familles non adhérentes ont été sollicitées. Brochures, programmes, affiches ont été envoyées à quelque 20 000 organismes de la région parisienne ainsi que des documents incitant les groupes de visiteurs à devenir correspondants en faisant valoir l'accueil personnalisé réservé aux adhérents chaque fois qu'ils visitent le Centre.

La structure des tarifs et leur niveau n'ont pas été modifiés en 1985 avec le tarif simple (100 F) ; le tarif double (170 F), destiné à deux personnes habitant à la même adresse ; le tarif famille (200 F) qui permet l'inscription, sans limitation du nombre des enfants de moins de 18 ans avec

leurs parents ; le tarif moins de 25 ans (75 F) (au lieu de moins de 18 ans) et en parallèle moins de 60 ans (au lieu de 65 ans) ; le tarif deux ans (180 F) destiné à fidéliser le public et à simplifier les opérations de relance. En 1984, le taux de réadhésion était de 60 % pour les adhérents individuels et de 80 % pour les correspondants.

Facilités d'accès : le laissez-passer et le «forfait 1 jour»

Le laissez-passer annuel

Carte personnelle d'adhésion valable 1 an

- entrée permanente au Musée
- entrée permanente au Cinéma du Musée
- entrée gratuite au Palais de Tokyo
- entrée gratuite pour toutes les expositions dans la Grande Galerie du 5^e.

La journée d'ouverture est réservée aux adhérents.

Les animations régulières leur sont accessibles gratuitement

- abonnement à CNAC magazine (six numéros annuels).

Réductions

- de 25 à 40 % sur les spectacles de danse et théâtre, les films programmés en Salle Garance, les concerts, l'abonnement à la saison musicale de l'IRCAM/EIC
- de 10 % sur les affiches et cartes
- de 5 % sur les catalogues et livres à la librairie du Centre

Spécial adhérents

- culture du XX^e siècle : un choix d'approches diversifiées, visites, animations, conférences, cycles de sensibilisation
- concerts gratuits de musique de chambre
- réservation prioritaire pour les spectacles
- «visite-découverte» du Centre gratuite

Le «forfait 1 jour»

Permet, pendant une journée, d'accéder gratuitement au Musée et à toutes les expositions et de bénéficier d'une réduction sur les spectacles.

Prévente et tarif dégressif pour les achats en nombre.

Deux ans de validité à compter de la date d'émission. Utilisation le jour de votre choix.

Les grandes expositions

KANDINSKY

Grande Galerie

1^{er} novembre 1984 - 28 janvier 1985

Cette exposition comportait deux volets : une rétrospective des travaux de l'artiste selon la chronologie de ses déplacements : Munich, Moscou, Paris ; une sélection du Fonds Kandinsky éclairant et complétant chacune de ces périodes.

La collection personnelle de Kandinsky était présentée en fin de parcours.

DONATION LOUISE ET MICHEL LEIRIS HOMMAGE A KAHNWEILER

Grande Galerie

22 novembre 1984 - 28 janvier 1985

Le Musée a célébré la donation Louise et Michel Leiris en présentant au public l'ensemble de la collection : plus de deux cents œuvres de Picasso, Léger, Braque, Gris, Derain, Laurens, Masson, Klee, Miró.

La plupart de ces œuvres ont appartenu au célèbre marchand d'art et historien du cubisme, Daniel-Henri Kahnweiler dont les visiteurs ont pu découvrir des lettres et manuscrits originaux.

NOUVEAUX PLAISIRS D'ARCHITECTURES

Galleries du CCI

20 février - 22 avril 1985

Cette exposition a proposé un choix de dessins originaux et de maquettes venant d'ateliers d'architecture, choisis par le Musée d'Architecture de Francfort-sur-le-Main, et a montré le renouveau du langage architectural.

Cette exposition se complétait de dessins originaux d'architectes français. Le choix des œuvres a montré le développement du dessin d'architecture des vingt dernières années en Europe occidentale et en Amérique du Nord.

LES IMMATERIAUX

Grande Galerie

28 mars - 15 juillet 1985

L'enjeu de cette exposition était de rendre sensibles les transformations produites dans les mentalités d'aujourd'hui par le développement récent des sciences, des techniques et des arts.

Au cours d'un séminaire, les rapports entre architecture et post-modernisme ont été étudiés.

MATTA

Grande Galerie

3 octobre - 16 décembre 1985

La rétrospective proposée par le Musée d'Art Moderne nous a permis de voir les intentions profondes et la continuité de l'œuvre de cet artiste. Plus de deux cents peintures et dessins nous ont montré comment il avait établi un lien entre le surréalisme et les américains plus jeunes.

Au-delà des querelles artistiques au lendemain de la seconde guerre mondiale, cette exposition a eu le mérite de souligner l'originalité de la carrière de ce maître du XX^e siècle.

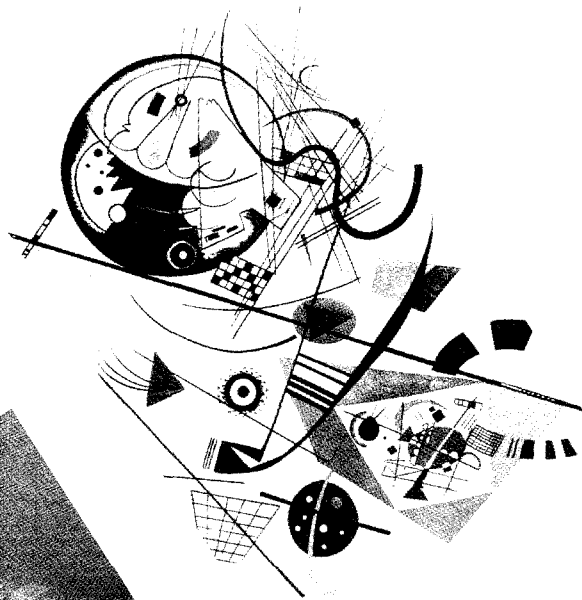
KLEE ET LA MUSIQUE

Grande Galerie

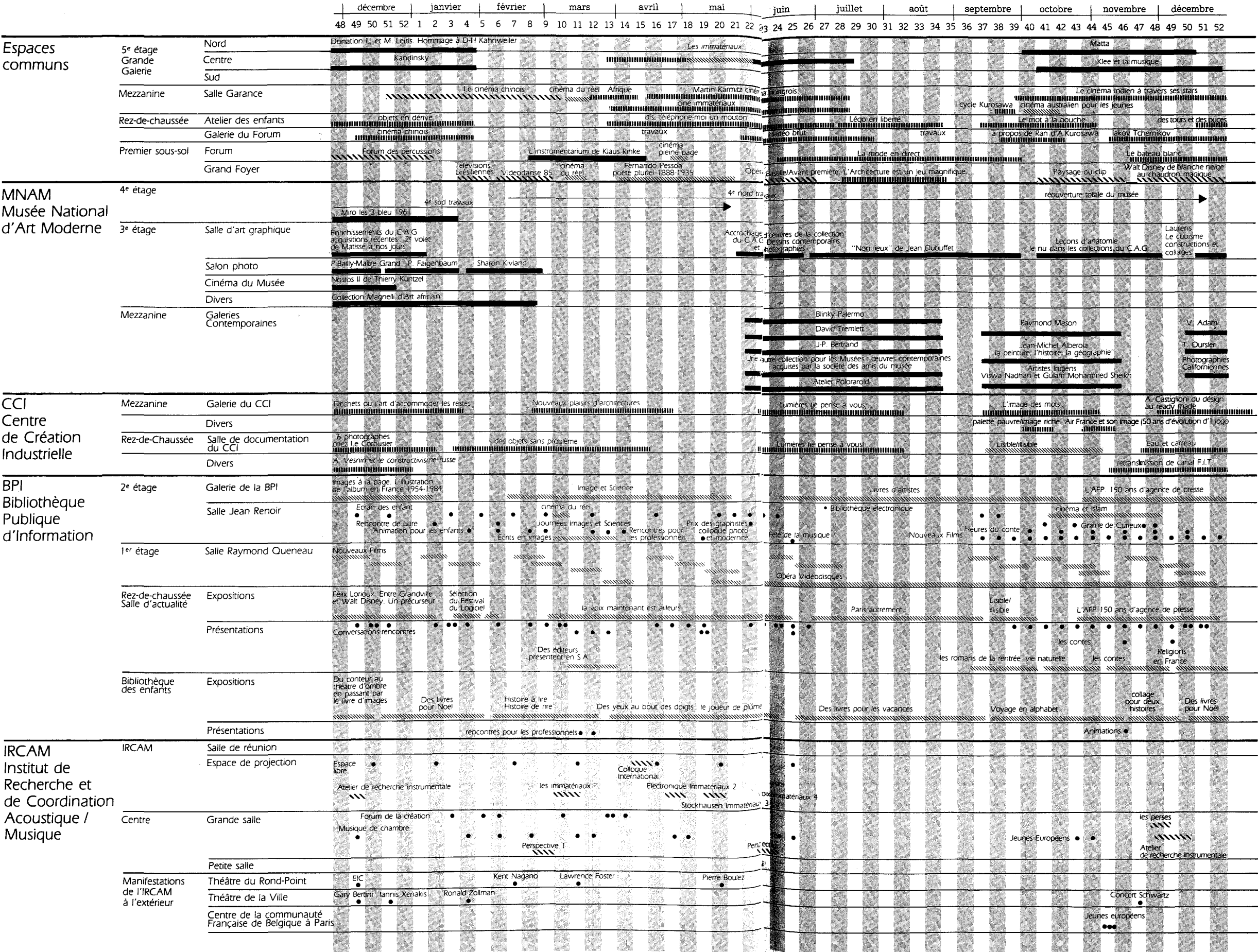
10 octobre 1985 - 1^{er} janvier 1986

Cette exposition démontre que parler du contenu musical de l'œuvre de Paul Klee n'est pas un vain mot.

Les œuvres présentées dans la Grande Galerie permettaient de suivre le jeu des synesthésies suggérées par cet artiste qui a longtemps hésité entre une carrière musicale et celle de peintre. Quelque cent vingt œuvres, les unes inspirées de créations musicales, les autres présentant des analogies avec le rythme de la musique ont été proposées au visiteur.



grille des manifestations



espaces communs

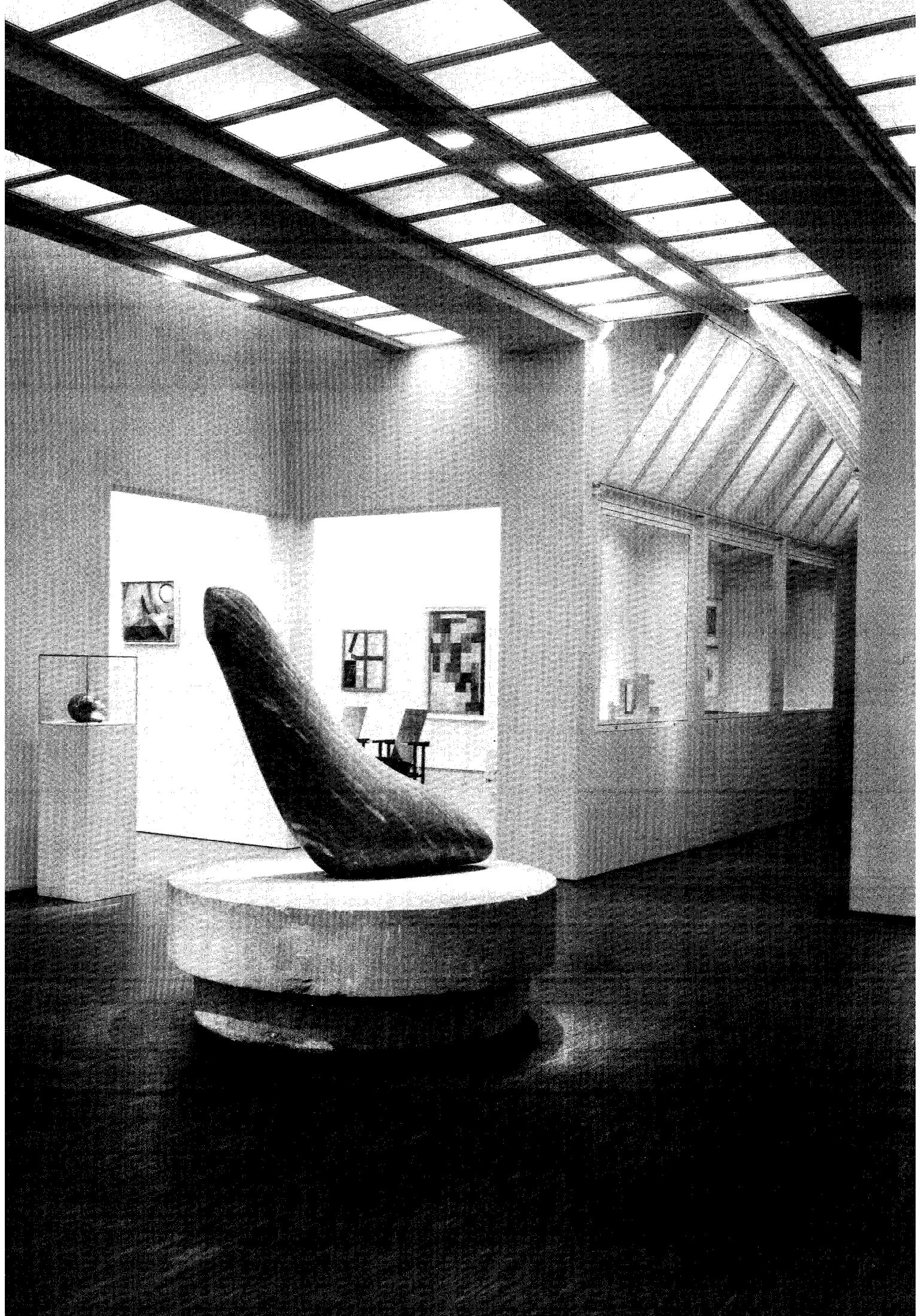
Principales manifestations

Grande salle

Forum de la création Itinéraire	14-31 janvier - 4 février
2EZM	1 ^{er} février
Forum de la création	25 février
Noli me tan gere (ARCOR)	1 ^{er} - 25 et 28 mars
Balatum (M.-A. de Mey)	du 8 au 10 mars
2EZM	du 15 au 17 mars
Itinéraire et GVF	le 18 mars
Journée de la poésie	le 20 mars
2EZM	le 22 mars
Itinéraire	le 15 avril
R. Desrosier Dance Theater	le 18 avril
S. Macpherson	du 19 au 22 avril
D. Grossman Dance Cie	du 24 au 29 avril
Dancemakers	du 24 au 28 avril
K. Cremona et R. Meguin	du 25 au 29 avril
E. Ambash	du 6 au 11 mai
Belzebuth	du 9 au 12 mai
Ecchymose	du 15 au 18 mai
2EZM	du 16 au 19 mai
Itinéraire	le 20 mai
The palm at the end of the mind	le 23 mai
L'esquisse	du 19 au 22 mai
2EZM	du 24 au 26 mai
Quatuor Bermede	du 19 mai au 1 ^{er} juin
Groupe vocal de France	le 10 juin
Pierre Boulez	le 17 juin
Théâtre international de langue française	le 20 juin
Aspect de la danse contemporaine au Pays-Bas	le 21 juin
Qu'ils créent les artistes (T. Kantor)	du 21 au 29 juin
Europe: jeunes compositeurs (Festival d'automne)	du 11 au 22 septembre
Festival international de danse de Paris	du 25 sept. au 7 oct.
Les Perses	du 23 au 25 octobre
Atelier de recherche instrumentale	du 30 oct. au 17 nov.
Compagnie C. Brumachon	du 25 au 27 novembre
Espace de séminaire	du 30 nov. au 5 déc.
Compagnie J. Gaudin	du 11 au 15 décembre
	le 13 décembre
	du 20 au 22 décembre

Petit foyer

Carlos Fuentes	du 16 au 20 janvier
TV brésilienne	du 21 janvier au 3 février
L'image 3D	du 6 au 25 février
Wyschnegradsky	du 27 février au 4 mars
Coullissen (Edwin Brys)	du 6 au 18 mars
Littérature du magreb	du 20 au 25 mars
A. Neveu	du 27 mars au 1 ^{er} avril
Aujourd'hui Ontario Danse	du 3 au 29 avril
Littérature hongroise	du 8 au 13 mai
Photographie	
par G. Delahaye	du 8 mai au 3 juin
J. Monnier	du 15 au 20 mai
Serfer	du 22 au 27 mai
Droits de l'homme	du 29 mai au 3 juin
Théâtre international de langue française	
La danse à plusieurs visages	du 19 au 29 juin
T. Kantor	du 6 au 23 septembre
Piotr	du 25 sept. au 7 oct.
L'année de l'Inde	du 9 au 14 octobre
D. H. Lawrence	du 16 oct. au 4 nov.
La Corée	du 6 au 18 novembre
Atelier de recherche instrumentale	du 20 au 25 novembre
Paul Arma	
Notations chorégraphiques	du 27 nov. au 9 déc.
	du 11 déc. au 6 janv. 86
	du 11 au 23 décembre



le Musée national d'art moderne

De nouveaux espaces

L'année 1985 est marquée par l'aboutissement des travaux de réaménagement des espaces réservés aux collections permanentes.

Au 4ème étage l'architecte **Gae Aulenti** a mis en valeur les œuvres célèbres de la collection historique en soulignant les grands courants internationaux de 1905 à 1965.

L'espace consacré à l'art contemporain situé au troisième étage a gagné trois fois plus d'espace.

Les cimaises de grande hauteur, l'éclairage très soigné et la netteté de la présentation ont été favorablement accueillis par les spécialistes.

Les terrasses peuvent désormais accueillir un grand nombre de sculptures. La partie sud a été réaménagée par Renzo Piano, la terrasse ouest incluse désormais dans le parcours des collections a été confiée à Gae Aulenti pour la plus grande satisfaction du public qui poursuit sa visite et découvre un lieu de détente en jouissant d'une vue panoramique exceptionnelle sur Paris.

Une salle d'exposition temporaire et une petite librairie ont été créées ; l'atelier de restauration et la salle de cinéma du troisième étage ont été également réaménagés au cours de l'année.

L'enrichissement des collections

En 1985 les crédits d'acquisition alloués au Musée sont restés stables : aux 23,8 millions de francs de la subvention de l'état s'ajoutent 5 millions de francs provenant de contributions privées.

La collection rassemble plus de 7000 peintures, 3500 sculptures, 1500 dessins, 4000 photographies. Elle s'est accrue de 575 œuvres au cours de l'année 1985 :

- 121 ont été reçues en **dation**. Parmi elles la série des 20 maquettes originales d'Henri Matisse (gouaches découpées) pour les planches de JAZZ est une acquisition exceptionnelle, comme aussi l'ensemble de Léger (25 dessins datés de 1915 et 1916, une toile cubiste «Les toits de Paris», 1912, et le «Charlot cubiste», sculpture de 1924).
- 164 **dons et donations** ont été acceptés. La donation la plus importante est sans doute celle consentie — avec réserve d'usufruit — par M. et Mme Gomès et qui comprend deux magnifiques toiles de Balthus («La Phalène» 1959-1960 et «Grand paysage à l'arbre» 1960) ainsi que deux petits tableaux de Miró. Mme Dolly Van Dongen a donné également sous réserve d'usufruit, une œuvre célèbre de son père, le «Châle espagnol», 1913.
- Les 290 œuvres acquises concernent davantage la génération de Jean Dubuffet : «Paysage vineux» (1944), «Le cours des choses» (1983) ; celle aussi des américains Willem de Kooning : «Sans titre XX» (1975) ; Ellsworth Kelly : «Darkblue» (1984) — et Claes Oldenburg : «Bois-Objets» (1961).

Des artistes tels que Beuys, Broodthaers, Buren, Morellet, Penone, Ronan, Stella ont vu leur représentation renforcée. Des artistes : Dezeuze, Mucha, Nauman, Combas ont fait leur entrée dans les collections.

Le Cabinet d'Art Graphique s'est enrichi de 147 œuvres (comprenant au total 363 pièces).

Outre la dation de gouaches réalisées par Matisse pour JAZZ en 1947, il faut signaler les neuf dessins de Giacometti, un calligramme d'Apollinaire «La mandoline, l'œillet et le bambou» 1915-1919 ainsi qu'une peinture sur papier froissé de Arp datant de 1960.

Citons aussi les vingt-quatre croquis exécutés par Léger dans les tranchées ou à Verdun, entre 1915-1917. Le Cabinet d'Art Graphique a pu acquérir une aquarelle de Klee : «Pflanzenartig im Sinne von 143», 1915, chance assez rare quand on sait le peu d'œuvres encore disponibles de ce peintre. Des œuvres de Calder et de Bazaine sont venues compléter un fonds plus ou moins important ; celles de Matta, Velikovitch ont permis de combler un manque dans la collec-

tion, seize carnets d'esquisses de Germaine Richier ont trouvé leur place dans la collection très importante de dessins de sculpteurs.

Parmi les œuvres plus récentes signalons : une série de J.P. Bertrand «12 pages du Livre», 1985, trois dessins de J. Ch. Blais, une suite d'études pour «Le souffle» 1978, sculpture de Penone que possède le Musée. Enfin des dessins d'un des représentants les plus recherchés de la Transavant Garde italienne, Cucchi. Un deuxième pastel de Günter Brus «Menschenbeschworung Y 19506», 1984 est entré dans les collections et 37 dessins originaux que Georg Eisler conçut en 1983 pour une édition allemande de la «Révolte des Anges» d'Anatole France.

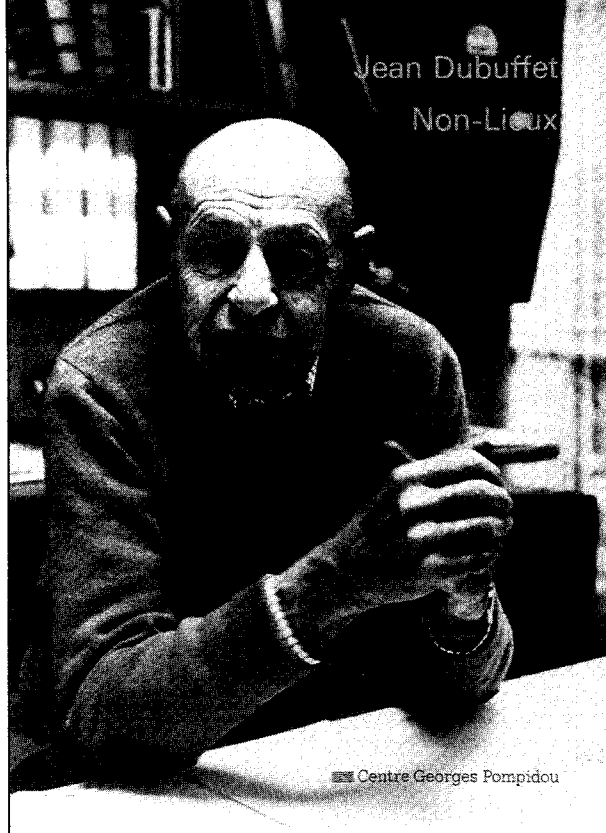
Le Cabinet de la Photographie qui en quelques années a rassemblé une collection de quelque 4 000 œuvres se situant parmi les premières du monde, s'est considérablement enrichi au cours de l'année 1985. Une importante dation de 70 œuvres du photographe américain Paul Strand a été acceptée ; elle constitue le premier ensemble significatif d'œuvres historiques américaines conservé en France. Les acquisitions se sont réparties à peu près également entre des œuvres historiques de Laure Albin-Guillot, Pierre Boucher, Frantisek Drtikol, François Kollar, Paul Painlevé et Edouard Steichen et des achats d'œuvres plus contemporaines.

Trente bandes vidéo d'artistes contemporains ainsi que 21 films documentaires sont venus s'ajouter au fonds du Musée.

Le service Documentation et Recherche des collections a mis au cours de l'année 1985 à la disposition des conservateurs et du public 575 nouveaux dossiers sur les œuvres acquises pendant l'année tout en continuant le dépouillement bibliographique (catalogues d'exposition, livres, périodiques, catalogues de vente), venant enrichir progressivement l'étude critique et historique des 16 000 autres œuvres de la Collection.

Il a poursuivi l'informatisation de l'Inventaire des collections. Une première saisie avait mis en mémoire les œuvres du Musée acquises avant 1980. Le travail a été poursuivi en 1985 pour les années suivantes (de 1981 à 1985), nécessitant de très nombreuses vérifications et saisies complémentaires (photos, films, vidéos, estampes, etc...) et aboutissant aujourd'hui à l'établissement d'un fichier informatisé des collections complet et opérationnel. Utilisé désormais pour tout ce qui concerne la gestion interne des œuvres, il est tenu à jour par les différents services qui y ont accès et rend compte précisément de l'évolution et des mouvements des 16 000 œuvres de la Collection.

Enfin il a participé à la réalisation de vitrines documentaires dans les collections et a continué à assurer la mise au



point du catalogue de «la collection» du Musée, ouvrage de 600 pages paru en fin d'année 1986.

Le service de Documentation photographique des Collections met à la disposition du public 460 albums de reproductions photographiques des œuvres du Musée et en assure la gestion commerciale. Il a réalisé par la vente d'épreuves noir et blanc et la location d'éktachromes un chiffre d'affaires de 249 943 F et assure l'organisation de 59 tournages dans le Musée et les expositions temporaires.

Les manifestations

En 1985 la vocation nationale et internationale du musée a pu se confirmer, malgré les travaux de réaménagement, au cours de dix-neuf manifestations.

La réouverture des Galeries contemporaines

Inauguré en mai 1985, l'espace des Galeries Contemporaines compte désormais 1334 m² accessibles par une vaste entrée au sud débouchant sur la Place Stravinsky.

L'accès à partir du Forum est facilité par un escalator. L'architecture plus volontaire, l'éclairage particulièrement soigné et l'aménagement d'un espace entre le vitrage extérieur et les cimaises rendent ces galeries visibles et attirantes aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur du Centre.

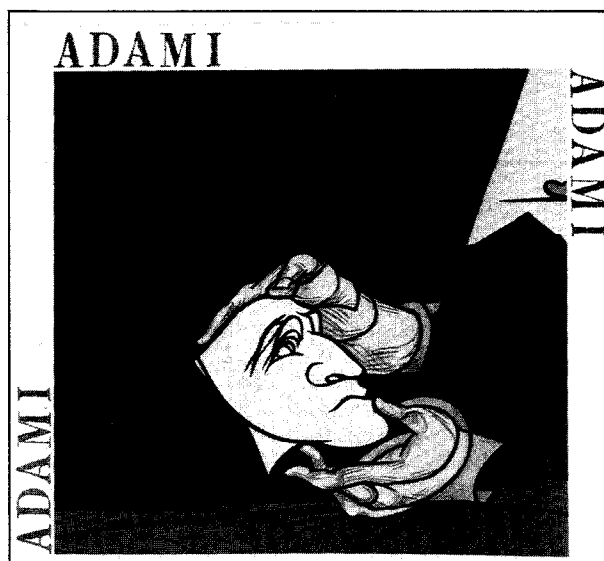
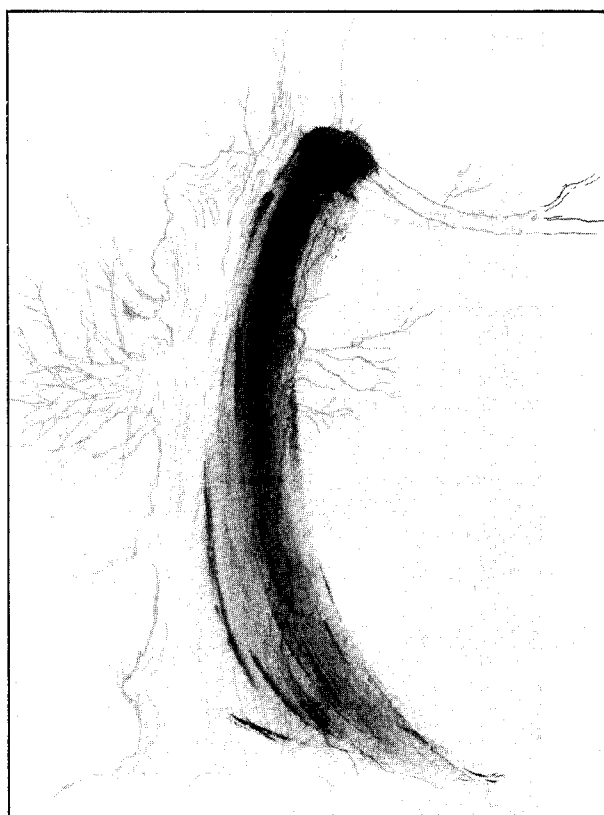
Les expositions

L'accent a été mis particulièrement cette année sur des expositions de type monographique — 15 d'entre elles — qu'il s'agisse de rétrospectives (Matta, Mason, Adami), de mises au point d'un aspect précis de l'œuvre d'un artiste (Klee et la Musique, Dubuffet, Laurens,...) ou d'installations et de créations inédites (Klaus Rinke).

Dans la **Grande Galerie** du 5^{ème} étage, le Musée a présenté simultanément, pendant l'automne 85, deux figures majeures du XX^{ème} : Matta et Klee. Importante rétrospective, l'exposition Matta s'inscrit dans le cycle surréaliste commencé depuis plusieurs années (Magritte, Dali, Tanguy, Man Ray, de Chirico). Elle a permis, d'autre part, de présenter pour la première fois, au public parisien, une vision de l'ensemble de l'œuvre de cet artiste. Quant à l'exposition «Klee et la Musique» co-produite avec la Fondation Sorja Henie Niels Onstad d'Hovikkoden (Norvège), elle a voulu par son approche thématique, proposer au visiteur une autre lecture de l'œuvre de Paul Klee.

Ces deux expositions ont fait l'objet d'importants catalogues.

La programmation des Galeries Contemporaines juxtapose des expositions-bilan comme Mason et Adami faisant



partie de la série «Contemporains», ou comme Palermo, personnalité importante et des expositions consacrées à une génération plus jeune dont les démarches donnent à voir la diversité et la pluralité de la création actuelle : Bertrand, Tremlett, Alberola. A noter aussi l'exposition «Une autre collection pour le Musée», présentant les œuvres contemporaines acquises par la Société des Amis du Musée. Enfin le Musée participa à l'année de l'Inde en présentant deux jeunes artistes indiens : Viswanadhan et Gulam Mohammed Sheikh.

Ces expositions ont fait l'objet de publications, soit de catalogues, soit de livres conçus par les artistes eux-mêmes (Tremlett, Alberola).

Les expositions photographiques ont été réduites puisque les espaces où elles se tenaient ont disparu par suite de réaménagements. Deux expositions ont été consacrées à des jeunes artistes : Patrick Faigenbaum et Sharon Kivlan. Deux autres manifestations se sont déroulées dans les Galeries Contemporaines : «Atelier Polaroid» et la «Photographie Californienne depuis 1945».

Le Cabinet d'art graphique

En 1985 le public a pu découvrir deux manifestations : «choix de dessins contemporains» et «Leçons d'anatomie». Une exposition a été consacrée à Laurens : «Les constructions et collages cubistes, 1915-1919». Enfin un hommage a été rendu à Jean Dubuffet : exposition de 27 peintures appartenant à l'ensemble «Non lieux» (1984).

Cinéma

Quatre artistes ont fait l'objet d'une représentation monographique. Des programmes thématiques ont été présentés au public (Images de la machine, les années vingt, le surréalisme, la Nouvelle Génération).

La cellule cinéma a mené à bien la publication du répertoire des films sur l'art, «Abécédaire des films d'art».

Documentation

L'acquisition de livres a été intensifiée. Vingt ouvrages de première importance ont été acquis, parmi eux : «Sacrifices» de G. Bataille illustré d'eaux fortes d'André Masson, «Chroniques des temps Héroïques» de Max Jacob illustré d'eaux fortes de Picasso, le livre sur les photographies de Man Ray édité en 1934.

Plusieurs dons ont manifesté l'intérêt porté à l'action de la bibliothèque.

2 730 catalogues français et étrangers sont entrés dans les collections.

Le secteur audiovisuel s'est enrichi en 1985. 1253 diapositives rendent compte de 46 expositions dans les galeries parisiennes. 1004 diapositives couvrent les expositions du Musée. 1232 ont été reçues en don.

Quatre carnets de diapositives ont été édités.

Plusieurs milliers de négatifs et de tirages en noir et blanc provenant du fonds photographique de la Galerie Charpentier viennent enrichir la collection.

Le fonds d'archives s'est enrichi de correspondances et manuscrits divers. 25 périodiques français et étrangers ont été dépouillés, 150 nouveaux dossiers d'artistes ont été ouverts.

Diffusion

La circulation d'expositions présentées au Centre s'est poursuivie soit par la présentation dans de grands musées étrangers (Chagall à Rome, à Hanovre, à Chicago, à Zurich) soit par la présentation dans les centres culturels français à l'étranger («Aspects du dessin contemporain en France» en RDA et en Tchécoslovaquie).

Les co-productions et les appels à des sponsors (Pro Helvetia pour «Klee et la musique») sont de plus en plus recherchés car ils permettent de réduire les coûts de réalisation des expositions.

Relation avec le public

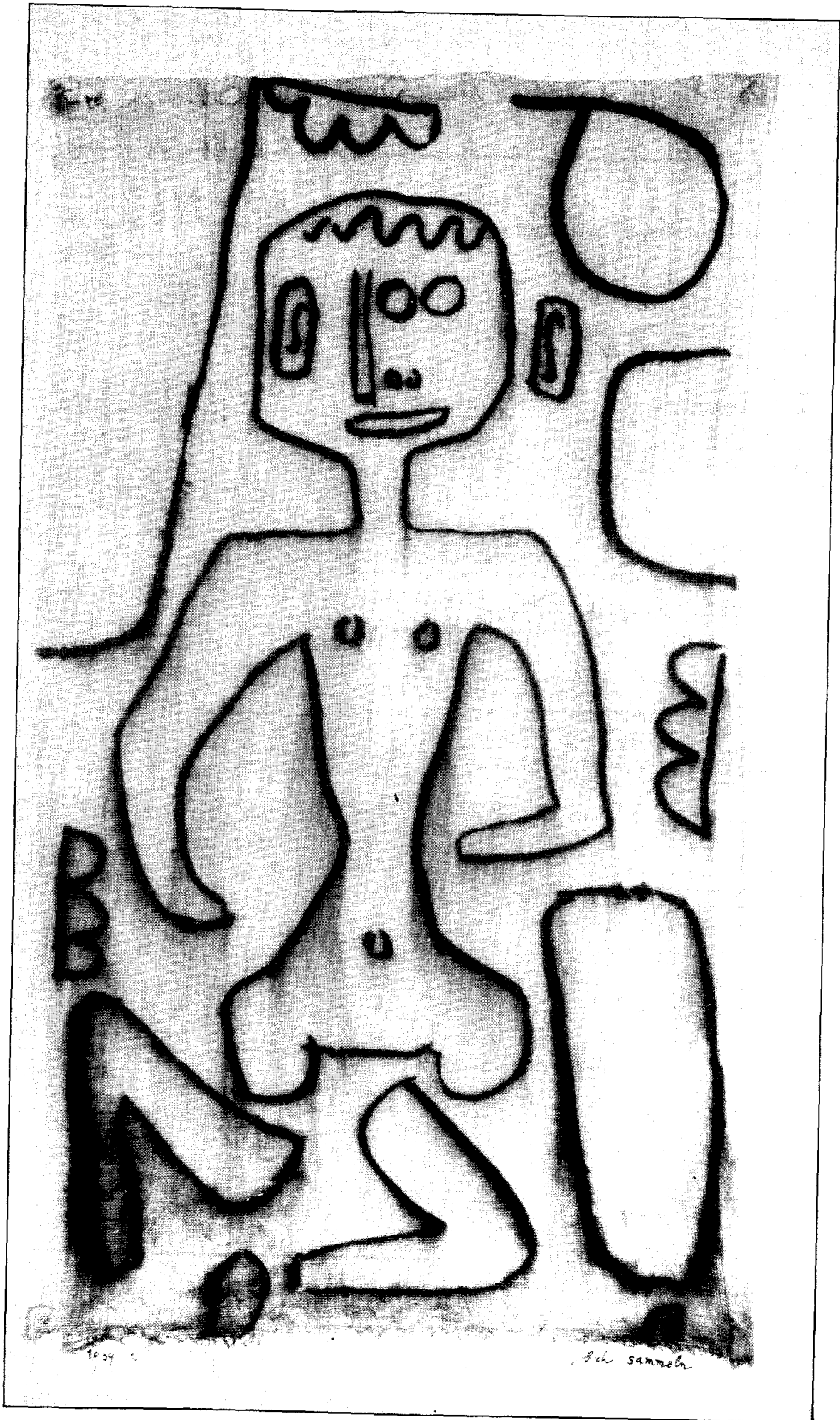
Le **Service de Presse et d'Animation** a poursuivi son programme d'information et de pédagogie en l'adaptant aux réaménagements des Collections permanentes et des Galeries Contemporaines.

Les petits journaux (Matta, Klee et la Musique) ont connu un vif succès dans les expositions. Leur extension à d'autres secteurs de l'activité du Centre permet à un large public de mieux appréhender la création artistique au XXème siècle.

Les «parcours des Collections permanentes» et les cartes postales concernant Matisse, le Cubisme, Léger ont connu un excellent accueil.

Pour les enfants, une nouvelle collection l'«Art en jeu» complète les deux petits journaux concernant les expositions de la Grande Galerie.

50 fiches pédagogiques des salles du Musée ont été remaniées. 29 conférences et rencontres ont été organisées en 1985. Les trois cycles ont porté sur les thèmes suivants : les nouveaux musées d'art moderne, les rapports entre l'Orient et l'Occident dans l'art indien, les aspects de la pensée sur l'art contemporain.



Les visites animations programmées selon les intentions du public ont été organisées sous plusieurs formes : **les visites régulières** permettent une première approche durant les heures d'ouverture du Centre ; **les visites sur rendez-vous** répondent à une demande plus spécifique ; enfin **les cycles d'initiation** à l'art moderne permettent de développer une vision plus approfondie de l'art d'aujourd'hui.

1 859 animations ont accueilli 27 885 personnes en 1985.

Précisons que le service d'accueil et de surveillance a assuré quotidiennement le rôle de préservation du patrimoine national.

Manifestations du Musée en 1985

Grande Galerie

Matta 3 octobre-16 décembre 1985
Klee et la Musique 10 octobre 1985-1^{er} janvier 1986

Forum

Klaus Rinke 27 février-8 avril 1985

Galleries contemporaines

Palermo
Tremlett
Jean-Pierre Bertrand 30 mai-19 août 1985
Amis du Musée
Atelier Polaroid

Mason
Alberola
Viswanadahn 11 septembre-11 novembre 1985
Gulam Mohammed Sheikh

Adami
Tony Oursler 4 décembre 1985-3 février 1986
Photo Californienne

Salle d'Art Graphique

Dessins Contemporains 30 mai-23 juin 1985
Jean Dubuffet «Non Lieux» 26 juillet-29 septembre 1985
Leçons d'Anatomie 7 octobre-1^{er} décembre 1985
Laurens - Le Cubisme 18 décembre 1985-16 février 1986

Les acquisitions du Musée en 1985

	Peintures	Sculptures	Oeuvres sur papier	Photos	Films et vidéos
Achats	33	28	125	83	21
Dons et donations	12	1	83	68	/
Dations	5	1	45	70	/

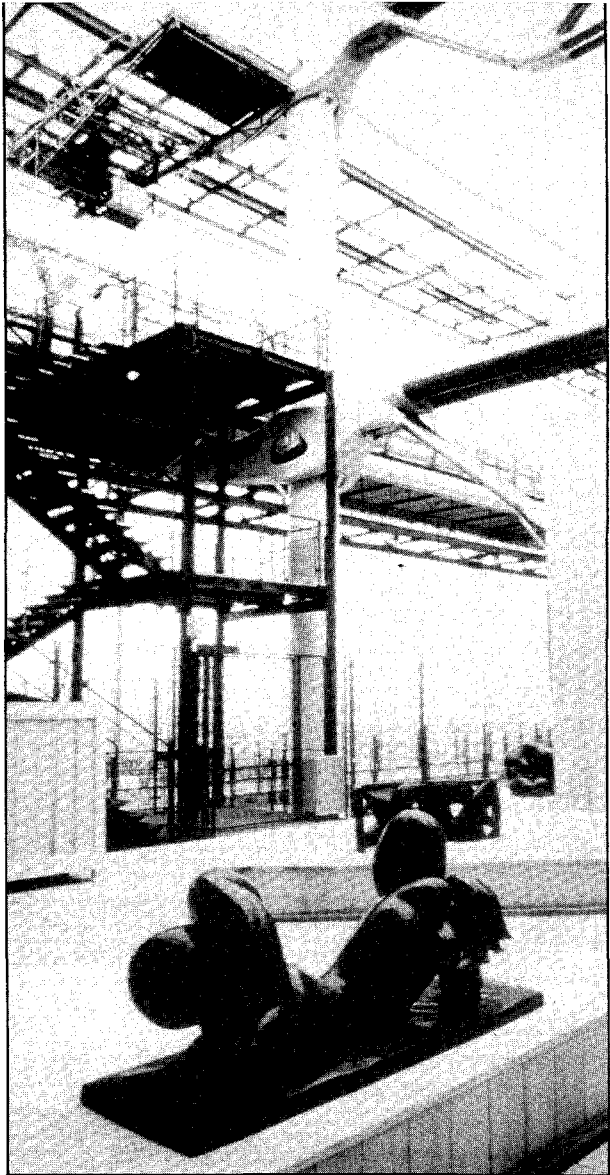
Expositions du Musée ayant circulé en 1985

I - Expositions présentées d'abord au Musée national d'art moderne

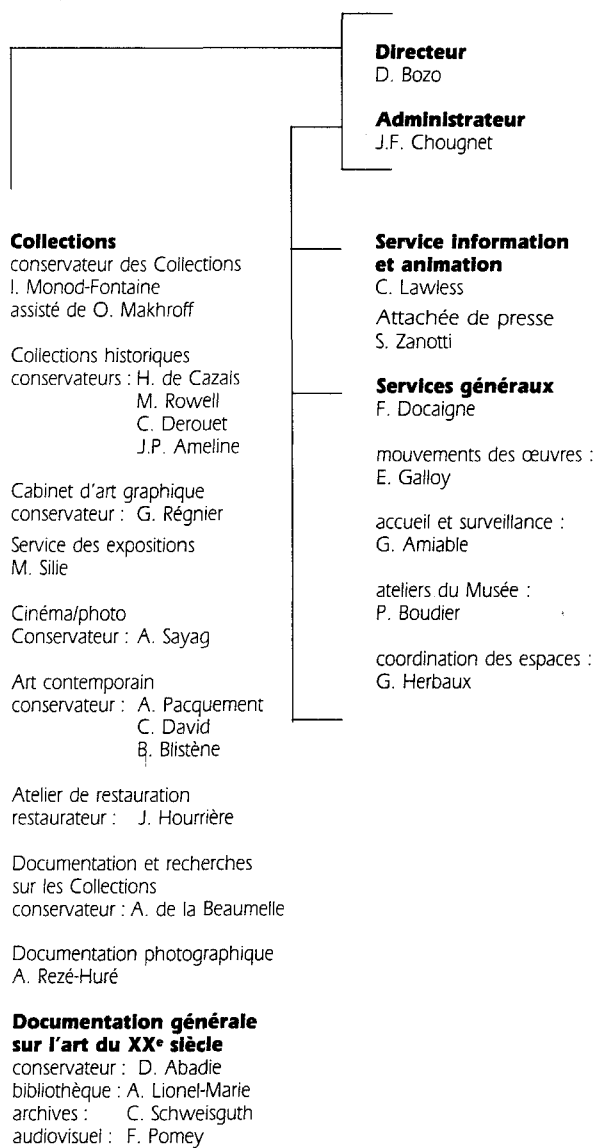
- Originaux : Chagall
Mason
- Photographies Blumenfeld
Hartung-Photographe
Pierre de Fenoyl
Photographies contemporaines en France

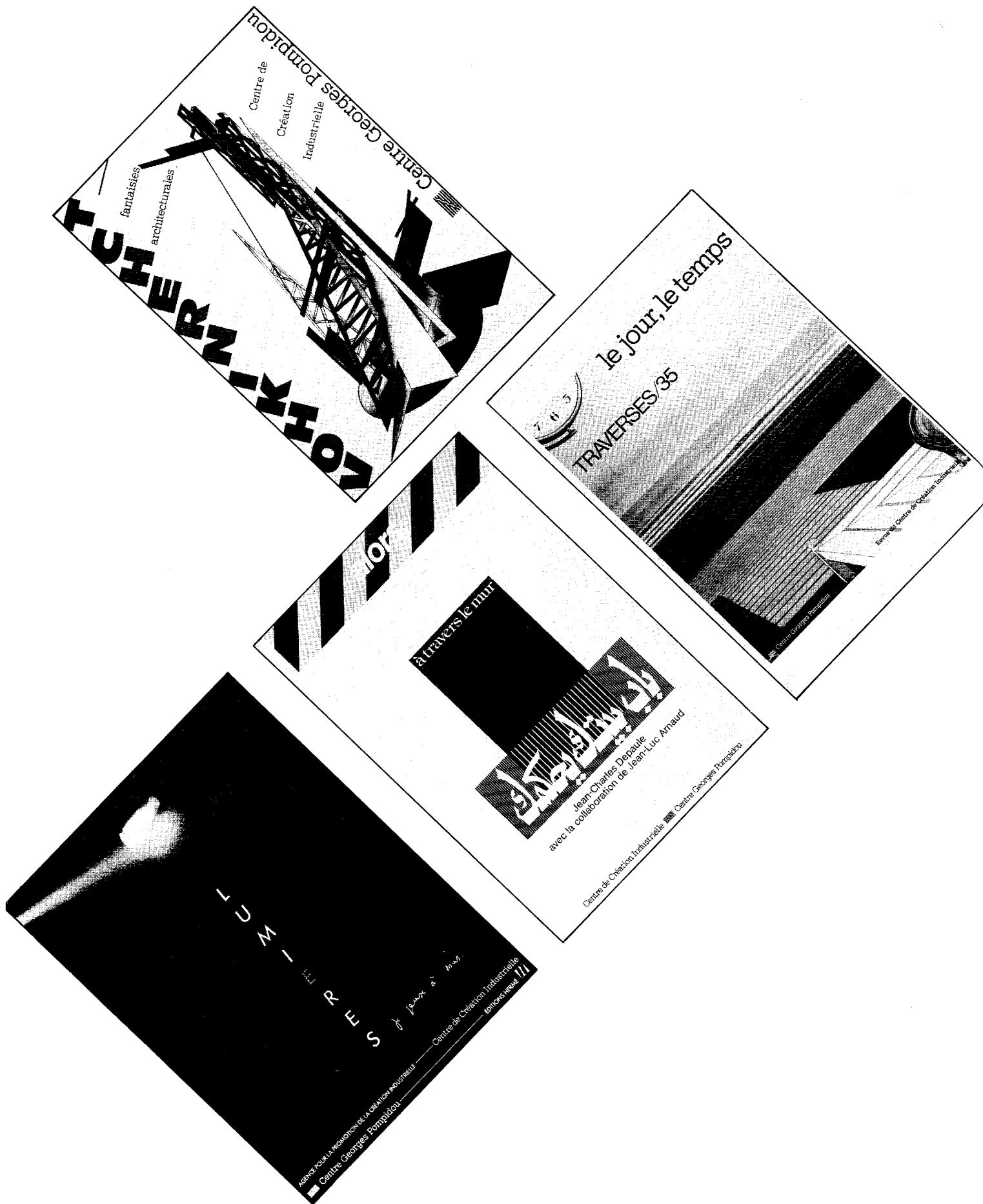
II - Expositions réalisées uniquement pour la diffusion

- Photographies : Brancusi (2 jeux de tirages récents)
Man Ray (tirages récents)
Souges
- Dessins : Aspects du dessin contemporain en France (fonds du Cabinet d'Art graphique)



organigramme du Musée national d'art moderne au 31 décembre 1985





le Centre de création industrielle

Créé en 1969 par l'Union Centrale des Arts Décoratifs et intégré le 1^{er} janvier 1972 à l'Etablissement public, le Centre de création industrielle est, à l'instar du Musée national d'art moderne, un département du Centre Georges Pompidou.

Il peut paraître surprenant de considérer la création industrielle comme le témoin culturel le plus signifiant de notre société hautement industrialisée, alors même que la culture s'identifie avant tout par la littérature, la musique, les arts plastiques, les arts de la scène. Pourtant, lorsqu'est fait le compte de la production matérielle et spirituelle de cette fin du 20^{ème} siècle, tout ce qui émane de la production industrielle arrive largement en tête dans notre système de consommation.

La vocation du Centre de création industrielle a donc été, dès ses origines, de servir de passerelle entre ces deux conceptions de la culture, de favoriser leur interaction et de permettre l'intégration d'une culture d'«élite» à la vie du «quotidien».

Sa place, aux côtés du MNAM, de l'IRCAM et de la BPI, permet ainsi au Centre Georges Pompidou de jouir de cet avantage unique au monde : la présentation privilégiée du rapport intime entre évolution culturelle, création artistique, création industrielle, développement technologique, action pédagogique et sociale enfin.

Budget du CCI

Le budget initial du CCI, en 1985, s'élevait à 7 400 000 francs pour sa gestion directe, c'est-à-dire hors frais de personnel et de bâtiment d'une part, et hors produits d'édition (budget délégué : 3 500 000 francs), production audiovisuelles (budget délégué : 2 000 000 francs) et équipement, d'autre part.

Des financements complémentaires sous forme de subventions, conventions ou sponsorisations, ont accru de 3 585 500 francs les moyens disponibles pour 1984.

Enfin, le CCI a reçu en 1984, sur le budget des espaces communs, 3 400 000 francs pour la réalisation des «Immatériaux», au 5ème étage, et 650 000 francs pour la préparation des expositions 1986 pour le Forum et le 5ème étage.

Les expositions du CCI

Les 14 expositions réalisées en 1985 laissent déjà saisir l'essentiel d'une politique centrée sur la valorisation de la création industrielle, la mise en évidence du rapport entre le développement technologique et l'évolution artistique avec son impact sur le champ social, la présentation de la culture à ses différents niveaux d'expression. Elles reflètent donc bien les orientations prises par la nouvelle direction dès l'automne 1984.

Elles ont été présentées dans les lieux propres au CCI : Galerie Mezzanine, espace d'exposition du Centre de Documentation auxquels s'est adjoint l'espace dit des «Brèves», sous sa forme provisoire, installé sur la mezzanine côté rue du Renard ; ainsi que dans les espaces communs : Mezzanine-hall d'accueil, Galerie du Forum, Grand Foyer, Forum et Galerie du 5ème étage (voir calendrier).

4 expositions dans la Galerie Mezzanine :

— **Nouveaux plaisirs d'architecture** : en provenance des collections du Musée d'Architecture de Francfort, et mise en espace par le CCI, une importante sélection de dessins originaux et de maquettes a présenté le post-modernisme en Europe et aux Etats-Unis : depuis les années soixante, la réaction au mouvement moderne se fait de plus en plus virulente. La diversité des solutions proposées par les architectes européens et américains exprime le dépassement des options fonctionnalistes et s'inscrit dans une multitude de courants nouveaux. (21 février - 22 avril)

— **Lumières, Je pense à vous** : réalisée en co-production avec l'Agence pour la Promotion de la Création Industrielle (APCI), cette exposition a déroulé, sous les yeux des visiteurs, un siècle d'histoire (fin 19ème à 1985) de l'éclairage d'intérieur. Des pièces rares, peu connues, voire jamais

présentées, ont été rassemblées et, contrairement à l'usage muséologique, mêlées à des exemples significatifs de la production courante : le «design anonyme» co-existe, en effet, avec le «bon goût» qui puise ses modèles dans le passé historique. (3 juin - 5 août)

— **L'image des mots** : co-produite avec l'APCI, consacrée au graphisme et à la typographie des années 80 dans le monde, cette exposition a présenté la relation entre les éléments du langage et l'aspect graphique de la lettre dans la communication de masse. S'articulant autour de quatre grands thèmes — le rôle des signes dans la vie quotidienne, les idéogrammes, le jeu des mots et des idées, l'espace du texte — elle a réuni les œuvres de quelque 300 graphistes nationaux et étrangers, sous forme d'affiches, livres, magazines, pochettes de disques, emballages, en-têtes de lettres, etc, accompagnées de montages vidéos. (11 septembre - 4 novembre)

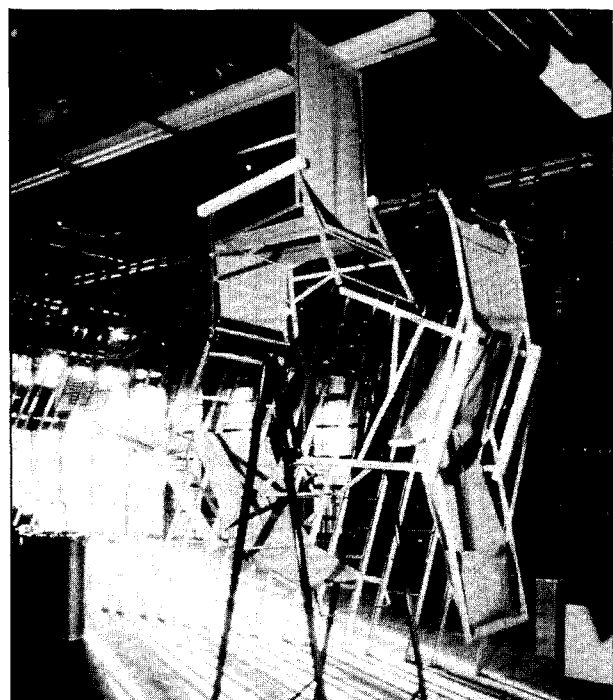
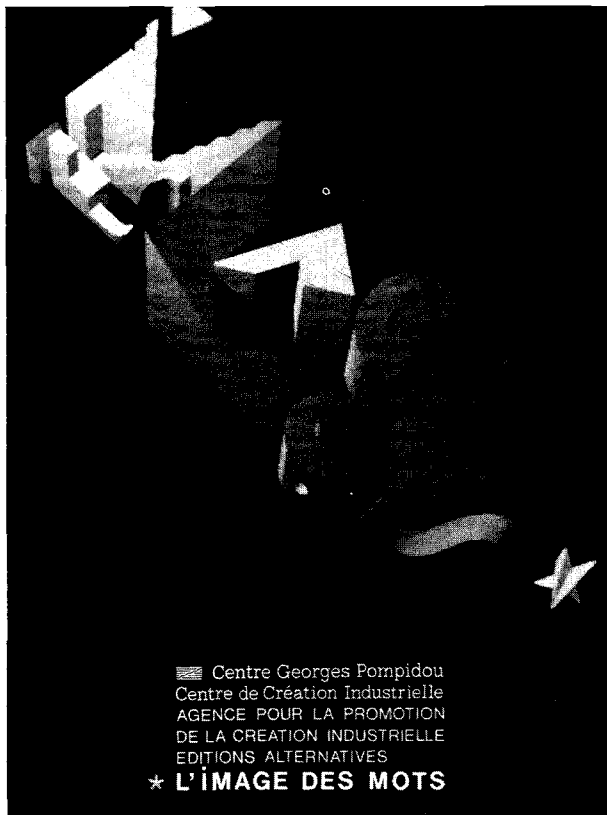
— **Achille Castiglioni** : du design au ready-made. Dans une mise en scène du créateur lui-même, ce sont quarante années d'activités — de l'après-guerre à aujourd'hui — d'un des plus prestigieux initiateurs du design italien qui ont été présentées, pour la première fois, au public français. Se consacrant depuis 1940 à tout ce qui touche à l'expérimentation des produits industriels et à la recherche de formes nouvelles, Achille Castiglioni a sélectionné une soixantaine d'objets ou «familles» d'objets qui témoignent de l'originalité de sa démarche, d'un design qui allie la technologie à une dimension symbolique, ludique, et spontanément ergonomique, de l'objet. (27 novembre - 3 février 1986)

Trois expositions dans l'espace du Centre de Documentation

— **Objets sans problèmes** : cette exposition était le fruit de deux concours lancés en 1983 et 1984, financés par le Secrétariat d'Etat chargé des personnes âgées ; tous deux avaient comme objectif d'inciter les créateurs et les industriels à adapter leur production d'objets usuels (couverts, meubles, robinetterie, accessoires de sécurité, etc.) aux besoins des personnes âgées. (16 janvier - 15 avril)

— **Lumières, Je pense à vous** : en parallèle à l'exposition de la Galerie Mezzanine, cet espace s'est fait l'écho du concours du luminaire organisé conjointement par le Ministère de la Culture et l'APCI. (3 juin - 5 août)

— **Eau et carreau** : pour aider des entreprises françaises de matériaux et de composants du bâtiment à affermir leur présence sur les créneaux porteurs de développement, aussi bien en France qu'à l'étranger, le «programme Impex» du plan «Construction et Habitat» a été engagé afin de promouvoir une action globale visant à encourager la recher-



che de technologies innovantes, l'optimisation au rapport performance/coût, l'intégration de la notion de design industriel dans la stratégie des entreprises. Le CCI a donc présenté, dans ce cadre, les créations de quinze équipes industriels/concepteurs de carreaux de céramique et de robinets sanitaires, sélectionnés à la suite du premier appel lancé en 1984 par les initiateurs de ce programme. (20 novembre - 20 janvier 1986)

N.B. : Cet espace a été utilisé par la BPI, en septembre et octobre, pour une exposition complémentaire à celle de l'Image des mots, intitulée «Lisible et Illisible».

Deux expositions dans l'espace des Brèves

— **Palette pauvre et image riche** : a réuni une sélection de produits audiovisuels (génériques, sonals, dessins animés, fictions, images fixes, etc), réalisés sur une palette graphique bas de gamme : la palette graph 8 d'x. com ; des démonstrations de cette palette par deux graphistes ont accompagné cette présentation. (30 septembre - 14 octobre)

— **Air-France et son image** : a présenté l'histoire du logo et de la politique d'image de marque mise en œuvre par la compagnie aérienne nationale, à travers des audiovisuels, des objets et des maquettes. Cette exposition a été la conséquence de l'attribution à Air France, par le Journal «Les Echos» du prix 1985 du meilleur logo. (25 octobre - 18 novembre)

Une manifestation sur la mezzanine (hall d'accueil)

— **En direct du FIT** : un écho direct du Festival de l'Industrie et de la Technologie se tenant à la Grande Halle de la Villette. Grâce à un réseau de fibres optiques, le CCI a permis de suivre, au Centre Georges Pompidou, les émissions produites ou diffusées dans l'enceinte de l'exposition consacrée aux industries et technologies de pointe avec, en plus, la diffusion d'un magazine quotidien constitué de films d'entreprises, de vidéogrammes sur les débuts et le futur de la télévision, et de vidéotransmissions de visites d'entreprises. (6 novembre - 20 janvier 1986)

Une exposition dans la Galerie du Forum

— **Yakov Tchernikhov** : la première présentation hors de l'URSS de 160 dessins originaux prêtés tant par le petit-fils de cet architecte avant-gardiste russe des années 20-30 que par le Musée d'Architecture de Moscou, a constitué un véritable événement culturel. L'apport fondamental de cette œuvre réside dans l'élaboration et l'enseignement d'une théorie de l'architecture fondée sur l'application des recherches futuristes, suprématistes et constructivistes. (4 novembre - 8 janvier 1986)

Une exposition dans le Grand Foyer

— **L'architecture est un jeu magnifique** : première étape d'une tournée internationale, cette exposition a présenté les œuvres de 30 architectes de 10 pays européens auxquels il avait été demandé de concevoir la maquette (au 1/25^e) d'une architecture imaginaire. Une seule contrainte leur avait été imposée : la réaliser en utilisant la gamme des briques et des éléments modulaires en plastique moulé du système Lego. Cette confrontation d'expression très diverse a révélé un nouveau pluralisme architectural en Europe. (8 juillet - 26 août)

Deux expositions dans le Forum

— **La mode en direct** : Paris reste indiscutablement la capitale de la mode. Et si, depuis une dizaine d'années, la création semblait venir de l'étranger (Italie, Japon ou USA), on assiste depuis peu à une nouvelle floraison de jeunes talents français. La création, dans ce domaine, n'est rien sans une application industrielle. Ce sont les rapports entre création et industrie, création et techniques, création et communications qui ont été analysés dans l'exposition. Douze vitrines dioramas ont montré, au travers d'une cinquantaine d'exemples (vêtements, accessoires, etc.), l'évolution de la création depuis vingt ans, sa fabrication, sa diffusion. (12 juin - 30 sept.). Cette exposition a généré un programme très dense d'animations.

— **Le Bateau Blanc** : c'est à travers l'exemple de Trieste, ville d'architecture navale par excellence, qu'a été retracée la prodigieuse révolution du design déclenchée, dans les années 20, par la construction des grands paquebots. Le bateau est alors considéré comme un archétype de la beauté dans lequel les architectes viennent puiser références et modèles. Mais d'autres moyens de transports, plus rapides, vont progressivement détrôner les paquebots ; l'architecture marine reste alors la synthèse entre la recherche scientifique, l'architecture d'intérieur, l'application des technologies de pointe, mais appliquée seulement à la navigation de plaisance (13 novembre - 30 février)

Une exposition dans la Grande Galerie

— **Les Immatériaux** : les matériaux se multiplient et deviennent plus complexes au fur et à mesure des développements technologiques. Dans cet environnement, le concept de création s'oriente non seulement vers la maîtrise du matériel mais aussi vers la mise en place d'un environnement nouveau où l'immatériel tient une place de plus en plus prépondérante. La nature même de ce sujet a remis en cause

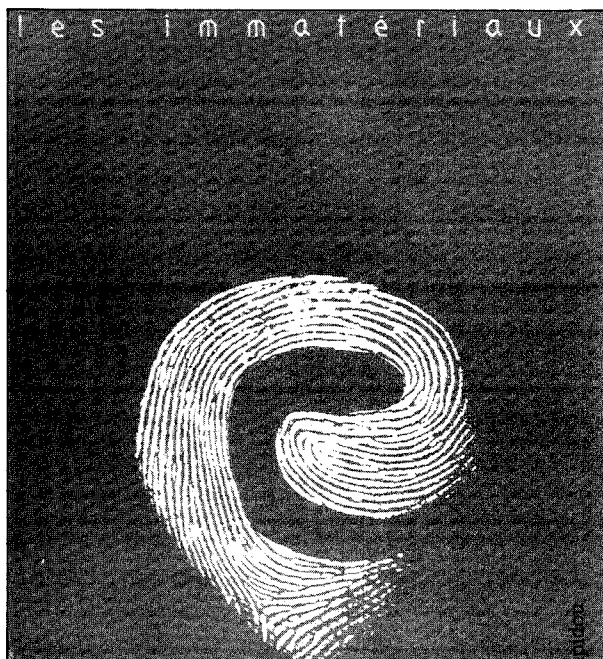
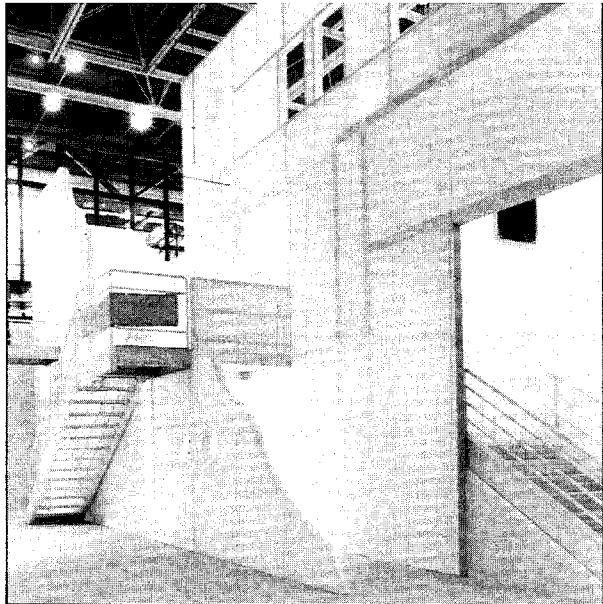
la présentation traditionnelle des expositions, héritée des Salons du 18^{ème} siècle et des galeries. Les cimaises ont donc été remplacées par ces trames variant de la transparence à l'opacité, la disposition de ces «semi-écrans» suspendus permettant au visiteur de choisir son parcours. «La» question centrale s'articulait autour de cinq axes : d'où viennent les messages qui nous sont proposés (quelle est leur maternité), à quoi se réfèrent-ils (à quelle matière se rapportent-ils), selon quel code sont-ils déchiffrables (quelle est la matrice), sur quel support sont-ils inscrits (quel est leur matériau), comment sont-ils transmis aux destinataires (quel est le matériel de cette dynamique) ? Les éléments proposés, les objets présentés, n'étaient pas des réponses figées, mais un questionnement laissé au libre arbitre du questionneur. Malgré sa complexité apparente, l'exposition a été fréquentée par une moyenne de 2 170 visiteurs/jour, soit au total 206 000 visiteurs. (26 mars - 15 juillet)

Cellules et services du CCI

Si le programme des activités du CCI pour l'année 1985 reflète déjà les orientations prises par la nouvelle direction à l'automne 1984, la restructuration et son efficacité ne donneront leur pleine mesure qu'à partir de 1986, lorsque les transformations de la bibliothèque en Centre de Documentation — installé au 1^{er} étage — et en Centre d'Information, niveau Piazza, seront effectifs.

Un réseau de cellules de production travaillant en étroite corrélation :

- La cellule Architecture a mis en œuvre trois expositions : «Nouveaux plaisirs d'architecture», «l'architecture est un jeu magnifique» et «Yakov Tchernikhov». Par ailleurs, et pour répondre à ce souci de transversalité exprimé dans la nouvelle politique du CCI, elle a participé à l'élaboration de 3 des sites présentés dans les Immatériaux. La cellule a également organisé plusieurs débats, colloques ou conférences et a préparé, avec le Service Edition, le premier numéro des Cahiers du CCI, consacré, justement, à l'architecture.
- La cellule Audiovisuel a réalisé plusieurs produits d'accompagnement des expositions 1985, 4 films-vidéos disponibles sur le marché ; elle a été le promoteur de 3 cycles de Cadre de Ville (projections de courts-métrages) en collaboration avec le Service technique de l'Urbanisme et l'Ecole des Beaux-Arts ; elle a produit un coffret d'«Images en boîte» sur «9000 ans d'histoire urbaine».
- La cellule Design a été maître d'œuvre de 5 expositions : «Des objets sans problèmes», «Eau et carreau», «La mode en direct», «Lumières je pense à vous», «l'Image des mots», ces trois dernières en co-production avec l'APCI. Elle a



assuré une importante représentation internationale du CCI, notamment dans des instances telles que l'ICSID et l'ICOGRADA (organisation du Congrès 85 à Nice) ; elle a assuré une large fonction pédagogique en recevant une centaine de groupes, en organisant pour l'Education Nationale une journée du design et un cycle de 6 conférences dans des établissements d'enseignement. Elle a réalisé, avec l'Atelier des Enfants, une mallette pédagogique sur «le couvert et la fonction nourriture», à l'usage des classes du primaire. Elle a enfin organisé des colloques, des débats et, notamment, des rencontres entre professionnels.

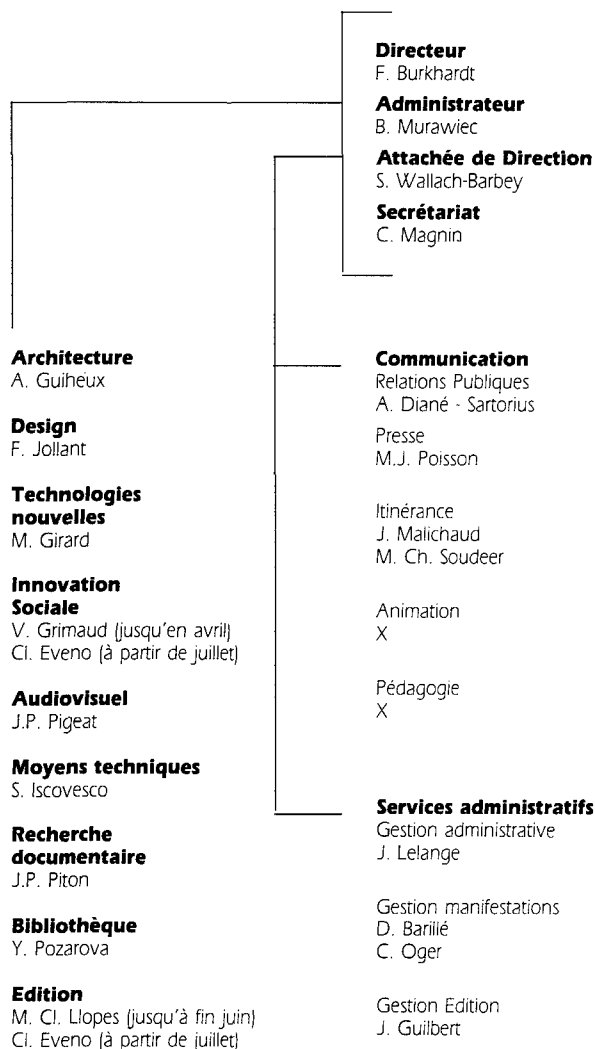
- La cellule Innovation Sociale a concentré ses activités sur la publication de 4 numéros de la collection «Culture au Quotidien» et sur une participation aux recherches préalables à des expositions ou autres manifestations du CCI, ainsi qu'à de nouvelles publications ; elle a organisé un débat lors de la sortie du tome 2 de «Par les langues de France», les rencontres «Voir et mouvoir» sur 85 et 86 ; elle a participé à la réalisation du catalogue des 2èmes rencontres «Audiovisuel et monde ouvrier», à Saint-Nazaire.
- La cellule Technologies nouvelles a porté tous ses efforts sur la réalisation des Immatériaux et de toutes les manifestations annexes qui ont accompagné cette importante exposition (ciné Immatériaux, débats, animations, rencontres, séminaire, atelier d'expression pour les enfants) ; elle a par ailleurs, organisé l'opération «En direct du FIT», grâce à une liaison en fibre optique spécialement établie à cet effet entre le Centre Georges Pompidou et la Grande Halle du Parc de la Villette.

au service du CCI :

- Le Service Edition a publié 20 titres, pour un tirage global de 90 000 exemplaires, non compris les affiches, affichettes et «Petit Journal» ; il a par ailleurs, et en collaboration avec la cellule Design, étudié une nouvelle image graphique pour le CCI, soulignant sa spécificité au sein du Centre Georges Pompidou, et lui permettant d'être immédiatement identifiable : cette nouvelle «ligne» sera mise en œuvre dans les premiers mois de 1986.
- La Bibliothèque a fonctionné, en tant que telle, jusqu'en décembre 1985 ; elle avait bénéficié, au début de l'année, d'un réaménagement qui avait permis de créer un espace réservé à la recherche et d'augmenter le nombre de places assises. Le lieu lui-même a été utilisé, plusieurs fois pour des animations ou des débats (Traverses, Les Immatériaux, conférences sur l'architecture, etc.) ; une moyenne de 1070 personnes/jour a été comptabilisée ; le fonds s'est accru de 493 ouvrages et 222 titres de revues ont été offerts en consultation.

- La Recherche Documentaire : lors de la restructuration annoncée pour 1986, elle sera intégrée au Centre de Documentation installé au 1^{er} étage ; dans cette perspective, elle a effectué des recherches sur une nouvelle base de données appelée à remplacer la base CeCille interrompue en mars 1985 ; après une étude et un test effectué en novembre, le choix s'est porté sur le logiciel Mistral, qui entrera en service en décembre 1986 ; le service a également continué à produire des dossiers de presse sur les thèmes spécifiques au CCI, en particulier à l'attention des concepteurs d'exposition ; par contre, suite à des restrictions budgétaires, le Service a dû interrompre la publication du Bulletin Mensuel d'Information.
- Le Service Communication est un des points clés au CCI. Il assure le lien entre les équipes du CCI et ses publics très diversifiés, notamment les professionnels :
 - les Relations Publiques ont assuré, avec la Presse, la promotion des manifestations en France comme à l'étranger ; elles ont publié 6 numéros de CCI Info et organisé, comme auparavant, les cycles de conférences (2 sessions annuelles) d'Architecture et Construction, qui s'adressent tant aux professionnels qu'aux décideurs publics ou privés ;
 - l'itinérance des manifestations a fait circuler 3 expositions à l'étranger (5 étapes) et 18 expositions en France (91 étapes) avec des recettes de diffusion s'élevant à 195 805 F ; elle a par ailleurs organisé et géré l'accueil de deux expositions étrangères (Italie) : Achille Castiglioni et le Bateau Blanc.

organigramme du CCI - 1985



N.B. La transformation de la Bibliothèque en Centre de Documentation et en Centre d'Information sera effective en 1986.

Publications du CCI

Publications liées aux manifestations

Catalogues	Tirage
«Nouveaux plaisirs d'architecture», février, 176 pages	8000 exemplaires
«Les Immatériaux», mars, 2 tomes : 1 ^{er} volet : «Epreuves et écriture» 264 pages	6000 exemplaires
2 ^e volet : «Album et inventaire» 207 pages	6000 exemplaires
«Lumières, je pense à vous», juin 184 pages	6000 exemplaires
«La mode en direct», juin, 120 pages	10000 exemplaires
«L'image des mots», septembre, 144 pages	6000 exemplaires
«Achille Castiglioni», novembre 240 pages	5000 exemplaires

Plaquettes

«Des objets sans problèmes», janvier, dépliant 6 pages	5000 exemplaires
«Eau et carreau», novembre, dépliant 12 pages	4000 exemplaires

Petit Journal

«Les Immatériaux», mars, 16 pages	20000 exemplaires
«Yakov Tchernikhov», novembre, 4 pages	10000 exemplaires
«Le Bateau Blanc», novembre, tiré à part du n° 362 de Technique et Architecture, 12 pages	10000 exemplaires

Divers

8 affichettes	
1 sac-affiche	
2 affichettes-programmes (Architecture et Construction)	

Revue «TRAVERSESES»

Tirage

n° 33/34 «Politique fin de siècle», janvier, numéro double, 248 pages	5000 exemplaires
n° 35 «Le jour, le temps», septembre, 169 pages	5000 exemplaires

Collection «ALORS...»

n° 7 «1984 et les présents de l'univers informationnel», mars, numéro triple, 466 pages	6000 exemplaires
N° 8 «Du bricolage : archéologie de la maison», mai, 192 pages	6000 exemplaires

n° 9 «A travers le mur», octobre, 320 pages	6000 exemplaires
--	------------------

Collection «CULTURE AU QUOTIDIEN»

«Construire en participation», février 96 pages	4000 exemplaires
«Audiovisuel et mouvement ouvrier», mars, 88 pages	4000 exemplaires
«Cultures périphériques ?», septembre, 96 pages	5000 exemplaires
«Par les langues de France» (2), novembre, 96 pages	3000 exemplaires

Production audiovisuelle du CCI

Films

«Roger Tallon» - vidéo, 26 minutes
«Où va-t-on se nicher» - vidéo, 26 minutes
«Vingt ans de mode» - vidéo, 52 minutes
«Le génie de la mode» - vidéo, 26 minutes
«Les Immatériaux» - 6 vidéos

Montages audiovisuels

4 montages pour «Les Immatériaux»
2 montages pour «L'image des mots»
2 montages pour «Le Bateau Blanc»
1 montage pour «Tchernikhov»
1 montage pour «La mode en direct»

Images en boîte

«9000 ans d'histoire urbaine» (72 diapositives)

Cadre de ville

Cycle de projections de films courts-métrages, organisé en collaboration avec le Service Technique de l'Urbanisme et l'Ecole Nationale des Beaux-Arts
n° 23 «Pleins feux sur la banlieue», 22-24 avril
n° 24 «Ville fiction» (films d'animation), 6-7 juin
n° 25 «On a marché dans la ville», 16-17 novembre

Itinérance des expositions

Itinérance à l'étranger : 5 étapes pour 3 expositions :
«Architecture en France : modernité/post-modernité»,
«Architecture de terre», «Déchets».

Itinérance en France : 91 étapes pour 18 expositions.
--



la Bibliothèque publique d'information

La Bibliothèque publique d'information (BPI) est un établissement public placé sous la tutelle de la Direction du livre et de la lecture du ministère de la Culture ; il est lié au Centre Georges-Pompidou par une convention d'association.

L'établissement, de par les missions qui lui ont été assignées, se doit de présenter en permanence une bibliothèque encyclopédique, multimedia, d'actualité aussi représentative que possible de la plus récente évolution de la production française et étrangère et des techniques les plus appropriées de la communication de l'information sous toutes ses formes.

La bibliothèque (le terme de médiathèque serait plus satisfaisant) doit être exemplaire. Le fait qu'elle demeure, neuf ans après son ouverture, unique en son genre, la soumet à la pression d'un public trop nombreux et exigeant par rapport aux prévisions initiales.

Cependant, pour se maintenir à la pointe des évolutions et souvent tester expériences originales et prototypes, la BPI doit consacrer une partie de ses forces à la recherche, l'investigation, l'exploration et diffuser le produit de ces études auprès d'organismes culturels de toute nature à vocation comparable.

On a pu croire pendant les dernières années écoulées que, pour mieux assurer son rôle de pilote, l'établissement devrait refuser toute tentation de gonflement de ses effectifs, de débordement hors des espaces qui lui ont été attribués en 1977.

Cette volonté de croissance contrôlée permet, il est vrai, de reconsidérer, tous les deux ou trois ans, l'ensemble des fonctions de la BPI pour élaguer ici et renforcer là.

Force est pourtant d'admettre que le poids du quotidien ne permet pas toujours de dégager de ses obligations « de service public » les personnes qui devraient quelque temps prendre le recul nécessaire à une réflexion plus sereine.

Une meilleure exploitation des ressources de la BPI implique une plus grande ouverture sur l'extérieur que la pression du public limite parfois.

Aujourd'hui, la contrainte des effectifs est très nettement ressentie et l'automatisation croissante de certaines tâches n'a pas encore libéré un personnel qui réclament déjà d'autres missions. Ainsi, en 1985, la mise en place d'un service de consultation de logiciels, la définition de produits éditoriaux susceptibles d'être réalisés, ont été étudiées. En 1986, l'achèvement et l'harmonisation du dispositif de signalisation des documents et informations, l'étude d'un système de classification bibliothéconomique à l'usage du grand public justifieront des missions de courte durée confiées à quelques personnes. Une équipe plus nourrie conduira une réflexion d'ensemble sur la restructuration des services.

I. L'accueil du public :

Toujours plus

Le service au public mobilise l'ensemble du personnel bibliothéconomique. Il requiert la participation de 227 personnes réparties en seize équipes qui y consacrent entre le tiers ou le quart de leur temps de travail.

4 252 200 personnes ont été accueillies pendant 301 jours au lieu de 313 jours en 1984 (grève de nettoyage et travaux). Cela représente une augmentation de 5 % de plus bien que des coupures systématiques aient été pratiquées à l'entrée à un seuil de plus en plus bas (2 400 puis 2 000 et même 1 900) afin de permettre un travail dans de meilleures conditions. Cette année le pourcentage du public étudiant est encore en augmentation. On a noté une présence de plus en plus importante du public le samedi et le dimanche dès 10 heures du matin ou le soir entre 18 et 22 heures. Ces horaires permettent aux utilisateurs d'éviter les attentes liées aux coupures.

Ces diverses mesures ainsi que la fréquence accrue des rondes de sécurité mieux comprises et mieux acceptées par le public paraissent globalement positives.

L'accueil des groupes :

Une spécialisation accrue

En 1985, 328 groupes (4 260 personnes) ont été reçus :
— scolaires et étudiants : 65 %
— adultes : 14.3 %
— professionnels : 13 %

Les demandes sont de plus en plus nombreuses et des choix ont été nécessaires. La baisse de 25 % concernant les groupes scolaires suivant un cursus traditionnel s'explique par le désir de mieux répondre à la demande des professionnels de l'information par une prestation spécifique. Entre 1983 et 1985 le nombre des adultes en formation reçus à la BPI a été multiplié par deux.

L'accueil des enfants (6 à 14 ans)

En 1985 on constate une stabilisation autour de 9 000 visiteurs individuels auxquels il faut ajouter 6 400 enfants reçus dans le cadre scolaire. En outre 50 groupes d'adultes concernés par ces activités ont été accueillis à la BPI.

Mieux connaître les 12-16 ans

L'expérience « classes Art et Culture » menée depuis 1985 auprès des adolescents permet de rompre la routine des

accueils traditionnels. Le Centre, le rectorat de Paris et de Créteil se sont associés pour faire connaître le Centre Pompidou, pour savoir ce que retiennent les jeunes de 5ème, 3ème et 1ère et pour mieux cerner leurs goûts.

L'accueil des stagiaires :

Un tiers d'étrangers

1985 se caractérise par une très forte augmentation (plus de 50 % par rapport à 1984) : 76 personnes ont reçu une formation ; parmi elles, on compte un tiers d'étrangers professionnels de très bon niveau dont la participation active a été particulièrement bien appréciée des services.

Le logement du Centre affecté à la BPI (rue de Venise) a permis un bon hébergement.

Les stagiaires français sont souvent des bibliothécaires mais aussi des professionnels (journalisme, édition).

En 1985 la BPI a accueilli 25 bibliothécaires en poste dans les **Centres culturels français à l'étranger**.

L'accueil formation :

Des objectifs plus spécifiques

En 1985, 1 128 personnes ont reçu une formation au cours de 160 séances. Le matin, 735 personnes (586 en 1984) ont été réparties en 118 séances. Le nombre d'adultes a augmenté, ils se répartissent soit dans le cadre de la formation permanente soit en réinsertion professionnelle.

La formation du soir s'adresse au public de la BPI. Elle concerne 393 personnes ; elle a bénéficié du réaménagement de la bibliothèque professionnelle. L'accueil s'adresse à des publics particuliers.

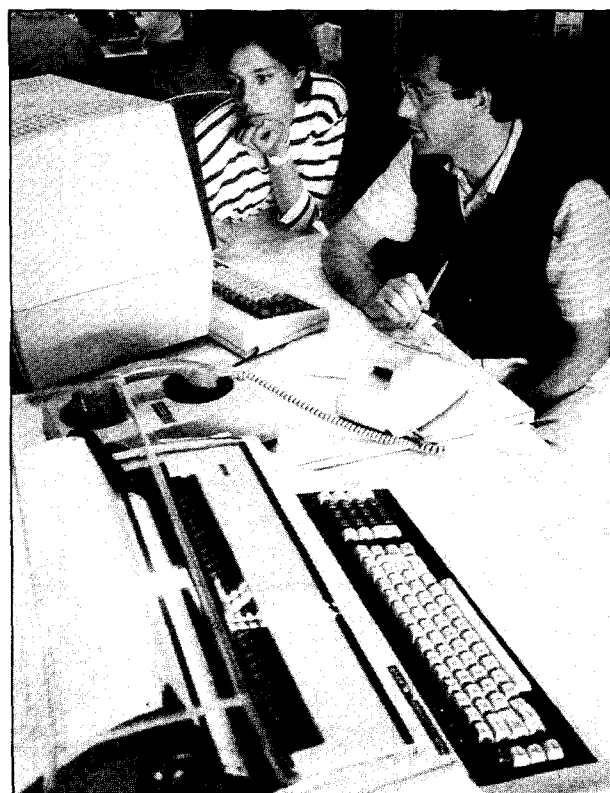
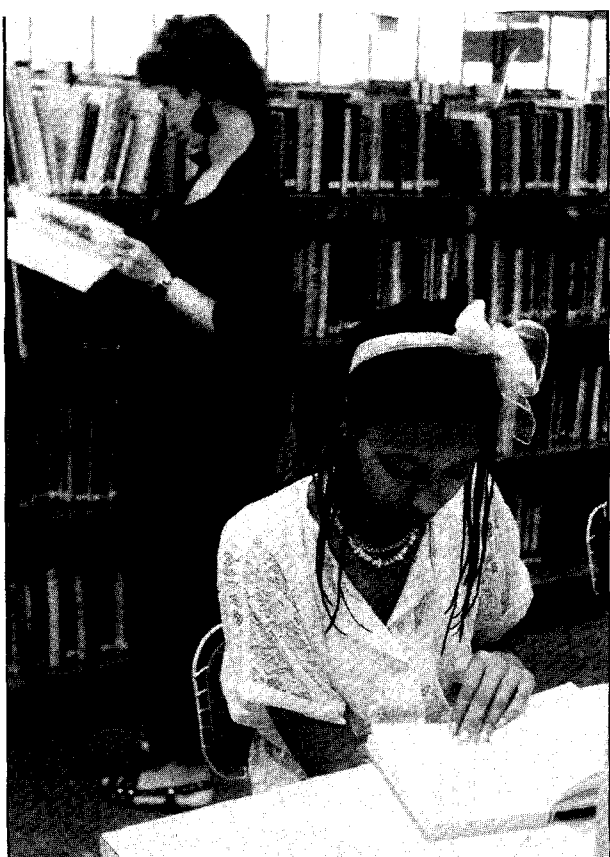
— les jeunes de 16 à 18 ans en réinsertion professionnelle,
— élèves du 2^e cycle de l'enseignement secondaire,
— un groupe d'handicapés moteur.

La collaboration interbibliothèque s'est révélée fructueuse. Une formation à la Bibliothèque Beaugrenelle (15ème) a permis de constater le caractère exportable des techniques de la BPI.

L'accueil des handicapés :

Un rôle pilote

Les non-voyants et les mal-voyants ont pu utiliser dans la salle Borgès un matériel spécifique : machine à écrire en braille, machine qui permet de transcrire en braille des textes écrits. Notons l'étude des appareils Delta et machines Kurzweil permettant la lecture par voix synthétique.



Des animations ont été réalisées : « les yeux au bout des doigts » à partir du livre d'Olivier Poncer. Lecture en salle J.-Renoir d'un choix de textes de l'Herbe de Claude Simon.

La parution d'un jeu de cassette « Adolphe » de B. Constant ouvre la voie d'une coproduction de la BPI.

Les services particuliers rendus au public :

Les réponses aux questions posées au téléphone enregistrent encore cette année une augmentation : 87,7 en moyenne par jour (85,5 en 1985).

30 % des appels proviennent des libraires. En plus de l'annuaire électronique, le service utilisera désormais le Catalogue Collectif National des Publications de Série (CCN).

La constitution et la diffusion de **dossiers de presse** répondent aujourd'hui à une demande mieux cernée. Une centaine de dossiers nouveaux sont parus. 834 ont été communiqués (deux et demie de plus qu'en 1984).

L'interrogation des banques de données documentaires est améliorée grâce à :

- l'utilisation d'un nouveau terminal permettant le pré-enregistrement des procédures de connexion et le rappel de 15 pages écran ;

- l'interrogation du CCN ;

- la mise en œuvre du paiement par l'utilisateur d'une partie des coûts directs des téléconsultations à partir du 1/10/1985.

Cette exigence n'a apparemment conduit à aucun bouleversement.

Le volume des interrogations ne cesse de croître.

70 % des lecteurs s'adressent aux banques de données pour la première fois. L'économie, les sciences de la vie continuent de représenter plus de 50 % des sujets abordés par les lecteurs.

II. Les collections :

Le livre

Les nouveautés

En 1985 les **acquisitions onéreuses** de livres ont atteint 13 120 nouveaux titres. Les **acquisitions gratuites** se situent au niveau de 842 titres ; elles sont en légère diminution par rapport aux années précédentes par suite d'un contrôle plus strict dans le choix des ouvrages.

En **salle d'actualité** les livres remis en service de presse sont en nette augmentation en 1985 (20 %) ; par contre les services de presse de livres pour la jeunesse ont diminué.

En **bibliothèque des enfants**, 1 297 volumes dont 204 volumes ont été commandés. Notons une augmentation sensible des romans. Des encyclopédies ont été renouvelées ou acquises.

Les éliminations

Les éliminations sont en augmentation (16 530 en 1985). Elles sont justifiées par un vieillissement dans des secteurs où l'activité est de courte durée (9 983 volumes) mais aussi par des détériorations (2 776 volumes).

Les bibliothèques moins sensibles à l'actualité bénéficient des ouvrages retirés pour des raisons intellectuelles.

Notons que cette opération commencée en 1984 devrait s'achever en 1986. A partir de cette date les éliminations seraient plus courantes, régulières et permanentes.

Les périodiques et microdocuments

Le dépouillement des périodiques

L'ensemble des **périodiques** (2 038 à titre onéreux et 193 à titre gratuit) est en légère augmentation en dépit de la disparition de 201 titres.

Le dépouillement des périodiques de la BPI permettra de constituer un manuel bibliographique qui devrait être étudié en 1986.

La presse est très présente en salle d'actualité (84 quotidiens, 649 revues). Les 60 abonnements de la bibliothèque des enfants ont été retenus.

Les microdocuments

La BPI participe à un effort d'harmonisation auprès des fabricants de manière à favoriser la consultation des documents. Un cahier des charges des ouvrages commun à la BPI et au Centre de documentation scientifique et technique a été rédigé pour la mise au point de la confection des cartouches 35 mm HBH.

Les images fixes

De nouvelles technologies

Un premier vidéodisque regroupant 50 000 images a été réalisé. La qualité de ce document établit une référence pour ce type de collection.

En 1985 les acquisitions de diapositives se répartissent ainsi : archives : 4 514 images, reportages et prises de vues : 1 343 images, séries éditées : 2 905 images.

Les acquisitions portent surtout sur l'histoire de l'art, l'architecture, la topographie, l'histoire.

Les diapositives de la collection chronologique ont été réunies en fonction de «scripts» thématiques et transférées en **films 35 mm**.

Les films 35 mm ont été ensuite reportés sur **vidéodisques**.

Cette opération a été une première par la qualité, le nombre et la diversité des images enregistrées.

Les documents sonores

disques et cassettes

En 1985, 646 titres ont été acquis. L'accent a été mis sur les achats de disques compacts (134 titres). les vidéodisques

En 1985, la totalité du catalogue Opéra-Ballet Philippe Art International a été achetée, soit 30 titres. les images animées ; films et vidéos

En 1985, 150 titres ont été acquis. Une révision du fonds a abouti à la suppression d'une soixantaine de titres.

Les logiciels

De nouvelles orientations

Des contacts ont été pris en 1985 avec l'ensemble des éditeurs de logiciels (à l'exception de ceux qui produisent des jeux) ainsi qu'avec les organismes produisant des logiciels de formation permanente.

La BPI a établi avec le Groupement Audiovisuel des Éditeurs (GAVE) une convention pour la promotion et la consultation des logiciels. L'éditeur met à la disposition de l'association «culture et microinformatique» les logiciels sélectionnés. En retour il pourra utiliser les sites gérés par l'association en dehors des heures d'ouverture de la BPI au public.



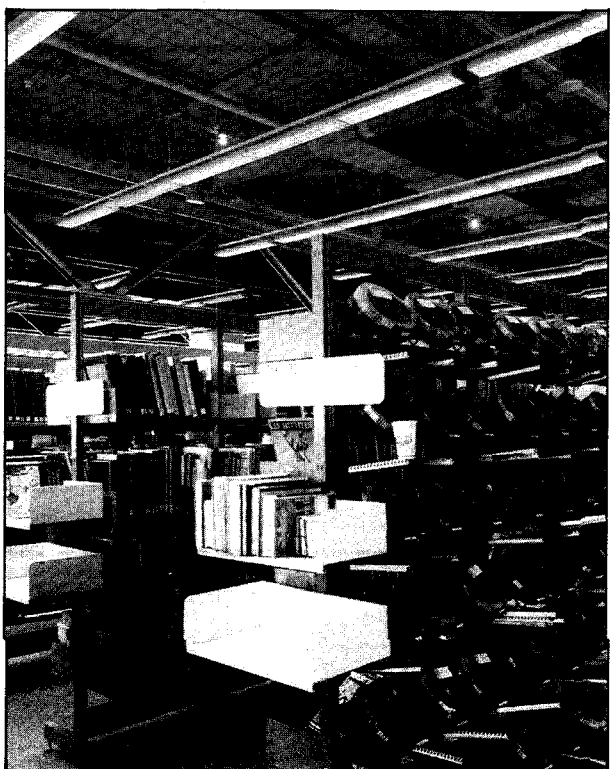
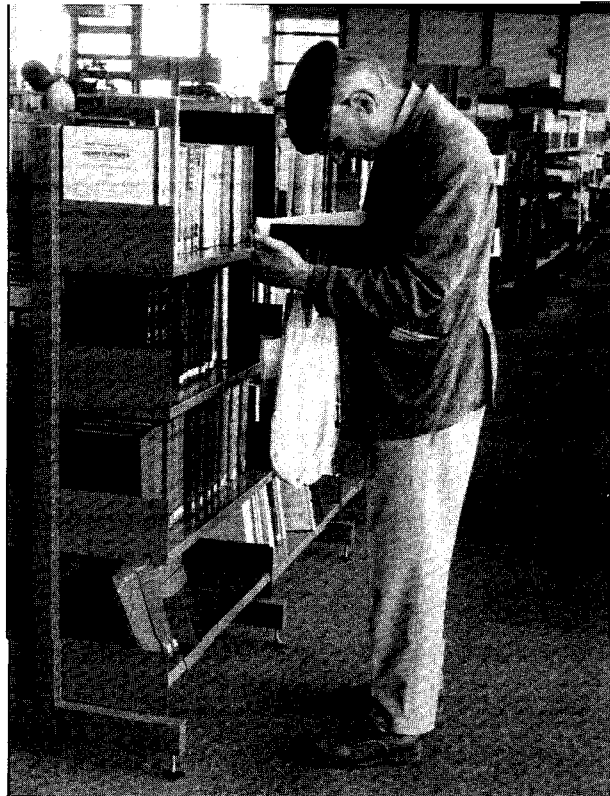
III. L'animation

La BPI omniprésente

Les expositions

La BPI a organisé huit expositions sur des thèmes divers. Elle a participé à la préparation de l'exposition du CCI «Les Immatériaux». Plusieurs ouvrages d'accompagnement ont été co-édités à l'occasion de plusieurs expositions.

A la bibliothèque des enfants s'est poursuivie la présentation d'illustrations d'albums pour enfants.



La diffusion des expositions

En janvier 1985, 31 expositions étaient proposées à l'itinérance.

4 nouvelles ont été mises en circulation : «Places d'Europe», «Images à la page», «Images et science», «Des yeux au bout des doigts».

10 expositions ont été retirées du catalogue le 31 décembre 1985.

L'animation audiovisuelle

L'activité régulière de l'Ecran des Enfants s'est poursuivie avec succès. Les programmes en salle Raymond Queneau ont été maintenus. Une programmation de nouveaux films sur grand écran vidéo en salle Jean Renoir a été moins suivie.

Deux nouvelles salles sont équipées en vidéo : la salle Gershwin au 1^{er} étage et la salle Jean Vigo au 3^{ème}.

L'animation «Les cabarets de la rive gauche» a remporté un vif succès.

A la bibliothèque des enfants le cadre convient seulement à des mini-expositions centrées sur la création d'un livre.

Des colloques, des débats ont été organisés en liaison avec des organismes extérieurs. Le thème «L'enfant et l'écriture» avec la participation de l'Education Nationale et de nombreux spécialistes a permis de créer des liens entre les enseignants et les écoles normales d'Auteuil et des Batignolles.

Une bibliothèque en mouvement

Au 1^{er} étage un local est aménagé en une salle de diffusion musicale et une salle de travail pour aveugles et mal voyants. Au 2^{ème} étage un local devient la salle de réunions pour les services de la BPI. Au 3^{ème} étage ce sont deux salles de diffusion vidéo qui sont créées (les salles Jean Vigo).

Un comptoir librairie papeterie géré par Flammarion a été installé à l'entrée de la BPI.

D'autre part, un local de stockage a été installé au premier sous-sol du Centre.

IV. Les activités d'étude de production et d'édition

Les études et la recherche.

Mieux connaître les lecteurs

Les travaux du service des études et de la recherche sont consacrés pour l'essentiel, à la BPI qui constitue son champ d'observation et son terrain d'intervention privilégiés. Il étu-

die les pratiques et les représentations culturelles liées au livre et à l'imprimé, de même qu'à l'image, au son et aux nouvelles technologies.

— La sociologie des bibliothèques et de la recherche sur les médias inspirent des travaux. La recherche sur le public de la BPI s'est achevée en 1985 par la synthèse et la mise en perspective de toutes les études menées jusqu'ici.

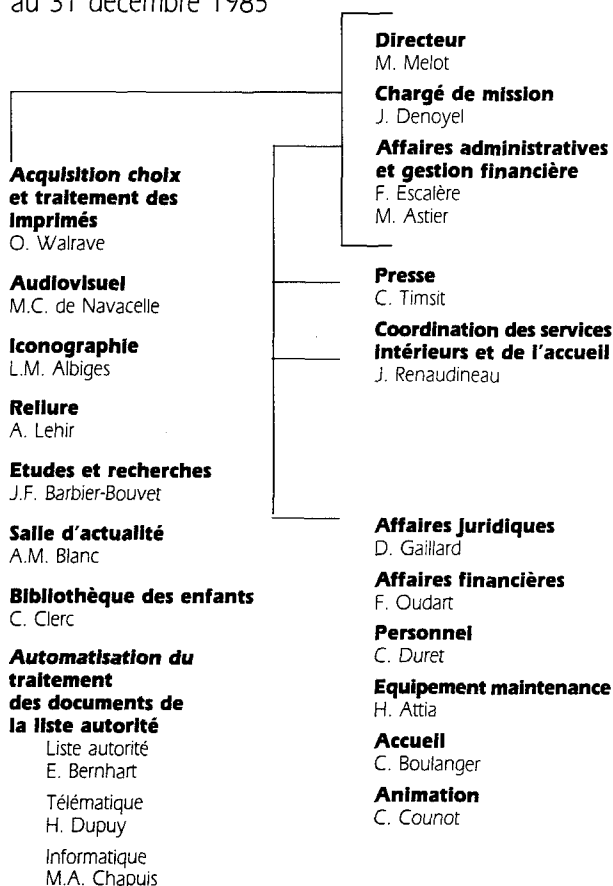
Deux études ont été réalisées : l'une sur la perception et les usages de la classification par le public de la BPI, l'autre sur les modifications introduites par le nouveau dispositif de consultation de l'image en libre accès.

— Des recherches ont été poursuivies autour des cycles de lecture et des usages du livre.

— Le dépouillement et l'analyse de l'enquête nationale sur la profession de bibliothécaire s'activent de même que l'analyse des discours sur la lecture produits au cours des cent dernières années par les différents agents sociaux.

— Prolongeant les évaluations des années précédentes sur les expériences de mise à disposition du public de terminaux minitel et jeux interactifs, l'étude de l'utilisation par les visiteurs de la BPI a été faite de deux nouveaux dispositifs : le prototype de videodisque image fixe couplé à un micro-ordinateur préfigurant le futur système de consultation du fonds iconographique et la présentation d'une sélection de logiciels ludiques, documentaires et techniques sélectionnés par le Festival du Logiciel préfigurant l'espace micro-informatique de la BPI.

organigramme de la BPI
au 31 décembre 1985



EXPOSITIONS DE LA BPI EN 1985

	SALLE D'ACTUALITE	GALERIE BPI	Autres lieux : Grand Foyer - Forum. Salle de documen- tation du CCI, Grande Galerie.	BIBLIOTHEQUE DES ENFANTS Thèmes illustrés
JANVIER	Sélection du Festival du Logiciel 16/1 - 4/2	Image et science 13/2 - 20/5		Histoires à lire, histoire de lire : Henriette Bichonnier et ses illustrateurs 6/2 - 25/3
FEVRIER				
MARS	La Voix, maintenant et ailleurs 20/2 - 10/6		Fernando Pessoa 27/3 - 27/5	Des yeux au bout des doigts : autour d'un livre d'Olivier Poncer pour mal voyants et aveugles 27/3 - 13/5
AVRIL				
MAI		Livres d'artistes 12/6 - 7/10	Participation à : «Les Immatériaux» 26/3 - 15/7	Des livres pour les vacances 12/6 - 9/9
JUIN				
JUILLET	Paris autrement 26/6 - 22/7 et 12/8 - 2/9 Salle fermée trois semaines			
AOUT				
SEPTEMBRE			Lisible : illisible 10/9 - 2/11	Voyage en alphabet avec 3. Alessandrini et J.C. Marol 11/9 - 11/11
OCTOBRE	A.F.P. 150 ans d'agence de Presse 30/10 - 10/1/86	A.F.P. 150 ans d'agence de Presse 30/10 - 20/1/86		Collages pour deux histoires 13/11 - 16/12 Des livres pour Noël 18/12 - février 86
NOVEMBRE				
DECEMBRE				

ETAT DES COLLECTIONS AU 31 DECEMBRE 1985

SUPPORT	ETAT AU 31.12.84	ETAT AU 31.12.85	ACCROISSEMENT 1985
IMPRIMES (Volumes)	428 264	432 891	Acquis : 21 247 Supprimés : 16 530 + 4 717
PERIODIQUES (Abonnements en cours)	2 212	2 260	48
MICROFILMS : TITRES BOBINES	743 20 227	620 19 173	+ 18 - 141 -123 + 955 - 2 009 -1 054
MICROFICHES : TITRES UNITES	1 814 68 838	1 266 51 936	+ 4 - 552 - 548 + 1 1551 - 18 453 - 15 902
DOCUMENTS SONORES TITRES	13 933	14 661	728
COURS DE LANGUES TITRES	1 384	1 427	43
FILMS TITRES	2 051	2 216	165
DIAPOSITIVES UNITES	588 572	597 448	8 876



L'Institut de Recherche et de Coordination Acoustique/Musique (IRCAM), organisme associé au Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, s'est donné pour mission de contribuer à l'évolution de la pensée musicale. Pour ce faire, il a délibérément choisi de créer une interaction forte entre des processus de création musicale et des projets de recherche, dans un environnement scientifique et technique de haut niveau.

Chaque année, une dizaine de compositeurs sont invités à l'IRCAM pour y réaliser une œuvre. Des séminaires d'initiation aux nouveaux outils issus des activités de recherche leur sont proposés. De plus, des assistants musicaux, possédant la maîtrise des nouvelles technologies, sont chargés de favoriser l'insertion des compositeurs dans l'Institut et de faciliter leur dialogue avec les chercheurs, tout au long de leur séjour.

Ce brassage permanent entre chercheurs et compositeurs, en situation effective de création, provoque la formulation et la confrontation d'une multitude d'idées. Leur mise en perspective conduit à la définition de projets de recherche musicale et de développement de nouveaux outils qui mettent à contribution le savoir-faire et les moyens de recherche de l'IRCAM, et, dans de nombreux cas, des compétences extérieures spécifiques.

Afin de parachever sa mission, l'Institut associe, à la création musicale et à la recherche, des actions de diffusion qui permettent au public national et international de découvrir les œuvres, et à la communauté musicale et scientifique de bénéficier de résultats de la recherche. Ainsi, une saison musicale à Paris et des tournées sont organisées, le plus souvent en liaison étroite avec l'Ensemble InterContemporain et les activités du Centre Georges Pompidou.

Création musicale

Au sein de l'IRCAM, interagissent constamment des processus de création musicale et de recherche. Pour gérer cette confrontation et offrir un soutien actif aux compositeurs, l'Institut s'est doté de structures de «pédagogie» et de «production».

La cellule «pédagogie» anime un pôle d'échanges : elle favorise le transfert du savoir-faire indispensable aux compositeurs et la transmission des informations musicales, scientifiques et techniques.

La cellule «production» relaie cette mission en gérant les moyens mis à la disposition des compositeurs qui réalisent des œuvres (planning...).

Dans la pratique, l'encadrement proposé aux compositeurs est de deux ordres : le stage d'informatique musicale et le soutien à la production d'œuvre.

Stage d'informatique musicale

L'IRCAM organise chaque année un stage d'informatique musicale de six semaines, au cours duquel la cellule «pédagogie» assure aux nouveaux compositeurs invités une formation et tente de les aider à définir les grandes lignes de leur projet compositionnel.

En 1985, ce stage s'est déroulé du 17 juin au 27 juillet et a été suivi par K. Makino, I. Nodaïra, Y. Kubo (tous trois originaires du Japon), M. Obst (RFA), C. Iochimescu (Roumanie) et F. Guedy (France). Plusieurs de ces compositeurs devraient prochainement réaliser une œuvre à l'IRCAM.

Assistance à la production

Les œuvres réalisées à l'IRCAM bénéficient d'une assistance assurée par la cellule «pédagogie». Des «chargés de projets» conseillent les compositeurs dans le transfert de leurs exigences musicales sous une forme concrète et techniquement réalisable.

En 1985, G. Benjamin, J. Harrison, D. Cohen, M. Obst et B. Kolb ont bénéficié de cette aide lors de la production d'œuvres qui seront créées au cours d'une des saisons suivantes (la plupart en 1986-87).

Dans le même temps, d'autres œuvres ont été achevées, n'ayant pas reçu une assistance directe car principalement issues d'un projet de recherche mené à l'IRCAM :

— P. Boulez : «Dialogue de l'ombre double» (clarinette et clarinette enregistrée) ;

— L. Berio : «Orfeo II» (partie de la bande réalisée avec la 4X) ;

— D. Lorrain : «...black it stood as night» (bande seule réalisée avec la 4X et le VAX) ;

«The other shape» (percussions et bande réalisée avec la 4X et le VAX) ;

— C. Malherbe : «Nonsun» (cinq instruments, œuvre réalisée avec l'environnement d'aide à la composition, CRIME) ;

«Color» (dix-huit instruments, œuvre réalisée avec le programme d'aide à la composition) ;

— K. Saariaho : «Jardin Secret I» (bande réalisée avec les programmes CHANT/FORMES) ;

— D. Wessel : «Go where» (bande réalisée avec le VAX et des synthétiseurs numériques Yamaha).

Recherche

Les projets de recherche naissent de l'interaction permanente entre compositeurs, musiciens et chercheurs qui a toujours fait l'originalité de l'Institut.

Malgré la finalité unique de ces activités, qui est de contribuer, à plus ou moins court terme, à la création d'œuvres musicales, et l'interprétation des aspects musicaux et scientifiques et techniques, on peut, toutefois, distinguer des projets à forte dominante musicale et des projets dont le contenu scientifique et technique est prépondérant.

Les premiers sont conduits sous l'égide de la Recherche Musicale et les seconds animés par les différentes cellules scientifiques et techniques.

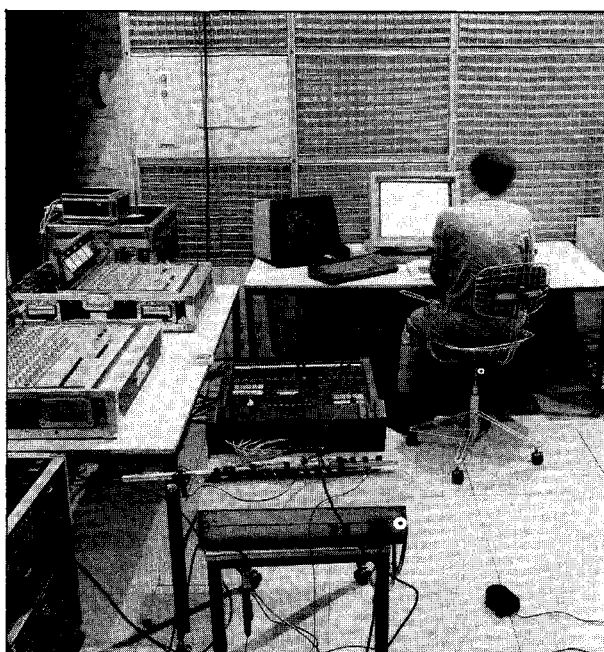
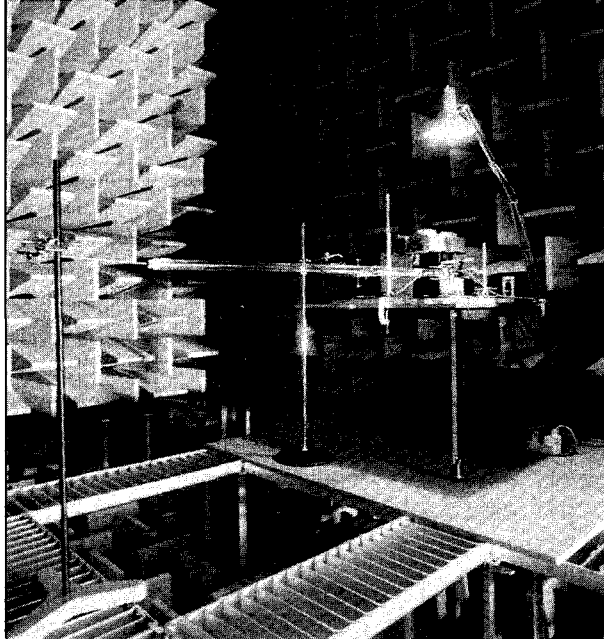
Enfin, l'ensemble de ces activités s'appuie sur des moyens informatiques exceptionnels dont la maintenance, l'exploitation et le développement sont assurés par des spécialistes regroupés dans le Service Système.

La Recherche Musicale

Réorganisée en octobre 1984, la Recherche Musicale, s'est définie cinq axes de travail principaux, qui se sont matérialisés par des projets dont les premiers résultats ont vu le jour au cours de l'année 1985.

Interactions matériaux-organisation

— Un premier projet «Transitions et hybridations du timbre» s'est intéressé à la modélisation de plusieurs instruments de traditions différentes, puis aux possibilités d'hybridation. Il s'est appuyé sur l'environnement informatique CHANT/FORMES développé à l'IRCAM, pour la synthèse et le traitement de signaux ainsi que l'aide à la composition.



Ce travail a abouti à des esquisses musicales et se poursuivra en 1987, par la réalisation d'une œuvre de Jonathan Harvey.

- Dans ce même axe de recherche, le projet «Modèles de continuité entre traitement et synthèse pour l'élaboration et le contrôle des structures de timbre» s'est focalisé sur l'exploitation musicale conjointe des techniques de synthèse et de traitement. Des outils informatiques adéquats ont été adaptés, dans un premier temps, à partir de l'environnement CHANT/FORMES, puis autour du processeur 4X pour bénéficier des possibilités du traitement temps réel.

Le compositeur peut ainsi analyser un son, le modéliser et le resynthétiser, filtrer tout signal musical, réaliser des interpolations entre modèles et dériver par règles des constructions abstraites.

Le compositeur G. Benjamin a déjà bénéficié de ces développements et, J.B. Barrière réalisera une œuvre, «Epigénèse», qui sera créée en juin 1986.

Processus perceptifs et cognitifs

Les thèmes de réflexion de cet axe de travail sont l'organisation auditive, l'organisation et la perception du timbre, et l'aptitude des différentes dimensions sonores à porter la forme musicale.

Cet axe de travail s'est traduit par plusieurs projets, dont la plupart mettent en jeu des collaborations extérieures (Université de Liège, Michigan State University).

Kajia Saariaho a utilisé, dans la réalisation de deux œuvres «Jardin Secret I» et «Lichtbogen», certains résultats de ces travaux, concernant notamment, les interpolations de timbre et de rythme.

Interaction intelligente avec un instrumentiste

L'objectif de cette direction de recherche est de bénéficier des capacités de processeur 4X, pour élaborer des outils de contrôle de processus musicaux dans le contexte temps-réel et des moyens d'extension informatiques des instruments traditionnels.

En particulier, le projet Flûte/4X s'est intéressé à la détection en temps-réel des paramètres de jeu de la flûte et au développement de logiciels de suivi de partition. Deux compositeurs, T. Lancino et P. Manoury, ont travaillé à la réalisation d'esquisses à partir de ces développements, et les intégreront dans la création de leurs œuvres prévue en 1987, pour le dixième anniversaire du Centre Georges Pompidou.

Systèmes personnels et transfert de connaissances

Cet axe de recherche consiste à s'interroger sur les possibilités musicales des nouveaux systèmes microinformatiques,

plus accessibles que le moyen de l'Institut, pour un grand nombre de compositeurs, mais dont les performances sont cependant en évolution rapide.

Un premier projet a consisté à développer sur Macintosh, un environnement de programmation en langage Le-Lisp, dédié au pilotage de périphériques musicaux utilisant le protocole MIDI.

De même, un programme de mixage graphique, MAC-MIX, a été mis au point sur le Macintosh utilisé comme terminal intelligent des ordinateurs VAX.

Enfin, des premières investigations ont été conduites, toujours sur Macintosh, sur les possibilités musicales du langage PROLOG II.

Recherche instrumentale : lutherie, modes de jeux, écriture

- Un premier projet concerne les systèmes de micro-intervalles dans les instruments à vent. Il a été mené en collaboration avec l'Université du Maine et a donné lieu, en 1985, au dépôt d'un brevet sur une clé 1/4 de ton pour flûte et saxophone alto.
- Le second projet s'intéresse à la manipulation de structures musicales et a conduit au développement d'un environnement de programmation, appelé CRIME, et d'une base de données sur les multiphoniques.
- Deux œuvres de Claudy Malherbe «Nonsun» et «Color» ont résulté de ces travaux.

En complément de ces projets, la Recherche Musicale a organisé, en avril 1985, un Séminaire International sur le Timbre, qui a réuni une trentaine de chercheurs et compositeurs. A l'issue de ce séminaire, a été décidée l'élaboration d'un ouvrage de référence qui sera publié au printemps 1987.

Dans ce même esprit il a été décidé, en 1985, de mettre sur pied un symposium «Systèmes personnels et informatique musicale», qui se tiendra à l'IRCAM, en octobre 1986.

Les développements scientifiques et techniques

La Cellule CHANT/FORMES

• Le projet principal «CHANT/FORMES» s'est attaché, depuis son origine, à couvrir une large part de la problématique de la création musicale. CHANT constitue l'outil de base qui permet de mettre en œuvre des modèles de synthèse, et en particulier de production vocale.

FORMES est l'outil d'un haut niveau, de génération et de contrôle de processus musicaux complexes.

En 1985, de nombreuses améliorations ont été apportées à FORMES :

- optimisation de la vitesse d'exécution et écriture d'un compilateur pour Le-Lisp (COMPLICE),
- élaboration d'une bibliothèque de plus de 200 fonctions et processus,
- création d'un outil vidéo interactif hiérarchisé de consultation de la bibliothèque et d'aide à l'utilisation.

Par ailleurs, l'interface de FORMES avec divers synthétiseurs (CHANT sur Processeur vectoriel, synthétiseurs MIDI, 4X, Phase vocoder) a été réalisée. Enfin, des manuels d'utilisation ont été élaborés et un support a été fourni aux compositeurs lors de créations d'œuvres ou de recherches.

• En complément du projet principal, ont été poursuivis les développements de logiciels sur le **processeur vectoriel FPS 100**, qui constitue un accélérateur de calcul puissant permettant de multiplier en moyenne par 20, la rapidité des synthèses.

En 1985, trois actions principales ont été menées :

- le transfert des logiciels existants du système UNIX Bsd 4.1 à UNIX bsd 4.2.,
- la mise au point d'une version enrichie de APCHANT (version de CHANT implantée sur le processeur vectoriel). Les possibilités musicales de cet outil en ont été accrues et il a, de ce fait, été utilisé en production par plusieurs compositeurs.
- la mise au point d'une version plus puissante du Vocoder de phase APVOC qui, lui aussi, a été utilisé à plusieurs reprises dans des productions.

• Enfin, des travaux de recherche ont été menés sur l'analyse et la synthèse des **consonnes dans la voix chantée**. On peut ainsi traiter les transitions consonnes-voyelles (ou des sons transitoires en général) aussi bien que les sons tenus. La constitution d'une bibliothèque de transition a été entamée, ce qui permettra à terme de réaliser la synthèse de la voix chantée sans restriction et avec une grande souplesse.

Les développements autour du processeur temps-réel 4X

• En premier lieu, l'année 1985 aura vu la mise en service à l'IRCAM, de **quatre stations musicales 4X**, deux fixes et deux mobiles.

Chaque station est constituée :

- d'un calculateur UNIX de développement (SUN)
- d'un calculateur temps-réel (microprocesseur 68000 sur Bus VME),
- d'un processeur de signaux 4X, conçu par l'IRCAM, et de ses modules de conversion analogique/numérique,
- de divers périphériques musicaux de contrôle et d'affichage tel qu'un pupitre de contrôle gestuel mis au point par l'IRCAM.

• Simultanément, **l'environnement de programmation** des stations 4X a été enrichi :

- un moniteur temps-réel, ORPHEE, fournit un jeu de commandes console et d'appels systèmes de type UNIX, avec gestion disque, contrôle des interruptions temps-réel et communication avec le monde UNIX.
- le langage de programmation du processeur 4X (langage de patch) a été amélioré avec une version interpréteur interactif en temps-réel, munie d'une interface graphique de type écran-souris sur Macintosh, ce qui simplifie le travail du chercheur ou du musicien dans la programmation du processeur.
- un langage de contrôle des stations 4X, appelé 4XY, a été développé pour permettre le chargement et le contrôle du processeur, la gestion de ses horloges ainsi que celle d'un ensemble de périphériques MIDI (clavier, séquenceurs, capteurs instrumentaux, pupitre de contrôle gestuel).

Ces efforts de développements ont été complétés par l'élaboration d'une documentation et l'organisation de stages à l'attention des musiciens. Ils ont ainsi permis à une dizaine de compositeurs d'utiliser le processeur 4X dans une création ou un travail de recherche musicale.

Les travaux de recherche en Acoustique

• Acoustique des salles

Trois directions de recherches ont été poursuivies au cours de ces dernières années :

- la caractérisation objective des salles (méthodologie et instrumentation)
- la modélisation des salles (méthodes prévisionnelles)
- la relation entre caractérisation objective et facteurs perceptifs.

En 1985, les principaux résultats ont été :

- la réalisation d'une très large campagne expérimentale dans l'Espace de Projection dont les caractéristiques acoustiques peuvent être ajustées dans une large plage de variabilité,
- la mise en évidence d'un jeu minimal de critères objectifs, à partir de l'exploitation des mesures réalisées dans l'Espace de Projection,
- la mise au point d'une méthode de calcul prévisionnelle, combinant méthode des rayons et processus de diffusion et la vérification par application à l'Espace de Projection,
- la mise au point d'outils informatiques d'analyse et de modélisation de systèmes acoustiques, basés sur la mesure de leur réponse impulsionnelle.

• Acoustique instrumentale

- Trois projets ont été poursuivis en 1985 :
- simulation par ordinateur de systèmes oscillants :
 - synthèse par modèles physiques,

des algorithmes de synthèse, simulant des interactions entre une corde et divers objets excitateurs ont été mis au point.

- bifurcations, doublements de période et chaos dans un système de type clarinette.

Ce projet s'est intéressé aux conséquences de non-linéarités dans les instruments à vent, localisées au niveau du système d'excitation. Un modèle a été élaboré et des essais de synthèses réalisés avec le processeur 4X.

- archets numériques et analogiques : systèmes hybrides mécaniques-électriques.

Un dispositif expérimental a été mis au point : l'archet est remplacé par un dispositif électronique, alors que la corde reste sous sa forme usuelle.

• Psychoacoustique

Un projet a été conduit en collaboration avec l'Université de Goettingen. Il s'intéresse aux effets de phase dans le masquage. Une étude expérimentale a été réalisée dans la cabine audiométrique de l'IRCAM. Une interprétation des résultats, selon un modèle de l'oreille interne a ensuite été entamée.

Le développement des moyens informatiques

- Acquisition de quatre stations de travail SUN qui ont été intégrées au réseau interne, la liaison Ethernet étant étendue à l'ensemble de l'IRCAM. Une de ces stations a pu ainsi être utilisée directement dans l'Espace de Projection.

- Installation de la nouvelle version du système d'exploitation, UNIX 4.2 sur les VAX. Tous les programmes existants ont été adaptés.

Modification du système des fichiers sons pour en faire un système UNIX standard et développement de nouveaux outils pour la manipulation de ces fichiers. Une contribution a été apportée à l'installation de ce nouveau système de fichier, au Media-Laboratory du M.I.T.

Diffusion

Les missions de diffusion de l'IRCAM, qui prennent appui sur ses activités de création et de recherche, sont de trois types :

- la présentation publique des œuvres créées à l'IRCAM ;
- la transmission des connaissances à l'intérieur de l'IRCAM et vers l'extérieur ;
- le développement d'une ligne de produits « papier » et audiovisuels assurant un meilleur rayonnement des acquis de l'IRCAM.

Diffusion des œuvres IRCAM

Dans le prolongement de son activité de création, l'IRCAM offre un cadre de diffusion aux œuvres qu'il produit.

Ce rôle est tenu en étroite liaison avec l'Ensemble Inter-Contemporain : les solistes de l'EIC interprètent le plus souvent les œuvres IRCAM et les deux institutions organisent conjointement une série de manifestations à Paris et en tournée.

A travers cette action, l'IRCAM s'associe à une plus large mission de diffusion, grâce à la programmation d'œuvres diverses de compositeurs du XX^e siècle.

Une même ouverture est initiée avec le Centre Georges Pompidou : présence de la musique dans plusieurs des manifestations pluridisciplinaires du Centre et série de concerts intitulés «Musique au Centre».

Ces orientations multiples se retrouvent, entremêlées, dans les concerts de 1985.

Manifestations à Paris

- Centre Georges Pompidou — Grande Salle (Perspectives I) :
Concert avec l'EIC - trois jeunes compositeurs français (M. Levinas, P. Dusapin, P. Strauch) et un illustre américain, E. Carter. 27 et 28 février 1985.
- IRCAM - Espace de Projection (Immatériaux I) :
L. Nono accueilli à l'IRCAM pour la première fois, avec deux de ses œuvres récentes en création française. 5, 6, 7, 8 et 9 mars 1985.
- IRCAM - Espace de Projection (Immatériaux II) :
Concert en deux parties - à 18 h 30, lauréats du concours de Bourges 1984 ; à 20 h 30, programme réunissant M. Stroppa, T. Kessler et B. Ferneyhough. 22 et 23 avril 1985.
- IRCAM - Espace de Projection (Immatériaux III) :
Création de «Kathinka's Gesang» de K. Stockhausen, commande de l'IRCAM pour flûte et bande, réalisée avec la 4X. 9, 10, 11, 12, 13 et 14 mai 1985.
- IRCAM - Espace de Projection (Immatériaux IV) :
Concert de la Schola Cantorum de Stuttgart - œuvre de S. Reich et création des «chants de l'amour» de G. Grisey, commande de l'IRCAM pour bande et chœur. 3 juin 1985.
- Centre Georges Pompidou — Grande Salle (Perspective II) :
Concert de l'EIC - œuvres nouvelles de F. Durieux, G. Zinsstag, C. Schapira et création de «Mille Foglie» de B. Kolb, commande de l'IRCAM pour ensemble instrumental et bande. 5 et 6 juin 1985.

- IRCAM - Espace de Projection (XII^e Salon International de la Musique) :
Concert de l'EIC avec des œuvres de G. Amy, J. Chowning et F. Bayle (œuvres produites par l'IRCAM). 9 septembre 1985.
- IRCAM - Espace de Projection (Europe/Jeunes compositeurs) :
Concerts de l'EIC (coproduction EIC, IRCAM et Festival d'Automne à Paris). 24 et 25 octobre 1985.
- Centre Georges Pompidou - Grande Salle : les Perses
Spectacle de F. Rzewski, en coproduction avec le Centre Georges Pompidou de l'ARCAL. 25 et 27 novembre 1985.
- Centre Georges Pompidou - Grande Salle (Atelier de Recherche Instrumentale) :
Présentation des nouvelles techniques instrumentales en six concerts, plus une journée continue. 30 novembre, 1, 2, 3, 4, 5 et 7 décembre 1985.
- Centre Georges Pompidou - Grande Salle (Forum de la création) :
Série d'accueils de solistes ou de formations françaises et étrangères.
 - Orchestre de l'Île de France (Hommage à Deutsch) - 14 janvier 1985.
 - Singcircle - 31 janvier 1985
 - Accroche-Note - 4 février 1985
 - Soirée Ivan Wyschnegradsky - 1^{er} mars 1985
 - Groupe Intervalles - 25 mars 1985
 - CIRM/Nice - 28 mars 1985;

Manifestations en tournée

- Baden-Baden :
Hommage à P. Boulez, organisé par le S.W.F. Baden-Baden. L'IRCAM participe à l'interprétation de «Repons». 29 mars 1985.
- Scandinavie :
Tournée avec l'EIC. Interprétation d'œuvres de T. Murail et Y. Höller, produites à l'IRCAM.
- Fêtes Musicales de Touraine :
Cours pour instrumentistes et concerts (avec Y. Höller) ; diffusion d'œuvres pour bande et de vidéo de l'IRCAM. 29 juin au 7 juillet 1985.
- Argentine :
Oeuvres pour bande réalisées à l'IRCAM, présentées à Buenos-Aires. 21 au 28 août 1985.



IRCAM/eio

**ECOUTEZ
VOTRE
SIECLE**

ABONNEMENTS 85/86 : 260.94.27

- Venise :
Concert de l'EIC, dans le cadre de la Biennale, avec des œuvres de T. Murail et Y. Höller.
25 septembre 1985.
- Varsovie :
Concert de l'EIC avec des Oeuvres de G. Amy, T. Murail et Y. Höller.
28 septembre 1985.
- Londres :
Concert du London Sinfonietta et des Chœurs de la B.B.C., avec des œuvres réalisées à l'IRCAM.
8 au 12 octobre 1985.

Diffusion pédagogique

Conjointement à cette mission première de diffusion liée aux œuvres réalisées à l'IRCAM, des actions plus directement pédagogiques mettent en valeur le contexte technologique dans lequel est placée la problématique musicale. Cette démarche, entreprise par la cellule «pédagogie», se développe à deux niveaux : interne et externe.

Pédagogie interne

La mission centrale de la cellule «pédagogie» — favoriser l'interaction entre les connaissances musicales et scientifiques —, la conduit à formuler régulièrement des propositions de différentes natures aux compositeurs et aux chercheurs. En 1985, par exemple :

- conférences d'experts du monde musical et scientifique ;
- stages de formation et de perfectionnement (FORMES et Lisp) ;
- création et développement d'outils pédagogiques (logiciels, rédaction de manuels et d'articles scientifiques et pédagogiques).

Pédagogie externe : le Collège de l'IRCAM

Le Collège de l'IRCAM désire instituer, à terme, un lieu de rencontres, de confrontations, qui fait cruellement défaut aujourd'hui en matière d'initiation et d'information du public vis-à-vis des actuelles données musicales et scientifiques. Il s'est principalement organisé en 1985 autour des manifestations suivantes :

- séminaires sur la composition : conférences de dix compositeurs ;
- cours d'analyse musicale : «l'écriture musicale (animé par R. Piencikowski) et «8 essais» (à partir de deux partitions d'A. Berg, animé par D. Jameux) ;
- atelier : «synthèse du son par modulation de fréquence» (animé par R. Chuilon, U. Haury et G. Kurtag).
- séminaire de recherche : six séances consacrées à la construction d'outils d'aide à la composition, à partir de lan-

gages de programmation Scheme et Role (animé par P. Greussay).

Editions papier et audiovisuelle

L'IRCAM met progressivement en place, à travers sa cellule «diffusion», une ligne de produits destinée au public ou à la communauté musicale et scientifique, en France et à l'étranger. Cette démarche vise à rendre compte de ses activités de création ou de recherche et à valoriser leur diversité et leur complémentarité. Cette année, l'Institut a surtout orienté sa cellule «diffusion» dans deux directions : l'édition papier et la production d'images.

L'édition papier

Elle s'est organisée en trois niveaux distincts :

- la publication de sept rapports de recherche, centrés autour des principaux projets de recherche de l'IRCAM ;
- l'édition de plaquettes illustrant les programmes de concerts de l'IRCAM :
 - «Schoenberg plus» de P. Albera ;
 - «IRCAM/EIC US Tour», document publié à l'occasion de la tournée 1986 aux Etats-Unis ;
- la co-édition de livres, liée à diverses collaborations engendrées par les actions de l'IRCAM :
 - «Quoi, Quand, Comment ? La recherche musicale». Co-édition avec C. Bourgeois.
 - «Quatuors du XX^e siècle», de S. Goldet. Co-édition avec les Editions Papiers.

Productions audiovisuelles

Cinq films ont été réalisés sur support vidéo, soit avec les moyens propres de l'IRCAM, soit en coproduction.

- vidéo IRCAM :
 - «Démonstrations scientifiques» (programme FORMES, station 4X, acoustique des instruments...) ;
 - «Les Chants de l'amour», œuvre de G. Grisey (un film de 50', autour de l'enregistrement du concert ; un film de 20' autour du travail de préparation de l'œuvre) ;
 - «Kathinka's Gesang», œuvre de K. Stockhausen (enregistrement du concert, 32').
- co-productions vidéo :
 - «Atelier de Recherche Instrumentale» (montage de 15', autour d'une journée porte ouverte). Coproduction avec l'ENSAD.

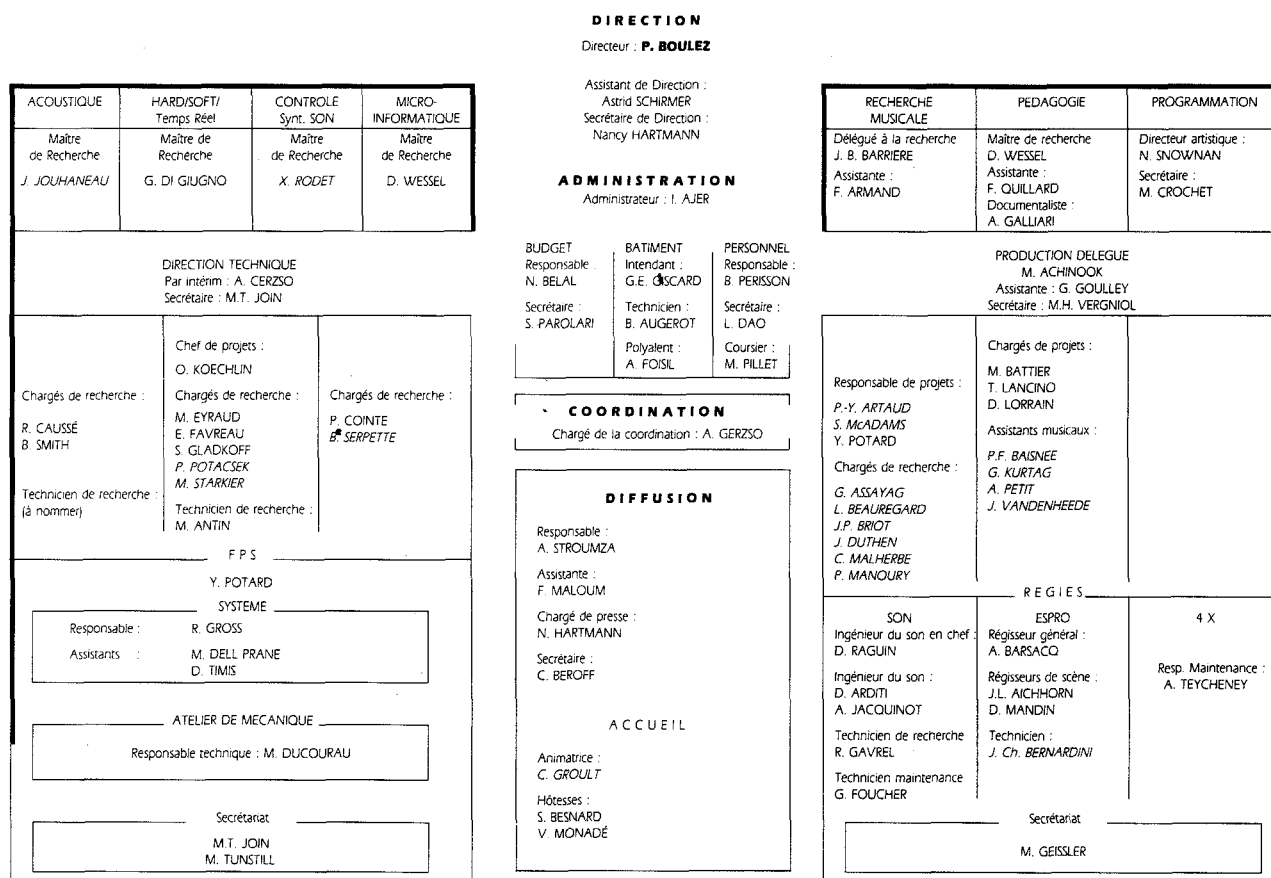
- «Repons», œuvre de P. Boulez (film de 43', réalisé par R. Cahen). Coproduction INA, Colima-son, IRCAM et Centre Georges Pompidou.

Budget

Le budget de fonctionnement pour l'année 1985 était de 25,240 MF (sensiblement au même niveau que celui de 1984) et le budget d'investissement s'élevait à 4,10 MF.

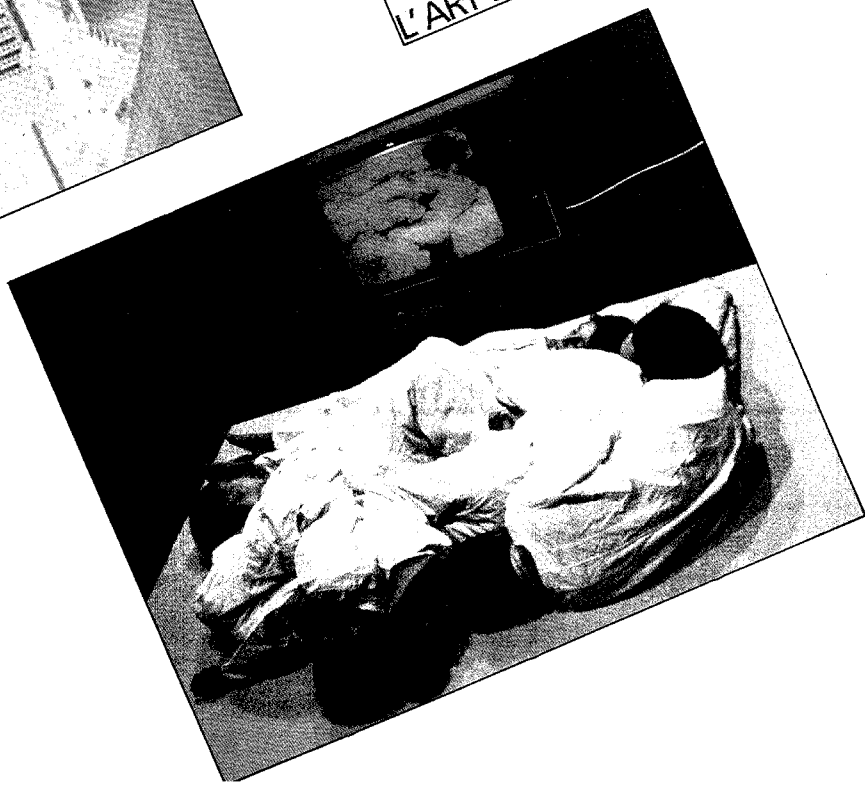
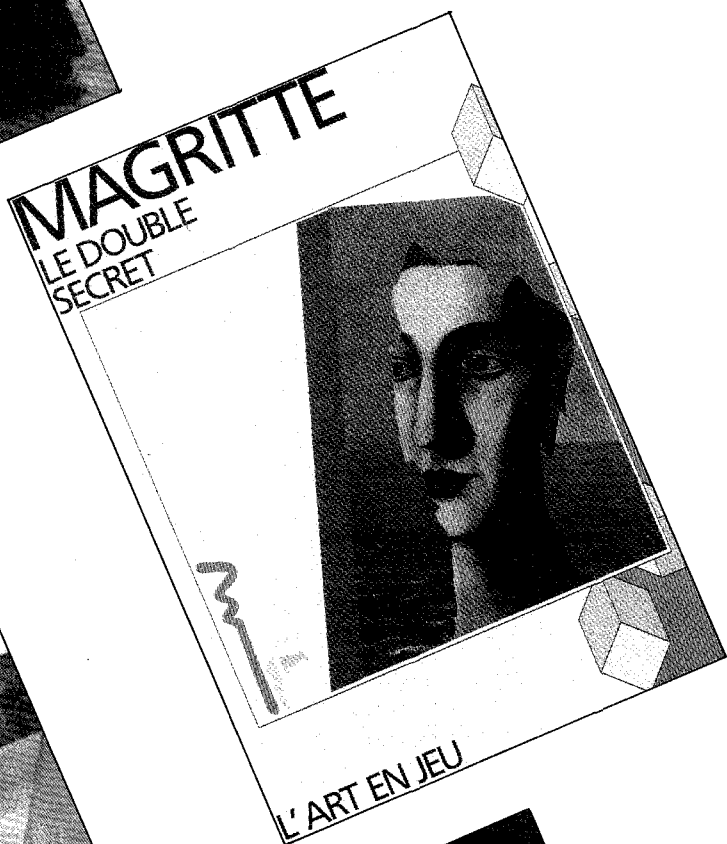
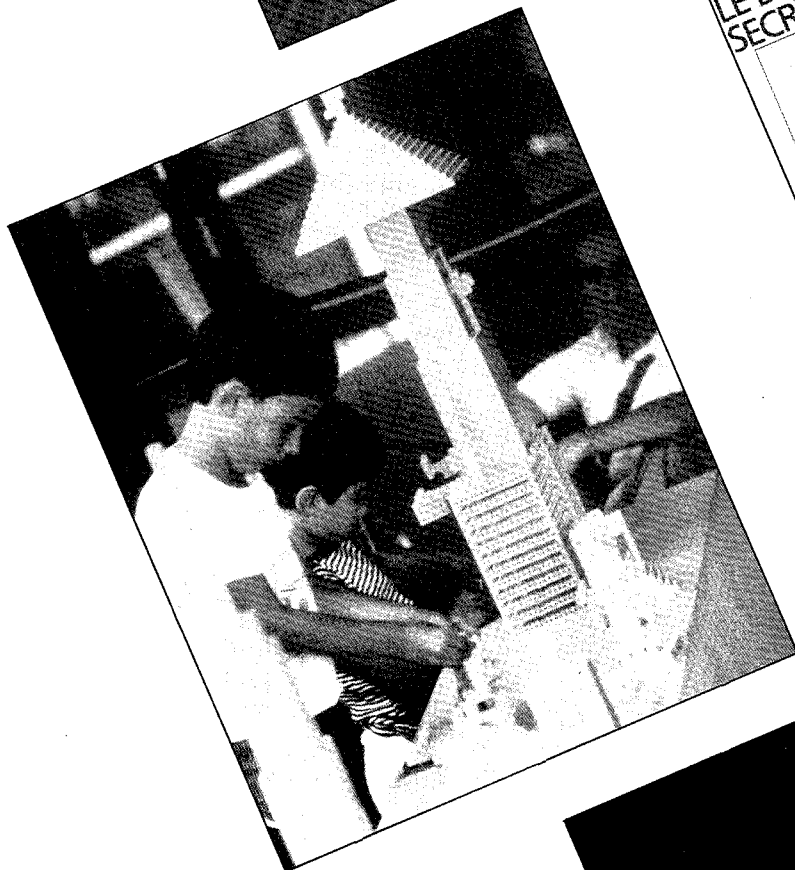
Personnel

L'IRCAM disposait en 1985 de 58 permanents auxquels s'ajoutaient 18 personnes salariés sur des contrats à durée déterminée, en vue de recherches spécifiques.



Noms en italique : Personnel non permanent

N.B. Cet organigramme n'est pas un document contractuel.



L'Atelier des enfants

Une double mission

L'Atelier des enfants se propose :

- d'offrir aux enfants de 6 à 12 ans **un lieu d'expérimentation** dans les domaines des arts plastiques, de l'audio-visuel, de la musique et de l'environnement en liaison avec la création contemporaine et les activités du Centre.
- de créer **des outils pédagogiques** qui prolongent l'action de l'Atelier hors du Centre — en France et à l'étranger — et contribuent à développer et renouveler les différents modes d'éveil esthétique.

Un vif succès

Vingt-neuf personnes (trois de moins qu'en début d'année), disposant d'un budget réduit de 10 % par rapport à 1984, ont accueilli néanmoins **25 520 enfants** (9 968 dans le cadre scolaire).

Grâce aux nouvelles possibilités offertes par des partenaires extérieurs, culturels et industriels, l'Atelier des enfants a pu développer largement son rôle de médiateur entre l'enfant et la création contemporaine.

Les animations

Point de départ des activités de l'Atelier : elles sont confiées à une équipe de douze personnes assistées d'intervenants extérieurs selon les projets.

Les animations gratuites, s'adressent soit sur rendez-vous, à des groupes d'enfants scolarisés, soit à des enfants se rendant individuellement au Centre sans inscription préalable.

Les animations scolaires

• La concertation avec les instituteurs

Les animations scolaires s'adressent aux écoles primaires de la Ville de Paris avec lesquelles le Centre a passé une convention. En échange d'une participation aux frais de 50 %, 350 animations sont proposées sous forme de cycles

dont le nombre de séances varient selon la nature du projet : jusqu'à 10 séances pour les ateliers utilisant l'outil informatique. Ces nouvelles dispositions expliquent que le nombre de classes accueillies soit de 60 au lieu de 70 en 1984.

Les instituteurs ont été davantage associés au contenu des activités et, plus particulièrement, aux réflexions sur l'art contemporain à partir des œuvres présentées dans le Centre.

C'est sur la base des motivations exprimées par les instituteurs que s'effectue la sélection des écoles. Cependant, une priorité a été donnée aux quartiers de Paris culturellement défavorisés d'où émanent les demandes les plus nombreuses.

Les orientations des ateliers

- **Arts plastiques** : le thème central est constitué par le livre-objet en écho à l'exposition de la BPI et celle de l'Atelier des Enfants : « Objets en Dérive ».
- **Les activités audiovisuelles** menées avec des outils vidéo grand public VHS afin d'être facilement reproductibles, ont été centrées sur l'exploration des rapports entre vidéo et graphisme (recherches sur les notions de cadre, de durée, de rythme, création d'images sur l'écran à partir de matériaux inattendus (miroirs, sable, lumière... et du propre corps des enfants)).
- **Musique** : l'objectif était de rendre possible aux enfants les correspondances entre forme musicale et forme plastique : création d'images sonores, invention de partitions graphiques à partir de recherches sur la voix, le corps et leurs équivalences plastiques. Un dispositif expérimental (Manorine) a permis, à l'aide d'un synthétiseur et d'une caméra, de produire le son à partir du mouvement.
- **Art contemporain** : privée de deux collaborateurs, l'équipe a poursuivi ses recherches sur l'approche d'une œuvre au travers de certaines notions qu'elle met en jeu : l'équilibre chez Calder, le rapport sujet/fond chez Bonnard, mais surtout, à propos de Kandinsky, (rétrospective dans la Galerie du 5ème étage) la symbolique des couleurs et des lignes, l'effacement du sujet et les correspondances musique et peinture.

Les animations non scolaires

Vers une plus grande ouverture

La nouvelle implantation au premier étage a permis d'aménager au rez-de-chaussée un cadre mieux adapté, ouvert sur le Forum et sur la Place.

Les animations du mercredi et du samedi ont pu ainsi être offertes à un plus large public.

Des artistes ont été invités à venir travailler avec les enfants sur une proposition liée à leur travail personnel.

La présence du public adulte, invité à regarder, à se mêler aux enfants, apporte une note inédite à ces rencontres artistes-enfants.

Les manifestations

• Expositions

Cinq manifestations ont été présentées en 1985.

Des regards neufs

«Objets en dérive» Conception : Max-Henri de Larminat (31 octobre 84 - 11 Janvier 85).

L'exposition présentait des œuvres d'artistes contemporains portant sur le détournement de l'objet. En parallèle on découvrait des photos et des textes d'enfants obtenus après un travail d'animation sur ce thème.

Le livre-catalogue montre comment de la rencontre de ces objets et de l'observation du réel qu'elle met en jeu, peut naître un regard neuf.

«Vidéo Brut» Conception : Anne-Marie Meissonnier (15 mai au 15 juillet 85).

Cette exposition est la plus importante de l'année. Elle est l'aboutissement d'un programme développé depuis sept ans dans le domaine de l'audiovisuel.

L'idée conductrice était de faire jouer ensemble la vidéo et les arts plastiques.

Le matériel vidéo a été pris en charge par la société BRANDT-THOMSON.

Un livre-album et une cassette vidéo accompagnent cette exposition dont le calendrier d'itinérances s'est rempli très rapidement.

Des créations originales

«LEGO en liberté» — 7 juillet - 31 août 1985 — Conception pédagogique : Corinne Rozental et Dominique Pidance.

En résonance avec trente maquettes réalisées par les architectes de dix pays européens et présentées au grand Foyer, les enfants ont été invités à investir trois mondes colorés pour y construire des architectures et des paysages imaginés dans le langage du module. Le succès de cette manifestation a justifié une itinérance, non prévue initialement, gérée conjointement par l'Atelier des Enfants et par LEGO-FRANCE qui a financé l'ensemble.

«Le Mot à la Bouche» — 11 septembre - 4 novembre 1985 — Conception : Boris Tissot.

Cette manifestation faisait écho à deux expositions du Centre : «L'image des mots» (CCI) et «Lisible/Illisible» (BPI). Elle proposait une approche ludique de la lettre et de son image : les enfants étaient invités à imaginer et à créer une écriture en pâte sablée qu'ils pouvaient ensuite faire cuire, déguster ou emporter.

Cette manifestation originale a été sponsorisée par l'ALSACIENNE BISCUIT qui a financé une affiche et un dépliant.

«Des Tours et des Puces» — 24 décembre 1985 au 15 février 1986 — Conception pédagogique : Nadine Combet.

L'idée était de proposer aux enfants une approche de l'univers technologique au travers de la sensibilité et de l'imagination du sculpteur Gilles Roussi.

Un jeu au sol représentant une puce géante et un livret illustré donné aux enfants permettaient de comprendre le fonctionnement d'un circuit imprimé. Les enfants réalisèrent de petites sculptures lumineuses avec les matériaux de l'artiste.

Malgré de nombreuses demandes, les coûts élevés rendent difficiles la reconduction de cette expérience financée par BULL et AXON.

• Colloques

Deux colloques ont été organisés en 1985 :

— **L'enfant, son corps et la cité** (9 février) avec la Ligue Nationale Française contre le Cancer.

— **La vidéo pour quoi faire ?** (8 juin) avec des spécialistes et des utilisateurs de l'outil vidéo avec les jeunes, en liaison avec l'exposition «Vidéo brut».

Les actions de formation

Les stages de formation

Les stages liés aux pratiques d'animation et aux recherches des ateliers s'adressent aux éducateurs.

En 1985 les demandes dépassent de beaucoup les possibilités d'accueil. Le succès se concrétise par une augmentation des recettes de près de 50 000 F.

Une corrélation a été établie entre le succès des expositions itinérantes et la demande accrue de formation.

Une vingtaine d'actions ont pu être entreprises aussi bien dans les villes de province qu'à l'étranger.

Les stages pratiques d'ateliers

Ces stages s'adressent en priorité aux élèves des Ecoles d'Art pour une durée de cinq à six semaines.

Formation destinée aux professeurs d'arts plastiques de la Ville de Paris.

L'accueil de 240 professeurs est prévu sur quatre ans à raison de trois groupes de vingt personnes par an.

Recherche sur les possibilités d'expression offerte par un thème ou un matériau, réflexion sur les perspectives offertes à l'école par les technologies nouvelles, rencontre avec des créateurs, tels sont les grands axes qui ont été retenus.

La diffusion

• Les expositions itinérantes

Deux nouvelles créations en 1985 : « Vidéo brut » et « LEGO en liberté » ont un calendrier d'itinérance rempli sur deux ans malgré le coût élevé qu'elles représentent pour les utilisateurs.

Les signes d'austérité prévisibles pour les années à venir encouragent la mise au point de formules plus légères : un projet sur le thème du « Rébus » est à l'étude.

Les projets devront passer par une recherche de partenaires financiers, culturels ou industriels.

• Les mallettes pédagogiques

Ces mallettes ont dix ans d'existence, l'ensemble a dû être restauré en 1985.

L'augmentation des tarifs explique sans doute la diminution des demandes constatée dans les écoles. Une augmentation est observée dans les institutions : musées, bibliothèques, écoles normales.

Les instituts de français à l'étranger trouvent dans ce matériel un bon moyen de diffusion de notre langue et de notre culture.

• Editions

L'Atelier des enfants souhaite s'adresser directement à son jeune public. Il propose des publications directement exploitables sans recours à l'adulte, des livres d'initiations à l'art, l'édition de produits divers.

Vidéo brut

Co-édité avec Dessain et Tolra

Auteurs : Anne-Marie Meissonnier et Elisabeth Amzallag-Augé.

Cet ouvrage est sorti en mai 1985 à l'occasion de l'exposition qui s'est tenue dans la Galerie du Forum.

La collection «L'art en jeu»

Chaque livre permet la découverte de l'univers d'un artiste à travers une de ses œuvres choisie dans les collections du Musée.

— Léger : Les grands plongeurs Noirs

Auteur : Sophie Curtil

C'est l'art de la construction de cette œuvre que l'auteur veut faire percevoir grâce à une approche ludique originale.

— Magritte : Le double secret

Auteur : Catherine Prats-Okuyama

Grâce à cet ouvrage, le jeune lecteur pénètre dans la dynamique de l'imaginaire surréaliste.

Ces ouvrages remportent un vif succès.

Pour 1986, deux projets sont retenus, l'un consacré à Braque l'autre à Arp.

Pour 1987, des contacts ont été pris pour de nouveaux projets concernant Picasso et Calder.

Un jeu de cubes «Centre Georges Pompidou» diffusé par ASCO.

Le budget attribué en 1985 pour l'édition papier était de : 680 000 F.

Il a été dépensé : 302 000 F. Le projet d'un livre-guide «Découverte du centre» est reconduit pour l'année 1986.

La Production audiovisuelle

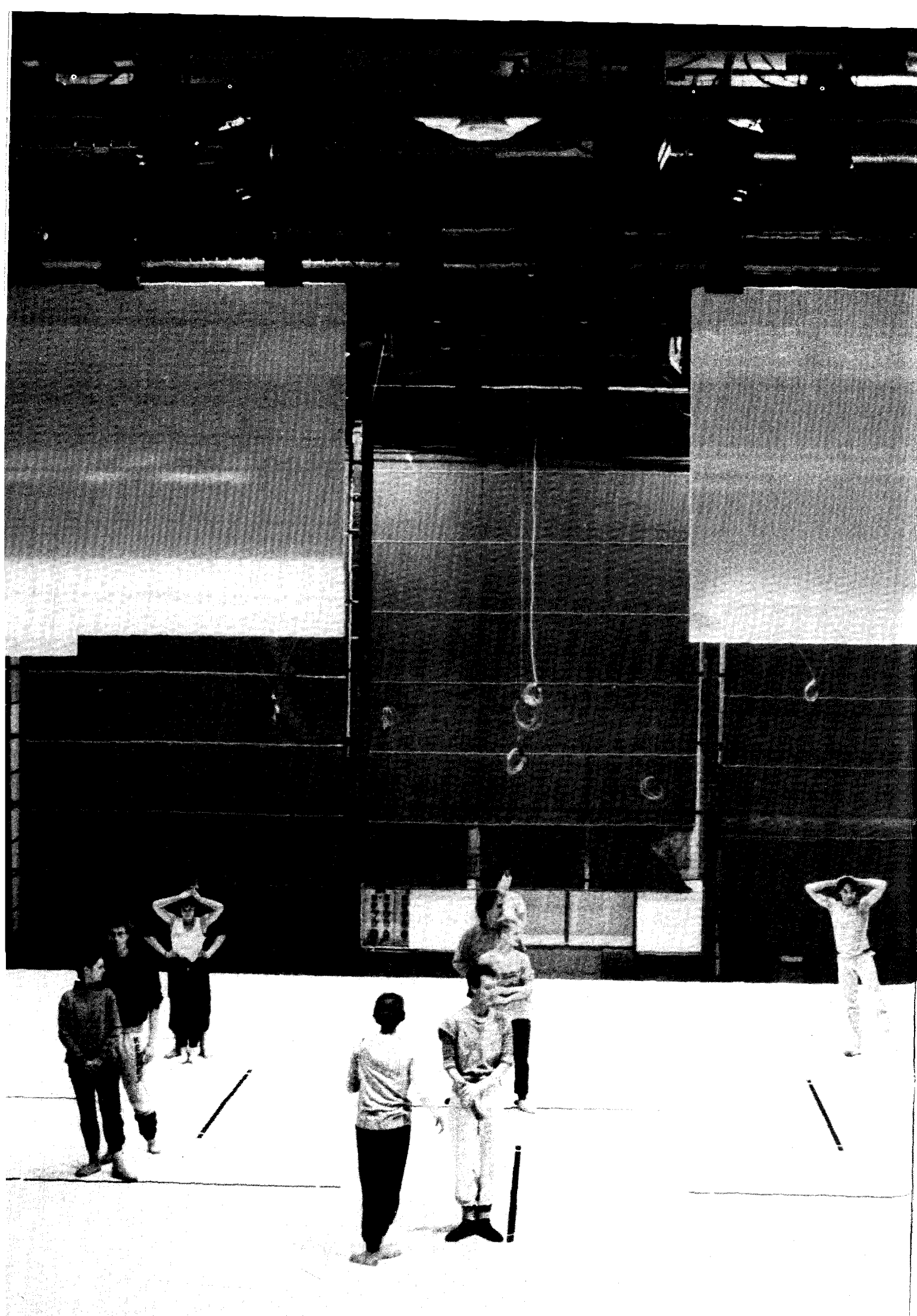
Conception et réalisation par les animateurs de l'équipe audiovisuelle de l'Atelier des Enfants d'une bande vidéo (VIDEO BRUT) de 16 minutes, en collaboration avec le Service Audiovisuel du Centre.

Une mise en scène des trouvailles visuelles nées au cours des animations vidéo :

Cassette vidéo BVU - PAL/SECAM

Réalisation : Jean-Bernard Pouchous

Musique : Scott Mac Laey



les espaces communs

1236 manifestations artistiques et culturelles

La vocation pluridisciplinaire du Centre Georges Pompidou, et la grande diversité des manifestations proposées par chaque département, expliquent la double mission du Service de coordination des manifestations, gestion des espaces communs :

- Une mission de concertation au niveau de l'élaboration des programmes du Centre G. Pompidou (Revue parlée, théâtre, danse, cinéma, séminaires, vidéo) ; mais aussi un dialogue constant, d'une part, avec les partenaires extérieurs nationaux et internationaux qui interviennent dans cette programmation et, d'autre part, avec les services communs.

La cellule programmation prépare avec les départements et les spécialistes concernés les dossiers récapitulatifs de l'ensemble des projets de manifestations. Après l'accord du Conseil de direction cette programmation s'inscrit sur les tableaux annuels et sur un calendrier mensuel. Cette cellule gère également la programmation de l'affichage dans les espaces communs.

- Une mission de réalisation dans le service à l'intérieur de ses différentes structures.

La cellule gestion des manifestations et espaces communs dispose de trois équipes se répartissant les tâches :

- l'équipe gestion administrative gère le budget de fonctionnement du service, le budget des manifestations et assure le secrétariat ;

- l'équipe régie des espaces communs assure toutes les opérations liées à l'exploitation des manifestations programmées dans la grande, la petite salle et la salle Garance ainsi que dans le grand et le petit foyer, le foyer de la salle Garance et parfois dans la galerie du forum et le forum ;

- l'équipe d'accueil reçoit et contrôle le public de la grande, et de la petite salle et de la salle Garance, des foyers du premier sous-sol.

En 1985 les salles des espaces communs ont reçu 142 000 personnes (111 150 entrées payantes et 30 850 entrées libres) au cours de 1 236 manifestations (978 payantes et 250 en entrée libre).

Les activités

Expositions et vidéo :

En 1985, le service a assuré la coordination de six manifestations.

- Trois manifestations de caractère audiovisuel :
 - les «**télévisions brésiliennes**» : panorama de programmes offerts aux téléspectateurs du Brésil, suivi de débats et de rencontres ;
 - «**vidéodanse 85**» présentation de 200 produits en provenance des télévisions françaises et étrangères ;
 - «**paysage du clip**» 300 clips vidéo ont été présentés à un public plus jeune qu'à l'accoutumée.
- Deux manifestations liées à l'activité cinématographique :
 - en liaison avec la projection en avant-première sur la façade du centre du film **RAN** de Kurosawa devant 5 000 personnes, des dessins préparatoires et des costumes ont été présentés dans une exposition «**A propos de RAN**». Le public a pu découvrir les conditions de la préparation et de la réalisation du film grâce à des projections de diapositives.
 - dans le contexte de l'ouverture de la salle Garance une présentation de documents concernant le film «**Taram et le chaudron Magique**» en collaboration avec Walt Disney Production.
- Deux manifestations ont été réalisées avec le concours de partenaires extérieurs :
 - la première en relation avec la «Mission pour la modernisation de l'Etat» pour la présentation d'un colloque avec une intervention du Président de la République.
 - la seconde dans un cadre de la table ronde internationale «**Les logiciels documentaires et l'histoire de l'art**» au niveau d'une exposition de logiciels.

Théâtre :

La programmation théâtrale est toujours liée à un thème abordé lors des nombreuses activités pluridisciplinaires du Centre.

En 1985 le Théâtre international de langue française a présenté des expressions de la francophonie dans un échange franco-canadien.

Le point fort de la programmation a été la collaboration avec le Festival d'Automne du dernier spectacle de Kantor **«Qu'ils crèvent les artistes»**.

Le **cabaret polonais Piotr** présenté dans la petite salle a remporté un vif succès.

Des textes ont été lus à l'intérieur du «Bateau blanc» présenté par le CCI.

Danse

La programmation chorégraphique du Centre Georges Pompidou en 1985 a été particulièrement significative des courants de la jeune danse aux niveaux national et international : la Belgique avec Michèle-Anne de Mey ; l'Ontario avec la compagnie Dancemakers ; la Hollande avec Vals Bloed, Dans productie.

Six compagnies françaises ont apporté un témoignage significatif de l'originalité de la création nationale.

Le Festival international de danse de Paris a présenté des troupes françaises et étrangères pendant trois semaines.

Une collaboration s'est également établie avec le créateur Issey Miyaké pour la présentation chorégraphique de sa collection masculine dans la grande salle avec la participation de Patrick Dupond et des Momix.

Cinéma

La salle Garance inaugurée fin 1984 a reçu, en 1985, 88 747 spectateurs pour 779 séances soit une moyenne de 114 spectateurs par séance.

Notons que ce nouvel espace a permis de proposer de nombreuses avant-premières et projections sur invitations, en liaison avec des activités du Centre ou à l'initiative de partenaires extérieurs.

Le meilleur résultat a été obtenu par le cycle **cinéma indien** organisé dans le cadre de «l'année de l'Inde». Chaque cycle consacré aux cinématographies étrangères s'inscrit dans la triple dimension : projection salle Garance, exposition et publication.

Musique

L'IRCAM a assuré la programmation d'une part de **deux cycles de concerts** dans le Musée national d'art moderne sous le titre «Musique au Centre».

— Nouvelle musique improvisée (8 concerts à 18 h)

— Musique classique du XXème siècle (6 concerts à 13 h) et d'autre part de **quatre concerts** sur le thème les classiques et les contemporains de Klee dans l'espace de l'exposition «Klee et la Musique».

En 1985 les concerts de musique contemporaine sont peu fréquentés, la moyenne s'établissant autour de 65 entrées payantes.

La revue parlée

De janvier à décembre 1985, la revue parlée a proposé 89 manifestations.

EXPLOITATION DE LA SALLE GARANCE 1985

Manifestations	Nbre de séances	Nbre d'entrées plein tarifs	Nbre d'entrées tarifs réduits	Fréquentation totale	Moyenne fréquent.	Recettes globales
Cinéma chinois du 1/1 au 8/3/85	203	17 579	7 864	25 443	126	342 300
Cinéma du réel du 9/3 au 17/3/85	24	2 047	1 217	3 264	136	58 200
Cinéma africain du 18/3 au 8/4/85	53	3 815	1 195	5 010	95	69 170
Marin Kartmiz du 10/4 au 15/7/85	191	9 163	7 702	16 865	89	214 465
Cinéma hongrois du 6/5 au 18/5/85	10	230	144	374	37	4 890
Les immatériaux du 29/3 au 15/7/85	47	754	1 495	2 249	47	18 720
Kurosawa du 16 au 23/9/85	20	1 102	808	1 910	96	24 610
Cinéma australien pour les jeunes du 2 au 14/10/85	12	230	760	990	93	8 750
Films séminaire italien du 11 au 13/12/85	3	107	173	280	93	3 335
Cinéma indien du 25/9/85 au 1/1/86	216	24 428	7 934	32 362	150	444 580
	779	59 455	29 292	88 747	114	1 189 020



Centre Georges Pompidou
Centre National de la Cinéma et de l'Audiovisuel

La nature des activités de la revue parlée a concerné des lectures d'auteurs, des rencontres poétiques, des hommages (Henri Michaux, Georges Seferis, D.H. Lawrence), des débats autour de la littérature étrangère et des rencontres thématiques

L'espace séminaire :

Deux sessions ont été organisées en 1985 :

la première s'intitulait «Architectures, Sciences, Philosophies»,

la deuxième avait pour thème «cinéma de fiction et cinéma d'actualité dans l'Italie des années 30-45».

Elles ont fonctionné sur un régime fermé en présence de seuls chercheurs et sur un régime public dans les salles du Centre Georges Pompidou.

Le budget

Le budget a été de 4 949 452 F en 1985.

1 296 000 F ont été consacrés au fonctionnement du service et 3 653 452 F aux manifestations.

Les recettes brutes s'élèvent à 2 213 296 F.

Au budget des manifestations il faut ajouter les aides extérieures (subventions des ministères de la culture et des relations extérieures et participations de TFI, de la BNP et de l'office national du Thé).

Le Service des relations extérieures

Le service des publications

Il permet d'informer le public sur la vie du Centre. En 1985 ses activités sont de plus en plus diversifiées. Un effectif de neuf personnes a assuré :

— La parution de **six numéros de C.N.A.C magazine**. Le tirage moyen s'est stabilisé à 65 000 exemplaires. Ce magazine de 40 pages permet aux différents spécialistes de couvrir tous les grands moments du Centre et apparaît comme le principal vecteur d'information.

— La réalisation de deux types de **programmes** : les cinquante deux programmes hebdomadaires, largement et très ponctuellement diffusés auprès du public du Centre, dans les lieux culturels de Paris et quinze jours à l'avance aux journalistes, permettant l'établissement de lignes-programmes ; en 1985, 1 040 000 exemplaires ont été distribués, le programme hebdomadaire enregistré sur 6 répondeurs téléphoniques (42/77/11/12) pour lequel 21 840 appels ont été comptabilisés.

— **La publicité** : En 1985, le service a diffusé 12 000 affiches destinées aux supports du Centre, aux mâts dans Paris et au réseau d'affichage hebdomadaire dans le métro qui a été doublé en 1985.

— De plus, un collaborateur distribue et affiche le matériel édité par le Centre surtout dans les universités, les lycées, les écoles spécialisées.

— La Télématicque :

L'année 1985 a vu naître au Centre l'information vidéo-text portant sur les services suivants :

1. Expo : Vidéotex interactif à partir d'un questionnaire et donc d'un clavier de minitel (42/77/29/60 seize portes d'accès)
2. Vie du Centre : explication du fonctionnement de l'Institution en arborescence (journal cyclique).

3. Info : journal d'information général en 5 langues : français, anglais, allemand, espagnol, italien.

Des écrans de visualisation ont été installés près de l'accueil.

4. Antiop'art :

Sur une proposition de T.D.F., le Service des Publications a créé un magazine Antiope en juillet 1985. Diffusion assurée d'une part dans le Centre (installation par T.D.F. d'une tour comportant six moniteurs) et d'autre part sur le réseau spécialisé FR3.

Le projet de faire participer plusieurs organismes culturels à la confection d'un magazine culturel Antiope a échoué, le coût de la diffusion sur les antennes étant estimé trop élevé.

— Vidéodisque :

Devant la demande d'information sur l'architecture du Centre le service des publications a souhaité réaliser un vidéodisque interactif, consultable sur un « totem » prototype de la société Icom. Le projet a été mené en liaison avec l'audiovisuel, la DBS et la société prestataire.

Le coût prévisible de la réalisation ne pouvant être pris totalement en charge par le Centre, le service a cherché à l'extérieur une participation financière.

Le service des relations publiques

Le service des relations publiques accueille l'ensemble de la presse française et étrangère. Il diffuse une information générale sur les activités du Centre en réalisant des dossiers spécifiques et coordonne les liaisons avec les journalistes lors des manifestations : expositions, revue parlée, théâtre, danse, cinéma, vidéo et musique.

Le service prépare et assiste les tournages de cinéma et de télévision.

Ces activités nécessitent d'importantes tâches de gestion : l'envoi des invitations et l'harmonisation de l'ensemble des fichiers des départements.

Une revue de presse quotidienne est effectuée sur toutes les différentes manifestations du Centre et toutes les activités artistiques et de la politique culturelle en général. Elle est archivée à l'intention des journalistes et du public.

Le service d'accueil

Le service d'accueil a pour mission de gérer le personnel chargé d'accueillir et d'informer les visiteurs se présentant aux différentes banques d'accueil situées aux entrées du Centre.

Ce personnel assure en outre l'accueil et la surveillance dans les expositions de la galerie du CCI, et depuis la réorganisation des services d'accueil du Centre, en juillet 1985, l'accueil et la surveillance dans le Forum et la galerie du Forum.

L'information du public se fait :

- par les documents élaborés par les différents départements et services du Centre,
- par voie d'annonces diffusées dans tous les étages suivant une programmation établie par les agents d'accueil. Ces annonces peuvent également être entendues sur la place,
- par un panneau électronique qui diffuse le programme quotidien des différentes manifestations du Centre (débat - animations - visites guidées - cinéma - concerts - etc...)

Le service d'accueil a également pour mission de répondre par téléphone et par écrit aux demandes de renseignements portant sur la programmation du Centre.

Afin de pouvoir mieux répondre aux demandes de renseignements des visiteurs, il a été décidé de créer un poste de renseignements par téléphone qui serait assuré par le personnel de l'accueil général. Ce poste a été installé provisoirement au 1^{er} étage en attendant qu'il soit intégré dans la banque d'accueil définitive, dans un espace isolé acoustiquement.

Le service d'accueil a également pour mission d'organiser les visites guidées du Centre à caractère général et technique. Pour l'année 1985, le service d'accueil disposait d'un budget de 500 000 F et c'est ainsi que 1 500 visites ont pu

être effectuées. Ces visites ont rapporté une recette totale de 320 000 F.

Le service a organisé pour le compte du CCI 30 visites guidées dans l'exposition «Immatériaux».



les produits du Centre

Produits audiovisuels

Le Centre Georges Pompidou a développé en 1985 ses activités de producteur et d'éditeur de programmes culturels. Le service audiovisuel travaille dans ce but, en collaboration avec les départements et services du Centre. Il met à leur disposition les moyens techniques et humains nécessaires, assurant la réalisation de films, vidéo, murs-image, diaporamas...

C'est ainsi, à titre d'exemple, qu'il a participé en 1985 aux expositions «Les immatériaux», «La mode», «Tallon», «Matta». L'intégration de ces productions dans les expositions temporaires nécessite de nombreux moyens techniques d'une grande fiabilité.

Le service audiovisuel participe également aux coproductions avec des partenaires publics ou privés, à destination des chaînes de télévision françaises et étrangères :

- avec le Musée : «Accrochage I», «Accrochage II», «Viswanadhan»
- avec l'IRCAM : «Atelier G. Grisey», «Stockhausen» et «Work in progress»
- avec la BPI : «Les misérables»...

Enfin, le service réalise certaines prestations pour des partenaires culturels tels que l'Opéra de la Bastille, la Réunion des musées nationaux, l'établissement public du Musée d'Orsay.

Editions - papier

Le Centre Georges Pompidou est éditeur d'ouvrages, catalogues, journaux, dépliants, destinés le plus souvent à accompagner et présenter les manifestations et expositions

programmées en son sein, mais destinés aussi à faire connaître au public les collections conservées à l'intérieur du Centre, et plus spécialement au Musée national d'art moderne, ou à faire connaître les activités, sujets de réflexion et d'intérêt des départements.

Le Centre est en France l'un des principaux éditeurs dans le domaine des arts plastiques ; la production éditoriale annuelle du Centre est en moyenne d'une trentaine de titres par an dans des secteurs aussi divers que l'art contemporain, l'architecture, le design ou la littérature et le cinéma.

Le service Editions du Centre est chargé de la fabrication des produits par le Centre ; à ce titre, ce service assure la gestion financière des budgets d'édition, est chargé du suivi de fabrication des produits en liaison avec les prestataires de service extérieurs au Centre retenus. A l'intérieur du service éditions une cellule fabrication est spécialement chargée de ce travail ; elle est assistée par une équipe de gestionnaire qui suivent les aspects juridiques, financiers et administratifs de l'édition.

En 1985, 5 142 pages ont été directement produites par le service des éditions ; ce chiffre ne tient compte que des ouvrages directement pris en charge par le Centre au niveau de la fabrication, il ne tient pas compte des ouvrages édités avec des partenaires si ceux-ci, — coéditeurs privés le plus souvent, ou partenaires institutionnels —, en ont assuré la fabrication.

Les diverses catégories de produits édités par le Centre figurent sur le tableau ci-contre : catalogues, ouvrages de référence, revues, périodiques, petits journaux, dépliants et brochures (regroupés ici sous le titre : «autres publications»), affiches et affichettes, cartes postales.

la production éditoriale

Travaux	éditions commerciales	services communs	CCI	MNAM	BPI	IRCAM	Total
Ouvrages et catalogues	3	6	14	15			38
dont Publications faisant partie de collections	—	4	8	5			17
Affiches/Affichettes	8	4	12	9			33
Autres publications	2	1	3	11			17
Nbre de pages	720	704	2 552	1 436			5 412
Cartes postales	43						43

la gestion du Centre

La Direction de l'administration générale

• Le service du personnel

Au 31 décembre 1985 le Centre employait **858 agents** (884 en 1984) dont 141 à temps partiel. Ils occupaient 795 postes budgétaires. Après une forte augmentation des postes budgétaires et d'agents de 1980 à 1983 une assez forte diminution a été enregistrée de 1983 à 1985.

L'âge moyen du personnel est passé de 35 ans en 1980 à 41 ans en 1985.

Les recrutements en 1985 ont été à 75 % masculins.

Le travail à temps partiel est resté stable (15 % des effectifs), il est surtout féminin (72,5 %) il a tendance à dépasser le mi-temps.

La masse salariale brute versée en 1985 représente 96 919 661 F soit une augmentation de 2,67 % par rapport à 1984.

La formation

La formation spécifique donnée au personnel à l'initiative de l'Administration a pris le pas sur la formation continue suivie par les agents à leur initiative.

L'initiation à l'informatique et à la bureautique, les formations aux techniques professionnelles sont demandées par les responsables du service et des agents eux-mêmes. Le budget de formation était de 885 000 F en 1985. L'augmentation moyenne réelle de ce budget aura été d'environ 8 % par an entre 1980 et 1985.

En plus de la formation propre aux services d'accueil, les actions de formation concernent chaque année près de 40 % du personnel.

La durée moyenne de la formation, prise sur le temps de travail, est de 45 heures par an et par personne en formation.

Le Centre a reçu en 1985 **156 stagiaires** non rémunérés accomplissant un stage en entreprise d'une durée moyenne de 6 semaines pendant leur formation.

En application de la convention passée avec le ministère des affaires sociales **40 stagiaires TUC** ont été recrutés (âge moyen 20 ans, 60 % de sexe masculin, 95 % français, 50 % sont placés dans des services administratifs, 50 % ont un emploi technique ou manuel).

La concertation

Le personnel du Centre est représenté dans les diverses **instances de concertation**. Un représentant du personnel siège au conseil d'orientation. Huit participent à la commission administrative paritaire (4 réunions), dix au comité technique paritaire (5 réunions), dix au comité d'Hygiène et de Sécurité (3 réunions), huit à la commission de contrôle du service de restauration SERVAIR (2 réunions).

La cellule medico-sociale

En 1985 l'Infirmier a dispensé 2 730 actes de soins au personnel du Centre, 149 au personnel des entreprises extérieures, 233 aux visiteurs. Au total on constate une légère diminution des actes infirmiers 3 112 en 1985 contre 3 375 en 1984.

795 visites médicales ont été enregistrées en 1985 (162 visites de moins qu'en 1984). On constate que le travail sur écran peut entraîner des troubles oculaires s'il dépasse 30h/semaine.

La station assise prolongée paraît être à l'origine de dorsalgies notamment chez les agents de service d'information et du service audiovisuel qui mettent en cause les sièges utilisés.

• Le service des affaires administratives :

Ce service regroupe les archives-documentation, le courrier, le standard et le telex.

Les archives-documentation

Des techniques modernes

1985 a surtout été marqué par le déménagement du service au 25 rue du Renard, par la poursuite des opérations de micro-copie, et par l'élaboration du rapport informatique.

Le fonds des archives s'est accru de 1 500 dossiers ou cartons d'archives classés et entreposés dans les locaux du service. Cette augmentation s'explique par les réorganisations et déménagements nombreux en 1985. Parallèlement le service a pratiqué l'élimination de document inintéressants.

Le renouvellement du **fonds documentaire** en 1985 a été restreint faute de budget la priorité ayant été donnée à la micro-copie. Le service a pu répondre à un grand nombre de renseignements par téléphone émanant des services du Centre ou de l'extérieur.

Micro-filmage 160 000 vues en micro-film et 43 000 vues sous forme de micro-fiches jaquettes ont été réalisées en 1985. Un lecteur reproducteur moderne a pu être acquis. Le service a accueilli 7 stagiaires, il a reçu plus d'une trentaine d'étudiants et de chercheurs.

Le courrier

Il a reçu, trié, acheminé vers les divers services plus de 8 603 plis (lettres, telex, télégrammes). Il a traité et expédié 8 396 plis. Ces chiffres ne représentent que le dixième de la masse des documents qui sont acheminés tant à l'arrivée qu'au départ.

Pour l'année 1985 les frais d'affranchissement se sont montés à 478 861 F, soit une diminution de 11,24 % par rapport à 1984. 2 336 441 photocopies ont été faites en 1985 (14,20 % de plus qu'en 1984). En 1984 l'augmentation avait été de 20,75 %. Elle n'a été que de 11,15 % en 1985, cela grâce au nouveau contrat de location avec le fabricant qui équipe les 2/3 du parc de photocopieurs du Centre.

Le standard téléphonique et le télex

Le standard reçoit en moyenne 3 500 appels par jour de semaine. Ils concernent des postes précis auxquels ils sont transférés ou des demandes de renseignements plus difficiles à traiter. En 1985 les facturations des PTT ont été d'un montant de 2 485 100 F.

15 taxiphones sont mis à la disposition du public dans le Centre (Factures PTT : 226 923 F — Recettes : 242 546 F).

2 377 Télex ont été émis par le bureau du courrier et ont donné lieu à une facturation de 107 243 F.

Le Service des Affaires administratives a, en outre, pour mission :

- de seconder le directeur de l'administration générale et de la coordination, notamment pour la mise en place de la réforme des services d'accueil,
- de suivre les problèmes relatifs aux concessionnaires en liaison avec la direction des affaires financières et du développement,
- de gérer, en collaboration avec le Ministère de la Culture, les propositions de décorations,
- de veiller, en liaison avec la direction du bâtiment et de la sécurité, à la bonne tenue des espaces du Centre et de ses abords immédiats, ainsi qu'à l'amélioration de leur aspect et plus généralement des conditions de vie dans le Centre, tant pour ses usagers que pour ceux qui y travaillent.

• Le Bureau de la paie

Jusqu'au 23 août 1985 il était rattaché à la Direction des affaires financières et du développement. Il dépend depuis cette date de la Direction de l'administration générale.

En 1985 il a été procédé à l'informatisation de toutes les paies exception faite des cachets d'artistes, techniciens du spectacle et apprentis avec contrat qui sont calculés manuellement.

Le calcul des paies se fait après vérification des documents en provenance de la gestion du personnel.

Une liaison a été établie avec la société PROMATEC pour les paies des personnels fonctionnaires, vacataires, animateurs, et du médecin du travail, une autre avec la Paierie Générale du Trésor pour les paies du personnel contractuel.

Ce service assure le calcul des charges sociales et fiscales pour l'ensemble du personnel ainsi que le mandatement de tous les frais du personnel au terminal.

Montant annuel 1985 pour les indemnités pour perte d'emplois : 512 726 F.

Montant versé du 1/7 au 31/12/85 pour les indemnités aux TUC : 55 850 F.

Montant total de la masse salariale brute imposable pour 1985 : 97 002 073 F (charges patronales non comprises).

La Direction des affaires financières et du développement

La Direction des affaires financières et du développement comprend : le service financier, le service des commandes et des affaires juridiques, le service commercial, le service éditions, le centre de calcul et le service études et développement.

Le service financier

Sa mission est de préparer le budget de l'établissement (budget primitif et décisions modificatives) en liaison avec les autorités de tutelle (Ministère de la Culture et Ministère des Finances) et d'en assurer l'exécution, conformément aux règles de la comptabilité publique.

Par ailleurs, il réalise des études systématiques ou demandées par le Président ou le Conseil de direction.

Le bureau du budget et du contrôle de gestion a assuré :

- l'établissement et le suivi du budget en dépenses et en recettes ;
- la liaison avec le Contrôle financier ;
- l'élaboration de documents pour la Direction (tableau de bord et fiches techniques)

Le bureau des recettes et des statistiques :

Il veille à la centralisation, au contrôle et à la gestion au niveau de l'ordonnateur de l'ensemble des

recettes du Centre avant présentation à l'Agence comptable, à la coordination des tarifs approuvés en Conseil de direction ;

Il collecte auprès des départements ou services les éléments constituant les statistiques de fréquentation du Centre ;

Le budget en millions de francs

Ressources	1984	%	1985	%
Subvention de l'Etat	277,50	82,10	287,70	85,04
Personnel	154,90		157,60	
Matériel	97,10		97,00	
Acquisitions d'œuvres d'art	21,40		29,10	
Recherche	4,10		4,00	
Autres subventions	8,00	2,37	3,90	1,15
Recettes propres	52,50	15,53	46,70	13,80
Droits d'entrée	20,60		17,10	
Recettes commerciales	19,40		11,60	
Autres	12,50		18,00	
TOTAL	338,00	100	338,30	100
Dépenses	1984	%	1985	%
Charges de personnel	137,40	44,77	145,50	43,18
Charges liées à l'entretien du bâtiment et à la sécurité	60,60	19,75	67,50	20,03
Dépenses culturelles	89,60	29,20	94,90	28,16
Acquisitions d'œuvres d'art	19,30	6,29	29,10	8,64
TOTAL	306,90	100	337,00	100

Le service des commandes et des affaires juridiques

Le bureau des affaires juridiques

Il est consulté à l'occasion de l'établissement des liens juridiques de toute nature qui lient le Centre à des tiers (à l'exception des contrats élaborés par la Direction du bâtiment et de la sécurité et des contrats de travail) ;

Il assiste les services du Centre au moment de la négociation, de la rédaction et du suivi des contrats (d'honoraires, d'auteur et d'artiste, d'édition et de coédition, de production et de coproduction, de prêts ou d'achats d'œuvres, de concession, de baux) et suit les contentieux. En 1985, le bureau a visé 1500 contrats environ.

Le bureau des commandes

Sa compétence s'étend à tous les achats effectués par le Centre, à l'exception des acquisitions d'œuvres d'art et de ceux réalisés par la DBS. Il met en concurrence les fournisseurs, dans le cadre de la procédure des marchés publics et des commandes. Il reçoit toutes les factures et les ventile dans les divers services.

Pour 1985, le bureau a négocié, rédigé, et conclu 60 marchés et 30 avenants. Plus de 3200 commandes ont été établies.

Le bureau de gestion administrative des matériels

Il contrôle la gestion des matériels acquis par le Centre et mis à la disposition des départements et services. Il est chargé d'établir l'inventaire général, de tous les produits stockés au Centre.

Le bureau des missions et des transports

Il assure la liaison entre le Centre, les agences de voyage ou les entreprises de transport, et prépare les dossiers de frais de déplacement et de mission (900 en 1985).

Le service commercial

Il regroupe les activités de diffusion, et de promotion des produits du Centre.

En 1985, le chiffre d'affaires s'est élevé à 8 695 402 F. soit une baisse de 47,83 % par rapport à 1984 qui avait connu une progression spectaculaire par rapport à 1983 liée à une programmation exceptionnelle. Les deux mois les plus forts correspondent aux expositions **Matta, Klee** et **l'image des mots**.

Le chiffre d'affaires se répartit ainsi :

Librairie du Centre	51,35 %
Diffusion Flammarion	17,63 %
Autres clients France	13,80 %
Autres clients export	17,22 %

La baisse du volume des ventes s'explique par une programmation moins importante qu'en 1984, par la nature des expositions, et par l'épuisement d'un grand nombre d'ouvrages de référence.

Les exportations représentent 17,21 % du chiffre d'affaires global. Les principaux clients étrangers sont la RFA, premier client depuis 1979, les Etats-Unis, le Japon avec lequel le chiffre d'affaires ne cesse de croître depuis trois ans, la Grande Bretagne, l'Italie et le Canada.

Le service des éditions

Il assure les activités liées à la production des éditions-papier du Centre. Il est responsable de l'image graphique du Centre Georges Pompidou et veille à la coordination des documents émanant du Centre, sur le plan graphique ; enfin il assure un rôle de prestataire de service interne au Centre pour certains documents graphiques et pour la reprographie de ces documents, grâce à l'existence d'une cellule graphique et d'un atelier de reprographie intégrés.

Se reporter à «Produits du Centre» pour connaître plus en détail la production du service des éditions.

Le Centre de calcul

Ce service doit d'une part fournir les prestations relatives à l'automatisation de la gestion des départements et services et d'autre part assurer une mission de Conseil.

L'année 1985 a été marquée par la mise en exploitation de nouvelles applications.

— gestion des œuvres du Musée : les acquisitions, les mouvements et les prêts, la documentation, les réserves et les expositions.

— gestion du planning du personnel d'accueil du Musée.

Cette année a également permis la mise en chantier d'autres projets de la gestion des matériels, gestion des archives, rapatriement de la base documentaire du CCI sur DPS 7 et la mise en place progressive du plan bureautique (implantation de 7 micro-ordinateurs BM 30).

Le service études et développement

Ce service a été particulièrement chargé de réaliser les études préalables de programmation liées au transfert ou au réaménagement des bureaux dans les différents espaces du Centre et des immeubles extérieurs, afin d'optimiser l'utilisation de ces espaces.

En 1985, la décision est prise de mettre à la disposition du public un accès télématique aux programmes du Centre. Des études ont permis la réalisation d'un programme sur les manifestations, d'une approche de la vie du Centre et des informations génériques en cinq langues. En outre, en liaison avec T.D.F., un magazine «Antip'art» a été étudié et réalisé.

La Direction du bâtiment et de la sécurité

La Direction du bâtiment et de la sécurité a pour principales attributions :

- de veiller à l'entretien, au fonctionnement et au renouvellement de toutes les installations et équipement communs du Centre ;
- de fournir des prestations relevant de sa compétence ; conception et réalisation architecturale des expositions, visites techniques, signalétiques...
- d'assurer la conduite d'opérations de tous les projets d'aménagements nouveaux ou complémentaires.
- d'assurer la sécurité des biens et des personnes dans l'emprise du Centre ;
- de contrôler le nettoyage de l'établissement principal et de ses annexes ;
- de gérer certains services relevant de l'intendance.

Elle comprend les services du bâtiment, de la sécurité de la gestion technique centralisée (GTC) et de la comptabilité d'intendance.

Le service bâtiment

L'année 1985 a été marquée pour le service par la mise en place du nouvel organigramme préparé au cours du second semestre 1984. Cet organigramme a pour but de faire face aux grands projets d'aménagement.

Le programme des grands travaux engagé en 1984 a été poursuivi en 1985 par :

— La fin des travaux de rénovation du 4ème étage Sud.

Travaux de septembre 1984 à février 1985

Ouverture de l'espace en mai 1985

Architecte : Gae Aulenti

— L'aménagement interne des Galeries Contemporaines comprenant la création de l'entrée Saint-Merri et l'escalier mécanique de liaison entre l'auvent Sud et le Niveau Place.

Travaux de décembre 1984 à avril 1985

Ouverture de l'espace en mai 1985.

Architecte : Renzo Piano.

— La modification de l'espace public du Musée — 3ème étage.

Travaux de février 1985 à mai 1985.

Ouverture de l'espace en mai 1985.

Architectes de la DBS (Cellule Expositions).

— La rénovation de l'espace public du Musée — 4ème étage Nord.

Travaux de mars 1985 à octobre 1985.

Architecte : Gae Aulenti.

L'ensemble des collections permanentes du Musée regroupant le 4ème Sud — 4ème Nord et le 3ème Sud a été inauguré en décembre 1985.

Cet aménagement a nécessité la suppression de l'escalier mécanique interne de liaison entre le 4ème et le 5ème étage et le retournement de celui reliant le 4ème au 3ème étage. Par ailleurs, la nouvelle entrée des Collections s'effectuant au 4ème étage, l'accès par la coursive a été couvert.

En dehors de ces grands travaux, les points marquants du service bâtiment ont été :

pour la cellule bâtiment : le démarrage d'une grande campagne de renouvellement de peinture, ainsi que divers travaux d'aménagement relativement importants tels que : sanitaires BPI, vestiaires sécurité, extension stockage 2ème sous-sol, etc.

pour la cellule mobilier : le transfert des services administratifs vers les 1^{er} étage de l'immeuble Trieste et Venise, ainsi que de nombreux autres réaménagements mobiliers.

pour la cellule expositions : le suivi de trente-huit expositions, dont «Les Immatériaux» et la préparation de l'exposition «Vienne».

pour la cellule signalétique : la refonte de la signalétique induite par les réaménagements (240 opérations recensées). pour l'ensemble du service : le suivi de 95 marchés, ce qui dépasse de très loin le nombre de marchés des années précédentes (en 1984 : 72 marchés ; en 1983 : 68 marchés). Notons en particulier l'aménagement d'un immeuble de bureaux, celui de la galerie du forum et le réaménagement des terrasses Sud et Ouest.

En conclusion, l'activité du service bâtiment a été exceptionnelle par l'ampleur des travaux réalisés. Toutes les cellules de ce service ont été lourdement sollicitées pour ces aménagements et travaux d'investissement.

Un effort particulier devra être porté sur les travaux de maintenance et de renouvellement des équipements dans les prochaines années.

Le service de la sécurité

Le Centre Georges Pompidou a accueilli 7 366 535 visiteurs en 1985 (8 413 500 en 1984).

Le nombre d'agents de sécurité du service sécurité s'est maintenu en 1985. La BPI emploie trois vacataires travaillant par tranches de cinq heures. On constate une nette régression des vols. (472 contre 681 l'an passé).

Des difficultés croissantes se font jour. Une foule de plus en plus dense dans le forum, les réunions organisées sur la Piazza, mobilisent l'attention des services de sécurité dont on demande la collaboration dans les circonstances les plus

variées : vols, ascenseurs bloqués mais aussi témoignages lors d'incidents à l'intérieur et aux abords du Centre.

Le souci de la sécurité de l'Etablissement a mis en alerte générale le service à plusieurs reprises.

Dès l'ouverture du Centre et jusqu'à une heure très avancée de la nuit, lors de réunions d'ordre professionnel, ou de réceptions diverses, les services de sécurité sont prêts à intervenir pour assurer les bonnes conditions de séjour à chacun. Ils assurent aussi l'accueil des personnalités venant inaugurer ou visiter les expositions du Centre Georges Pompidou.

En 1985, la plus importante de ces visites a été celle du Président de la République qui, accompagné par plusieurs membres du Gouvernement, des personnalités du monde politique et du monde des arts, a inauguré les nouveaux espaces remodelés du Musée.

Le service gestion technique centralisée

En 1985, il a étudié et mis au point d'une part un prototype de serrure pour le contrôle magnétique des accès au Centre Georges Pompidou et d'autre part un nouvel équipement à micro-processeurs permettant le renouvellement en 1986 des compteurs des visiteurs.

Il a assuré la maintenance du système de surveillance et de conduite centralisée du Centre Georges Pompidou ainsi que l'installation et la maintenance de l'automatisme de gestion du bloc de sanitaires BPI.

Adresse

Centre Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Téléphone 42 77 12 33

Horaires d'ouverture

De 12 h à 22 h
lundi, mercredi, jeudi et vendredi
De 10 h à 22 h
samedi et dimanche

Téléphones

42 77 12 33 standard
42 77 11 12 programme hebdomadaire
42 74 42 19 location spectacle de 14 h à 19 h
42 78 79 95 Location concert de 14 h à 19 h
42 78 37 29 Programme Cinéma de la salle Garance
42 78 35 57 Programme cinémathèque Française 5^e étage
42 78 70 65 Médiathèque de langues
42 77 13 33 Poste 49-54 Liaison/adhésion

Accès

L'entrée se fait par la Place Georges Pompidou,
la Rue Beaubourg et la Rue Saint-Merri
(face à la Fontaine Stravinsky)

L'entrée des groupes reçus le matin,
sur rendez-vous, se fait par la Rue Beaubourg

Métro-RER

Châtelet, Halles, Hôtel de Ville, Rambuteau

Autobus

21, 29, 38, 47, 58, 69, 70, 72, 74, 75, 76, 81, 85, 96

Tarifs

L'entrée du Centre est libre.
Sont payants
les collections permanentes du Musée
les Galeries Contemporaines
et la Grande Galerie du 5^e étage,
ainsi que les spectacles
(cinéma, théâtre, danse) et les concerts

visites commentées

Visite générale du centre

Individuels

du lundi au vendredi à 15 h 30
samedi et dimanche à 11 h

Tarifs (info P. 4036)

gratuit pour les adhérents

Groupes

sur réservation (P. 4036)

Visite animation du Musée

Collections Permanentes

Individuels

du lundi au vendredi à 16 h et 19 h
samedi à 11 h

*gratuit pour les adhérents et sur présentation
du billet d'entrée*

Groupes

sur réservation (P. 4625)

gratuit pour les scolaires

Galeries Contemporaines

Animation tous les lundis et jeudis à 17 h

**Visite animation dans
les expositions du 5^e étage**

Tous les jours sauf mardi et dimanche à 16 h et 20 h
Gratuit pour les adhérents et sur présentation du
billet d'entrée

Groupes :

sur réservation (P. 4668)

Visite de la BPI

Tous les matins, sauf les mardi, samedi et dimanche
gratuit, sur réservation P. 4426 et 4435

Rédaction :

Jacques Gagnac

Réalisation : DESIGNED LIVING

Impression :

CIRNOV

© Centre national
d'art et de culture Georges Pompidou